VOL. XXXIV—No. 22 WINNIPEG, MAN., VENDREDI, 20 SEPTEMBRE 1946 PRIX : CINQ SOUS






WINNIPEG NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

# Le P. Janssens nouveau général des Jésuites

Le 15 septembre 1946, la Compagnie de Jésus a reçu son 27ème Général dans la personne du P. Jean-Baptiste Janssens, jusqu'alors provincial de la Belgique du Nord (flamande). Né le 22 décembre 1889, le P. Janssens entra dans la Compagnie de Jésus le 23 septembre 1907. Après ses études régulières, il fit un biennium de droit canonique à l'Université grégorienne de Rome. Il succéda au P. Maurice Schurmans, comme recteur du collège St-Jean-Berchmans, à Louvain, où les Jésuites des deux provinces de Belgique font leurs études théologiques. Le 13 mai 1938, après que le P. Schurmans fut devenu vicaire général de la compagnie, le P. Janssens lui succéda comme provincial de Belgique du Nord.

Le P. Janssens est le quatrième Belge qui soit devenu Général de la Compagnie de Jésus. Les autres furent le P. Everard Mercurian (1572-80), le P. Charles de Noyelle (1681-87) et le P. Pierre Beck (1853-87).

La Congrégation Générale, la 29ème dans l'histoire de la compagnie, était composée de 168 délégués: les assistants, les provinciaux, et deux électeurs choisis dans chacune des provinces.

Le nouveau général aura sous sa juridiction un peu plus de 28,000 Jésuites (ils étaient 27,784 au début de 1945) répartis en 51 provinces (ou vice-provinces indépendantes), 7 vice-provinces dépendantes et 44 missions. Ces provinces et missions sont organisées en sept assistantes: Italie, France, Allemagne (avec Hollande, Autriche et Hongrie), Angleterre (avec Belgique, Irlande, Canada et Australie, Amérique latine et slave. L'assistance la plus nombreuse est celle des Etats-Unis avec 6,072 religieux, suivie de l'Assistance d'Espagne avec 4,793. La plus petite est l'Assistance slave dont plusieurs délégués ne purent venir à la Congrégation; on doute même si le provincial de Lithuanie sait qu'il y eût Congrégation générale! Elle avait au début de la guerre 1350 membres. En pays de missions il y a 3,894 Jésuites.

Les Jésuites ont deux provinces au Canada: celle du Bas-Canada avec 757 membres (Jésuites de langue française), celle du Haut-Canada (Jésuites de langue anglaise), avec 336.

### Scission entre les partis de gauche

PARIS — Les socialistes français ont informé les communistes que l'unité entre eux est impossible à cause des "graves divergences qui existent entre nos deux partis".

En dépit de cela, les communistes et les socialistes se sont réunis à l'Assemblée constituante pour approuver des clauses de l'ébauche d'une nouvelle charte qui limitera la Chambre haute à des fonctions purement consultatives.

La déclaration socialiste aux communistes a été faite dans une lettre de Guy Mollet, secrétaire général socialiste, à Jacques Duclos, secrétaire général communiste, lui annonçant la décision socialiste de dissoudre le "Comité communiste-socialiste d'entente".

Un récent congrès socialiste a demandé la dissolution du comité, qui a été créé pour régler des mésententes.

### Le cardinal Mindszenty dit sa reconnaissance



Son Eminence le Cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, assiste à l'ouverture de la première "soupe populaire paroissiale" à Budapest. Celle-ci a été rendue possible par l'envoi de vivres par le "War Relief Services de la National Catholic Welfare Conference". Le Cardinal Mindszenty a lui-même écrit une lettre de remerciements aux quartiers généraux de la W.R.S.N.C.W.C. à New-York.

# Un archevêque yougoslave arrêté par le maréchal Tito

BELGRADE — Le gouvernement du maréchal Tito a annoncé l'arrestation de l'archevêque Alojzije Stepinac sous une accusation de "crimes contre le peuple" et a pris les arrangements pour que son procès ait lieu en même temps que ceux de 18 prisonniers actuellement devant la Cour.

L'archevêque Stepinac dirige l'Eglise catholique romaine de Yougoslavie. Le gouvernement prétend qu'il a été appréhendé à Zagreb.

Le représentant du ministère public a obtenu un ajournement de sept jours dans le procès des 18 accusés — dont 12 prêtres — sous des accusations de crimes de guerre et de collaboration en vue de préparer un acte d'accusation contre l'archevêque Stepinac afin qu'il puisse être placé dans la boîte aux accusés avec les autres.

Ivan Schalic, le secrétaire de l'archevêque, a témoigné mardi au procès des 18 disant que le colonel Lisak a passé une nuit dans la maison de l'archevêque et que le drapeau des "croisés" a été béni dans la chapelle de l'archevêque.

L'arrestation serait, croit-on, le résultat de ce témoignage ainsi que d'autres en rapport avec l'Ustachi. Le gouvernement n'a pas donné de détails sur la chose.

Il y a plusieurs mois, l'archevêque Stepinac a été attaqué par le journal "Vjesnik", de Zagreb, qui l'accusait d'aider les Ustachi, une organisation terroriste, et de s'opposer au présent gouvernement.

L'attaque du journal avait été caractérisée comme "de la propagande à la Tito" par un porte-parole du Vatican dans l'"Osservatore Romano".

Au procès des 18 accusés, deux témoins ont déclaré que l'archevêque était relié aux Ustachi. L'un d'eux était un prêtre franciscain nommé Modesto Martinchiche et l'autre était le secrétaire de l'archevêque, Ivan Shalic.

Le père Nartinchiche a dit au tribunal que "le centre de toute l'action terroriste et l'intervention extérieure venaient de l'archevêque".

Il a ajouté que l'archevêque a rendu visite à Vladimir Macek, un paysan croate et un chef de parti, et que cette visite était de "caractère politique".

### Le Pape reçoit un groupe de Scouts

CASTEL GONDOLFO — S'adressant à 4,000 scouts catholiques, Sa Sainteté le Pape Pie XII leur a déclaré qu'ils avaient un rôle spirituel à jouer dans la reconstruction du monde, tout spécialement dans la vie religieuse et morale". Les jeunes scouts furent reçus par le Souverain Pontife dans les jardins de la villa pontificale à Castel Gondolfo. La majorité d'entre eux étaient italiens, mais le groupe comprenait cependant des scouts suisses, hollandais, français et d'autres de la Vénétie Julienne.

# Les grèves des fermiers et des aciéries se prolongent

EDMONTON — La grève des Fermiers de l'Ouest dure depuis deux semaines.

On mande qu'il y a une diminution marquée dans les livraisons d'oeufs et de crème à Saskatoon.

Cependant, deux compagnies de la ville disent que la situation est normale. D'autre part, une autre compagnie révèle une diminution considérable dans les livraisons d'oeufs.

Il y a vraisemblablement une diminution considérable dans les livraisons de bétail, à un endroit dans le nord de la Saskatchewan, mais un relevé de la situation fait par la British United Press, indique que la grève na pas encore eu de graves répercussions dans la plupart des villes du nord et du centre de la province.

Entre-temps, les chefs de grévistes prédisent que la situation deviendra réellement difficile la semaine prochaine.

Comme on le sait, les fermiers en grève refusent de livrer leurs produits sur les marchés tant que le gouvernement fédéral n'établira pas une commission pour établir la parité des prix pour les produits de la ferme.

On a rapporté peu d'actes de violence dans cette grève. Cependant, quatre hommes ont été condamnés à l'amende, en cour, après avoir été trouvés coupables d'avoir détérioré des produits appartenant à des fermiers non en grève. Ces fermiers qui ne sont pas en grève voulaient que leurs produits se rendent sur les marchés.

**Grève de l'acier**

Pour ce qui est de la grève l'acier, les négociations ont abouti à une impasse. Le gouvernement et les chefs de l'union du CIO, dont font partie les ouvriers des aciéries canadiennes, restent sur leurs positions. L'union semblait tenir mordicus à sa requête pour des augmentations de salaires de 15 sous et demi de l'heure. La dernière offre du gouvernement — qui, entre parenthèses, est censée être finale — comporte une augmentation variant entre 11 sous et 12 sous et demi.

Le chef du parti ouvrier-progressiste, Tim Buck, a fait des commentaires au sujet de la grève de l'acier. Tim Buck déclare qu'il est certain que le gouvernement fédéral se rendra à la demande des grévistes, si ces derniers veulent bien ne pas désespérer.

Dans un discours prononcé à Toronto, Tim Buck a dit que si les ouvriers des aciéries canadiennes, les ouvriers de l'industrie du caoutchouc et les ouvriers de l'industrie des appareils électriques continuent de revendiquer fermement leurs droits, le gouvernement fédéral sera obligé de changer de politique.

### A la convention

M. Hugh Templin, rédacteur du "News Record", Fergus, Ont., et président de l'Association des Hebdomadaires Canadiens, a dit à la convention annuelle des hebdomadaires que le Canada souffrait de "guerre civile" dans les villes industrielles. Il a parlé devant 300 délégués, venus de toutes les parties du Canada, pour la Convention qui eut lieu à Halifax, N.-E.

REGINA — Les autorités de la coopérative de blé de la Saskatchewan estiment que la récolte de blé dans cette province s'élèvera à environ 6,400,000 boisseaux cette année.

# La conférence de Paris finira le 20 octobre

PARIS — Les délégués à la conférence de paix ont ajouté la séance du soir aux deux séances de jour pour compléter avant le 20 octobre leur travail sur les cinq traités de paix.

Si l'objectif est atteint, la situation internationale sera libérée en vue de la session de l'Assemblée générale des Nations unies qu'on a reportée au 23 octobre.

Le délai du 20 octobre a été fixé par le secrétaire-général Jacques Fouque du Parc récemment devant le conseil des ministres des Affaires étrangères. Si les traités de la Bulgarie, la Finlande, la Hongrie, l'Italie et la Roumanie sont rédigés avant cette date — moins de trois mois après l'ouverture de la conférence le 29 juillet — la conférence de Paris aura duré seulement la moitié de ce qu'a duré la conférence de Versailles de 1919, conférence où l'on a décidé des traités avec l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et la Bulgarie.

Des délégués des vingt-et-une puissances victorieuses ont tellement hâte d'en arriver à un aboutissement qu'on a suggéré à une séance de commission "que chacun pensât avant de parler". Et on a rappelé à ce sujet que chaque déclaration officielle, quelle que soit sa longueur, est sujette à deux traductions.

On continue entre-temps le violent débat oratoire autour du port de Trieste, sur l'Adriatique et de la Vénétie julienne. Le Dr Alex Bebler, de la Yougoslavie, est censé continuer devant la commission politique et territoriale pour l'Italie le combat de son pays pour arracher à l'Italie ces villes et le territoire qui l'entoure.

Le Grand Quatre a recommandé d'internationaliser Trieste et la sous-commission de huit puissances qui doit se réunir et entreprendre de rédiger un statut pour cette zone qu'on veut libre.

Font partie de cette sous-commission, l'Australie, l'Angleterre, la France, la Russie, la Hollande, les Etats-Unis et la Yougoslavie.

### L'Albanie aidée de l'armée russe

NEW-YORK — M. Camille M. Cianfarra mande de Rome à son journal, le **New York Times**, que depuis quelques semaines l'Albanie masse à la frontière grecque des forces importantes, "dont 2 régiments d'infanterie russe". De plus, l'armée albanaise est conseillée par des officiers russes, et se fortifie de matériel russe: chasseurs, quelques chars moyens, mortiers, mitrailleuses, munitions.

### Colonisation pour les vétérans en Sask.

CARROT RIVER, Saskatchewan — On est à défricher 200,000 acres de terre de River-Valley, sur les bords des forêts du nord de la Saskatchewan, pour établir des soldats colons.

Plus de 5,000 anciens combattants ont demandé, au cours des deux dernières années, des terres de la Couronne en Saskatchewan. On en établira autant que cette région pourra contenir, laquelle est située à 200 milles au nord de Regina. Chaque colon recevra un minimum de 240 acres, d'après la qualité du terrain.

### La Presse anglaise gardera sa liberté

DUBLIN — Le gouvernement britannique n'a pas l'intention de nationaliser la presse, a déclaré l'hon. Herbert Morrison, lord président du Conseil, aux journalistes de Dublin, après une entrevue avec M. de Valera.

# Le discours de Wallace est vivement critiqué

PARIS — On rapporte que le secrétaire d'Etat James-F. Byrnes et ses conseillers du sénat sont en pleine colère au sujet du discours prononcé le 12 septembre par le secrétaire du commerce Henry Wallace et de ce qu'ils considèrent comme un endossement maladroit du président Truman. C'est ce qui se dit ouvertement dans la capitale.

On dit que Byrnes, les sénateurs Tom Connally et Arthur Vandenberg sentent que l'incident a tout simplement réduit à néant leur bataille de sept semaines contre la Russie à la conférence de paix.

Tous les trois auraient l'intention de faire une déclaration.

Les trois hommes qui sont en tête de la délégation américaine et qui depuis des mois, sont responsables de la politique étrangère des Etats-Unis ont conféré longuement et étudié les remarques faites par le président à sa conférence de presse.

De longs entretiens téléphoniques ont eu lieu entre Paris et la Maison Blanche. Le texte complet du discours de Wallace est aux mains de la délégation.

Pendant de longues heures la délégation ignorait que l'allocution avait été approuvée par M. Truman. Elle fut tout simplement renversée en apprenant la chose.

C'est l'avis de plusieurs que le président a commis une gaffe monumentale. Un commentateur a dit: "Imaginez la joie qui doit régner à l'ambassade soviétique".

Le président Truman devra prendre l'une des décisions les plus difficiles de sa carrière, soit faire le silence sur toute critique future de sa politique étrangère par Henry Wallace ou demander au secrétaire du Commerce de démissionner.

Les républicains font déjà du capital politique autour du discours de M. Wallace, tandis que les démocrates admettent que l'incident leur suscite beaucoup d'ennuis.

On dit, par ailleurs, que M. Wallace est heureux d'avoir imprimé un caractère national à la question des relations américaines avec la Russie.

### Les Etats-Unis se retirent de Panama

Washington — En conformité avec le pacte de défense du 18 mai 1942, le gouvernement américain a déjà évacué 71 sites de défense dans la zone de Panama, et se prépare à en rendre immédiatement 27 autres au gouvernement de Panama, a annoncé, le 12 septembre, le département d'Etat.

# "L'Osservatore Romano" voit la paix très incertaine

"La conférence de la paix ne corrige pas les erreurs de Versailles, mais les accentue et prépare ainsi une nouvelle guerre." C'est ce qu'annonça l'Osservatore Romano dernièrement.

Michel Chinigo s'est prononcé à peu près dans le même sens, disant que la conférence de Paris semble incapable de rassurer le monde.

Même en Russie, cloîtrée derrière le rideau de fer de sa police secrète, on dit que le malaise grandit, que l'état de choses devient plus tendu. On dit à Londres qu'il y a en Russie des partis qui veulent rompre avec les puissances de l'ouest, et établir une union de nations de l'est, dominées par la Russie, pour contrebalancer les Nations-Unies.

Contrecarrée dans ses efforts de contrôle sur l'Italie, la Turquie, l'Iran, les Dardanelles et la France, la Russie tente maintenant la tactique d'Hitler, d'amener tous les Russes sous sa domination.

L'Osservatore Romano a fait appel à la conférence de la paix, lui demandant de ne point désappointer les femmes et les enfants, qui, deux fois en une génération, ont dû porter les souffrances et les horreurs de la guerre.

L'Osservatore Romano, le journal le mieux renseigné du monde, dit que la conférence perd apparemment de vue son objectif principal, celui d'une entente pour la paix du monde. Il a accusé les délégués à la conférence de viser à établir une sécurité nationale plus que la paix internationale. Il y a cependant eu quelques concessions et réalisations encourageantes qui sont émanées de la conférence. L'Angleterre a renoncé aux billions qu'elle voulait exiger de l'Itaile. La Chine limitera ses demandes sur le Japon, et la Yougoslavie a accepté l'internationalisation de Trieste.

### LES RUSSES ACCAPARENT TOUT

WASHINGTON — "Notre plus grand problème en Autriche est l'interprétation soviétique des accords de Potsdam, au sujet des avions allemands en Autriche", a déclaré à la presse, mercredi dernier, le général Mark Clark.

"Le gouvernement soviétique accapare presque tout, sous prétexte que cela constitue des possessions allemandes, continua le général. Nous nous heurtons à des difficultés économiques en Autriche, mais nous avons l'intention d'y rester et de régler ces difficultés."

### L'emblème étoilé sur le drapeau canadien

VICTORIA — Une nouvelle suggestion a été faite par l'hon. sénateur G.-G. McGeer, au sujet du drapeau canadien. Adressant la parole au 24e congrès annuel des entrepreneurs en construction de la côte du Pacifique, il a proposé un modèle qui renfermerait l'Union Jack dans un coin, le Stars and Stripes dans un autre et la feuille d'érable au milieu, parce que le Canada, en plus de faire partie de l'Empire britannique, est co-garant avec les Etats-Unis de la "citadelle d'espoir mondial" que représente le continent nord-américain.

### Amélioration du service téléphonique de Air-Canada

WINNIPEG — Afin de répondre au nombre toujours croissant de demandes de renseignements sur son service, augmentation due à l'expansion considérable du transport aérien au pays, Air-Canada assurera désormais un service téléphonique de 24 heures dans tous ses bureaux disséminés par tout le Canada. Ce service est destiné à renseigner les passagers sur l'heure d'arrivée et de départ des avions, les réservations et le taux des billets.

# Vingt-et-un aviateurs périssent à Estevan

ESTEVAN, Sask. — Une tragédie de l'air survenue le 15 septembre à l'aéroport d'Estevan a fait 21 morts, tous des membres du C.A.R.C. Un transport "Dakota" s'est écrasé après avoir tenté un atterrissage forcé à l'aéroport. Le gros appareil a fait explosion et il a été détruit par le feu.

Cette tragédie, l'une des pires jamais survenues au Canada, a eu lieu vers 10 heures de l'avant-midi, (11 heures, heure normale centrale.)

L'appareil transportait un groupe de pilotes qui devaient conduire un certain nombre d'avions de l'aéroport de Cornell à Fargo, Dakota-nord, en vertu du prêt-bail.

Un individu a déclaré qu'il avait vu l'appareil s'approcher du champ, le train d'atterrissage baissé. Il appert que le pilote s'est ravisé car il a relevé ses roues et a pris de l'altitude. L'appareil était à une centaine de pieds environ lorsqu'il fit le plongeon fatal.

Lorsqu'on a réussi à éteindre les flammes, il ne restait plus de l'appareil qu'un monceau de débris. De l'extrémité du champ il n'était possible de reconnaître sur l'herbe, que le stabilisateur de l'avion.

Le vice-maréchal de l'Air, Kenneth Gurhtrie, commandant aérien No 2, a annoncé que l'avion était attaché au 124e Escadron de transport à l'aéroport Rockliffe, à Ottawa. Il était parti de Minot, Dakota-nord, pour se rendre à Estevan.

L'aéroport d'Estevan servit d'école d'entraînement au cours de la guerre. Aujourd'hui, il sert de quartier générale à l'unité No 5 de matériel. Plusieurs tragédies sont survenues à cet aéroport au cours de la guerre. D'un côté il est bordé par un ravin qui, au cours des hostilités, avait été surnommé la vallée de la mort, parce qu'un certain nombre d'étudiants-pilotes du C.A.R.C. y ont perdu la vie au cours de leur entraînement.

Le vice-maréchal Guthrie a annoncé qu'une enquête judiciaire aurait lieu incessamment.

Cette tragédie de l'air est la pire de l'histoire de l'Aviation canadienne, après celle du Liberator qui s'est écrasé dans le nord-est du Québec, le 19 octobre 1943, entraînant la mort de 24 aviateurs.

### Fait connaître son pays

L'ambassadeur canadien au Brésil, **Jean Desy**, a tout fait pour prouver aux Brésiliens que le Canada est un pays où la culture est en honneur. Depuis cinq ans il poursuit ce travail, qu'il a d'ailleurs couronné récemment à Rio de Janeiro, quand deux expositions artistiques canadiennes ont eu lieu, et que Sir Ernest MacMillan a dirigé la Symphonie Rio à la Salle Municipale de l'Opéra. Aujourd'hui les Brésiliens connaissent mieux le Canada que les autres pays, grâce à M. Desy, qui est lui-même un canadien-français.

### *Taxation des coopératives proposée*

WINNIPEG — L'hon. John Bracken, leader du parti conservateur-progressiste, est revenu à la charge dans un discours à la radio, sur la politque libérale au sujet de la taxation des coopératives. En outre, il a déclaré que d'ici deux ans il faudra reviser du tout au tout l'entente passée avec la Grande-Bretagne touchant la vente du blé. Cette entente est signée pour quatre ans, mais M. Bracken est d'avis qu'en moins de 24 mois elle s'avérera inopérante.

M. Bracken est d'avis que le gouvernement libéral a tergiversé de telle façon que sa loi de taxation des coopératives est, à la fois, une déception pour les compagnies qu'elle prétendait protéger.

# Le R. P. A. Josse, O.M.I., célèbre son jubilé d'or

Le grand Séminaire de St-Boniface, nouvellement inauguré, a célébré lundi dernier, le 16 septembre, le jubilé d'or d'oblation religieuse du doyen des membres de son personnel, le R. P. Alexandre Josse, O.M.I., professeur et directeur spirituel à cette même institution.

Cette fête, qui fut célébrée dans l'intimité toute secrète du jubilaire lors de la clôture de la deuxième retraite à Lebret, le 25 août, fut marquée lundi dernier par une solennité bien intime dans les murs du nouveau séminaire.

La fête débuta par la messe, célébrée par le jubilaire, qui fit ensuite la rénovation de ses voeux de religion, en présence de S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, du T.R.P. M. Lavigne, provincial des Oblats, de Mgr J.-C. St-Amant, du R.P. Lucien, O.C.R., prieur de la Trappe, du R. P. Lemieux, O.M.I., et du personnel du Grand Séminaire.

**Banquet**

Le midi, un banquet réunit tous les assistants. Le R.P. G. Nogue, O.M.I., supérieur du Grand Séminaire, se fit l'interprète de tous pour offrir au jubilaire ses meilleurs voeux, lui souhaitant de célébrer, dans quelques années, son jubilé de rubis . . .

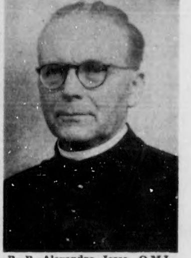
**Réponse du jubilaire**

Le R.P. Josse répondit aux toasts qui furent présentés en son honneur, remerciant cordialement les convives des bons voeux qu'ils avaient formulés pour lui. Quant à l'allusion faite à la célébration de son 75ème anniversaire de profession religieuse, le jubilaire releva spirituellement une anecdote de la vie de Léon XIII à qui l'on souhaitait de vivre encore de nombreuses années. Et l'auguste pontife de répondre: "Pourquoi mettez-vous des bornes à la miséricorde de Dieu?"

**Biographie**

Le R.P. Josse naquit le 19 novembre 1877, à Saint-Herblain, Loire Inférieure, France. Il fit ses études primaires à sa paroisse natale et poursuivit ses classes secondaires à Notre-Dame de Pontmain et à Notre-Dame de Sion. Elève brillant, partout le succès couronna ses études, si bien qu'à seize ans il les avait terminées.

C'est à Angers, Maine et Loire, que le jeune homme fit son entrée dans la Congrégation des Oblats



R. P. Alexandre Josse, O.M.I.

de Marie Immaculée, le 24 août 1895. C'est à ce même endroit qu'il revêtit l'habit religieux. Un an plus tard, il prononçait ses premiers voeux. Le 25 mars 1898, il se consacrait par l'oblation perpétuelle, et le 6 avril 1901, il fut admis à la prêtrise.

**Obédiences**

Les diverses obédiences qu'il reçut le virent exercer son apostolat dans différents centres, soit

(Suite à la deuxième page)

### On prie M. King de nommer un ambassadeur au Vatican

VANCOUVER — The Catholic Women's League du Canada, prie le premier ministre Mackenzie King de nommer un ambassadeur au Vatican.

Une autre résolution condamne la recommandation du gouvernement de Saskatchewan de stériliser les femmes souffrant de déficience mentale.

Dans son rapport, Mme E.-V. Sullivan, de St-Jean, N.-B., a révélée que la Ligue avait versé $359,607 en objets pour le culte, articles d'hôpitaux et cadeaux aux troupes, durant la guerre.

### Un libéral élu dans l'Ile du Prince-Edouard

O'LEARY, Ile du Prince-Edouard — Le second district électoral du comté de Prince a soutenu sa réputation de forteresse libérale, en élisant Forrest-W. Phillips, un cultivateur libéral, député au Parlement de l'Ile. Sa majorité a été de 217 voix. Une fois de plus, son adversaire, Allie McNeill, 50 ans, un progressiste-conservateur, a été défait. M. Phillips a obtenu 1,185 voix, et McNeill, 968. Le Parlement de l'Ile du Prince-Edouard comprend maintenant 20 libéraux et 10 progressistes-conservateurs.

ATHENES — Au cours d'un engagement qui a suivi l'attaque d'un petit village de l'Epire, une bande armée de 400 hommes a tué un officier et 4 gendarmes, blessé 4 soldats, 5 gendarmes et 3 occupants. Après avoir pillé et incendié le village, les terroristes se sont repliés vers la montagne.

### Nouvel ordre européen

# Fêtes franco-canadiennes de Dieppe

par Thomas GREENWOOD
(Spécial à la Liberté et le Patriote)

La flamme du souvenir, qui lie si intimement Canadiens et Français depuis les souffrances et les gloires communes de la deuxième guerre, a été ravivée intensément pendant toute une semaine, en commémoration du raid héroïque du 19 août 1942 où les soldats canadiens atteignirent l'héroïsme le plus pur.

Les deux premières journées du 18 et du 19 août avaient un programme bien chargé: il s'agissait d'honorer toutes les communes qui ont eu à faire aux Canadiens pendant cette mémorable opération. Profitant de sa présence en France pour la Conférence de Paix, le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, accompagné de membres du gouvernement canadien, de l'ambassadeur du Canada en France, et de représentants de la presse, a tenu à rehausser par sa présence le sens et la portée de ces fêtes, dont il avait d'ailleurs la présidence d'honneur. Reconnaissons aussi le bel effort d'organisation réalisé par le maire de Dieppe, M. Biez, et par ses collègues de la mairie et des pittoresques communes qui encerclent le célèbre port de mer.

L'émouvant pèlerinage partit de la plage de Puy, où une messe fut célébrée en plein air en présence du cardinal Petit de Julleville, pour aboutir à Pourville à l'extrémité du grand arc, qui fut occupé sur toute sa longueur par les braves de la IIe division canadienne donnant l'assaut aux falaises de Dieppe. Tour à tour ce furent des stations de Berneval, de St-Martin-Plage, de Penley, de Hautot, de Petit Appeville. A chaque coup ce furent des plaques commémoratives qu'on inaugurait et des discours appropriés qui furent invariablement pour M. Mackenzie King l'occasion de longues ovations de la part de foules fidèles et enthousiastes.

Dans toutes ces circonstances, notre premier ministre savait trouver ces mots heureux qui touchent; et jamais nous ne le vîmes plus heureux et plus souriant. Quand il prit un air grave et soucieux, ce fut au Cimetière des Vertus, où sont enterrés tous les héros du raid tombés au champ d'honneur. A voir toutes ces rangées de tombes encore fraîchement remuées, dont un grand nombre portent simple ce triste mot "Inconnu", on ne peut manquer

(Suite à la deuxième page)

## Nouvelles graduées en technologie et en radiographie de l'hôpital de St-Boniface



On voit sur cette photo les graduées en technologie et en radiographie de l'hôpital de St-Boniface. La graduation eut lieu jeudi dernier à l'hôpital. De gauche à droite: dernière rangée, Mlles Irma Lacerte, de Norwood; Gracia Tougas, de Ste-Anne des Chênes; Mme Georgina M. Flynn, de Winnipeg; Mlle Pauline Matthews, de Melval, Sask. Deuxième rangée: Mlles Alida Dupuis, de Ste-Elisabeth; Thérèse Péreux, de Pine Falls; Isabelle Mailhot, de Gravelbourg, Sask.; Dora Klassen, de Gretna; Elsie Chypyha, de Winnipeg. En avant: Mlles Florence McLachlan, de Laflèche, Sask.; Mabel Turner, de Winnipeg; Mary Mackonka, de St-Norbert; Doreen Blier, de St-Boniface; Gauburge Charette, de St-Boniface.

## Georges II proclamé roi de la Grèce

LONDRES — M. Tsaldaris, premier ministre de Grèce, est demeuré en contact constant avec le roi Georges II durant son séjour à Londres, où il est arrivé le 4 septembre.

Il a rencontré, au début de la semaine, M. Bevin, ministre des Affaires étrangères, avec lequel il s'est entretenu des problèmes posés par le retour de la monarchie en Grèce, et de la question des revendications territoriales grecques contre la Bulgarie et l'Albanie.

Le retour du roi aurait lieu dans la dernière semaine de septembre, mais le monarque n'a pas l'intention d'attendre son retour à Athènes pour rendre publique sa proclamation au peuple grec.

La proclamation du roi Georges II contient un appel urgent à toutes les couches de la population grecque de se rallier autour du trône.

M. Tsaldaris a quitté Paris le 17 septembre; il retourna à Athènes pour accueillir le roi, qui y arrivera le 21 ou le 22 septembre.



## Les fêtes franco-canadiennes de Dieppe

(Suite de la première page)

de sentir un serrement de coeur et de réfléchir sur les circonstances audacieuses du raid. La leçon de cette épopée fut d'ailleurs magnifiquement tirée par M. Mackenzie King, dans un retentissant discours où il s'impatienta contre les lenteurs et les méfiances de la Conférence de la Paix en regard des sacrifices du sang consentis pour l'atteindre.

Pendant les deux jours de sa visite à Dieppe, la ville toute entière était aux Canadiens. Les rues étaient illuminées, les bars ouverts, toute la population en fête fraternisait avec les troupes canadiennes venues spécialement prendre part aux cérémonies. Quelques survivants du raid étaient le centre d'attraction: pour la centième fois, ils devaient raconter modestement leurs prouesses, expliquer la manoeuvre, rappeler les hauts faits des camarades disparus, aller monter sur place les détails topographiques de l'action. La simplicité de ces braves faisait vraiment impression.

D'ailleurs, dans la ville elle-même, presque chaque habitant avait à raconter ses expériences au raid: tel avait ramassé un canadien blessé près de l'église Saint-Rémi, tel autre avait entrevu un combat à l'arme blanche près du Casino, tel autre avait vu la contre-attaque allemande dévalant avec des tanks la grande artère menant à la mer, d'autres enfin avaient eu le triste devoir d'inhumer les corps des canadiens tués. A de tels souvenirs, il convient d'ajouter ceux du jour de la libération, qui se fit d'ailleurs sans combat. Les témoignages et les commentaires les plus explicites des Dieppois sur le raid du 19 août et sur le jour de leur libération, transmis de deux ans plus tard, sont donnés d'une manière sobre et bien dite dans **Zone Cotière**, un livre qui vient de paraître et qui est dû à la plume facile de M. Lefebvre, secrétaire-adjoint de la mairie.

La flamme du souvenir canadien à Dieppe est d'ailleurs maintenue en permanence par les nombreuses plaquettes qui ornent tous les coins par où sont passés nos braves soldats. Nous en citerons le texte de celle de Puy, qui résume noblement l'histoire du raid et les sentiments qu'il a inspirés à tous: "Le 19 août 1942 les officiers, les sous-officiers et les soldats du Royal Regiment du Canada sont morts en luttant pour atteindre les hauteurs qui dominent cette plage. N'oubliez jamais que ces hommes ont péri loin de leurs foyers, et qu'ils se sont battus afin que chacun puisse jouir de la liberté que Dieu lui a octroyée. Leurs camarades s'en souviendront pour toujours".

Thomas GREENWOOD.

## Radio-Saint-Boniface

**CKSB**
(1250 kies)
Heure avancée

**SAMEDI 21 SEPT.**

8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Intermède musical
8.15—Prière du matin
8.20—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.45—Orgue populaire
11.00—Dans un Tour de Valse
11.15—Amérique Latine
11.30—Disques
12.00—Musique populaire
12.15—En Parcourant le Clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles - Seigle
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise
Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Les Vedettes
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—Musique populaire
6.25—Chronique sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—La pièce du jour
7.15—Concert promenade
7.30—Rendez-vous romanesque
8.00—Orchestre du bon vieux temps
8.15—Musique Hawaienne
8.30—Chefs-d'oeuvres de la Musique
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

**DIMANCHE 22 SEPT.**

5.00—Ouverture: Orgue
5.05—Nouvelles
5.15—La bonne chanson
5.30—Dans un tour de valse
6.00—A l'Opéra
6.30—Orgue populaire
6.45—Concert populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède.
7.15—Quart-d'heure de Chopin
7.30—Au Music Hall
8.00—Heure religieuse
8.30—Les virtuoses
8.45—Commentaires des nouvelles
9.00—Fin des émissions

**LUNDI 23 SEPT.**

8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Intermède musical
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise
Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
6.45—Bill Smith learns French
7.00—Nouvelles
7.10—Seigle
7.15—Intermède musical
7.30—Au Music Hall
7.45—La fiancée du commando
8.00—Rendez-vous romanesque
8.30—Notre français sur le vif
8.45—Concert populaire
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles température l'heure
10.00—Fin des émissions

**MARDI 24 SEPT.**

8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Intermède musical
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
9.45—Comptoir d'échange
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Orgue populaire
11.00—Le Quart d'Heure des Mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise
Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evenements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Seigle
7.15—Intermède musical
7.30—Renée Gravel
7.45—Le petit théâtre
8.00—Rendez-vous romanesque
8.30—Amérique latine
8.45—Collines parlementaires
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

**MERCREDI 25 SEPT.**

8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Intermède musical
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—En badinant avec nos vosins
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise
Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Muzique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Seigle
7.15—Intermède musical
7.30—Amérique latine
7.45—La fiancée du commando
8.00—Les amateurs
8.30—Questionnaire
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

**JEUDI 26 SEPT.**

8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Intermède musical
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
9.45—Comptoir d'échange
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Orgue populaire
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise
Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Seigle
7.15—Intermède musical
7.30—Au Music Hall
7.45—Causerie
8.00—Del Genthon
8.30—Céleste et Valentin
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

**VENDREDI 27 SEPT.**

8.00—Ouverture: Marches militaires
8.05—Nouvelles—Sur les ondes de CKSB
8.10—Intermède musical
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Le quart d'heure des mamans
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Mélodie chanceuse
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Heure précise température
Fin des émissions
5.00—Ouverture-Marche
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Seigle
7.15—Intermède musical
7.30—Quizz musical
7.45—La fiancée du commando
8.00—Questionnaire de la jeunesse
8.30—Initiation à la musique
9.00—Sur demande spéciale
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles, température, l'heure
10.00—Fin des émissions

## ANALYSE DU SANG PRENUPTIALE OBLIGATOIRE EFFECTIF LE 1ER OCTOBRE

Une loi vient d'être passée, rendant obligatoire au Manitoba, l'analyse du sang prénuptiale. L'Honorable Ivan Schultz, Ministre de la Santé, a annoncée que cette mesure avait été prise pour offrir une protection à la société, spécialement aux jeunes gens. L'examen préviendra la contagion de la syphilis, et sauvegardera le bonheur des foyers, en découvrant et détruisant à ses premiers stages, cette maladie dangereuse. Cette loi n'est pas une mesure restrictive, mais préventive.

Le Ministre de la Santé a donné les directives qu'il faudrait suivre. Toute personne qui voudra se marier à partir du premier octobre, inclusivement, ne pourra le faire à moins que, dans les trente jours précédent le mariage, elle ait subi l'examen d'analyse du sang, et qu'elle en ait présenté le certificat à celui qui doit accomplir la cérémonie. Les résultats de l'examen ne seront connus que de l'individu qui le subira.

Le Ministre de l'Education espère que les Manitobains coopéreront à cette nouvelle mesure, prise dans leur intérêt.

## Au Club Kiwanis

**DE ST-BONIFACE**

Félicitations à M. et Mme Steve Fraser, à l'occasion de la naissance de leur petite fille.

Bienvenue à M. Paul Kelpin, nouveau membre du Club.

Bienvenue aussi à M. Fernand Viau, M. P., de retour de la session, à Ottawa.

M. J. Kliwer a gagné le prix de $5.00 la semaine dernière et en a fait cadeau au fonds en faveur de Mme St-Amant. Nous le remercions cordialement.

Sous la direction de M. Edmond Poulain, notre club fera sa part encore cette année dans les activités du "Community Chest".

Les Directeurs se sont abonnés à la publication fournie par la "United Nations Society" pour le Canada; la publication est à la disposition des intéressés.

Notre réclamiste pour cette semaine est M. S. Carlson . . . et nous le remercions pour son prix d'entrée, fait à la main.

## Mon Guide au Cinéma

| | |
|---|---|
| Song of Old Wyoming | I |
| Northwest Trail | I |
| An Angel Comes from Brooklyn | II |
| Cornered | II |
| Divorce | II |
| Hoodlum Saint | II |
| Murder is my Business | II |
| Road to Morocco | II |
| This Gun for Hire | II |
| Two Sisters From Boston | II |
| Well Groomed Bride | II |
| Ziegfeld Follies | II |
| Rebecca | II |
| Lady in the Dark | III |
| Masquerade in Mexico | III |
| Night in Paradise | III |
| She Wouldn't Say Yes | III |
| Scarlet Street | III |
| Without Love | III |
| Thrill of a Romance | III |





## Le R.P. A. Josse, O.M.I., célèbre son jubilé d'or

(Suite de la première page)

comme missionnaire, directeur, curé et professeur. Parmi les oeuvres importantes auxquelles le R.P. Josse prit une part active, soulignons celle de la fondation du Grand Séminaire de Mazenod dont il fut directeur et supérieur.

Lors de la première grande guerre, le R.P. Josse fit du service comme chapelain militaire dans un hôpital, et comme interprête à la deuxième division américaine, de 1917 à 1919.

**Apostolat**

Durant les cinquante ans de sa vie religieuse, le jubilaire fut toujours un exemple de fidélité à toutes les vertus qui caractérisent les âmes sacerdotales et religieuses. Partout, il se fit remarquer par son zèle, son obéissance, sa charité, son amour de l'étude. En plus, l'on reconnut en lui un artiste qui sait toujours apprécier le beau et l'interpréter soit dans le domaine musical ou dans celui des autres arts.

Toujours l'on remarqua dans le R. P. Josse un amour profond pour la jeunesse. En effet, c'est auprès des jeunes qu'il consacra la majeure partie de sa vie, se dévouant à la formation de nombre de prêtres zélés et de laïcs influents.

Puisse Dieu accorder au vénérable jubilaire plusieurs années encore à son service, afin qu'il continue d'exercer dans son nouveau champ d'apostolat l'influence bienfaisante qui a marqué ses cinquante ans de vie religieuse.



## Cartes Professionnelles

**AVOCATS et NOTAIRES**




Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.


# Le Canada dans le monde diplomatique

Le mouvement diplomatique qui vient de se préciser au Canada par la création effective d'un ministère des relations extérieures, est favorablement commenté par l'opinion internationale qui a pu se rendre compte, depuis quelque temps, de l'important appoint du Canada dans les discussions qui visent à organiser la paix. Disons aussi que cette innovation administrative indique la volonté du gouvernement canadien de suivre une politique extérieure originale, de veiller à ce que celle-ci soit bien préparée et présentée au monde, et de donner plus de netteté aux rapports impériaux en ce qui concerne la politique internationale.

On sait que M. Mackenzie King retient ses fonctions de premier ministre du Canada, mais abandonne celle de chef de la politique étrangère du pays qui lui était conférée par la constitution. A l'avenir, la responsabilité de cette dernière sera prise par un ministre indépendant. Mais pour le moment, cette charge est assumée par M. Saint-Laurent, ministre de la Justice, qui s'est fait remarquer par sa participation aux travaux de la Conférence de San Francisco, et qui a souvent remplacé le premier ministre pendant les absences que lui imposait sa double fonction. Pour compléter ce mouvement diplomatique, M. Robertson laisse le sous-secrétariat des affaires extérieures pour devenir haut-commissaire canadien à Londres. Sa place à Ottawa est prise par M. Pearson, qui était jusqu'ici ambassadeur à Washington. Enfin, c'est M. Wrong qui va occuper ce dernier poste.

Depuis quelque temps, la presse canadienne soulevait régulièrement la nécessité d'un ministère des relations extérieures, indépendant en fait du bureau du premier ministre. Les soucis d'ordre intérieur de ce dernier lui laissaient trop peu de latitude pour s'occuper effectivement des questions internationales. Le prestige personnel et l'habileté politique de M. King lui avaient permis de remplir avec succès sa double charge, bien que la seconde exigeait souvent des absences prolongées à l'étranger. Mais le premier ministre savait que l'avantage du Canada réclamait au plus tôt une séparation des fonctions.

D'ailleurs, c'est M. Mackenzie King lui-même qui a préparé le terrain de cette innovation en donnant beaucoup de relief à la politique étrangère canadienne. Dans les différentes conférences du Commonwealth auxquelles il a pris part, il a toujours insisté pour ne point lier son pays à une politique extérieure rigide décidée une fois pour toute dans ces réunions. Cette attitude lui était dictée tant par l'opinion canadienne soucieuse de manifester son indépendance en regard des problèmes mondiaux, que par le caractère même de l'idéalisme politique et de la maturité diplomatique de son pays. C'est ainsi que M. King a pu négocier directement des accords militaires et économiques avec Washington, et qu'il s'est intéressé à organiser plus solidement la politique hémisphérique du Canada, de manière à lui laisser les coudées franches en plusieurs circonstances.

Si la Constitution avait permis au premier ministre canadien d'être aussi le chef de la politique étrangère, c'est que celle-ci était décidée autrefois par le Cabinet de Londres, et que les intérêts canadiens à l'étranger étaient efficacement protégés par les agents britanniques. Mais depuis la première guerre mondiale et le Statut de Westminster (1931), le Canada s'est émancipé de plus en plus de la diplomatie anglaise. Comme signe visible de cette émancipation, on peut dire qu'Ottawa compte maintenant vingt ambassades et légations. Enfin, la dernière guerre mondiale a placé le Canada au quatrième rang des puissances qui ont fourni le plus à l'effort commun, tout en le révélant au monde comme un pays pouvant jouer un rôle important dans l'organisation d'une meilleure société internationale. Toutes ces circonstances alourdissaient la tâche du premier ministre, qui garde la direction de la politique générale du pays, et le portaient peu à peu à faire le geste qui vaut au monde un nouveau ministre des affaires étrangères.

A l'avenir, il convient de suivre attentivement les activités du Canada dans le domaine extérieur; car elles ne manqueront pas de donner des indications sur des problèmes qui intéressent même l'ordre mondial. Rappelons tout d'abord que le Canada est placé entre la Sibérie et les Etats-Unis. Des routes aériennes passant par la calotte polaire mettent Chicago, Toronto et Washington à quelques heures des côtes asiatiques de la Russie. C'est avec des préoccupations de ce genre, que le gouvernement canadien avait organisé, il y a quelques mois, une expédition d'exploration militaire dans les vastes plaines de neige du grand nord canadien. C'est là aussi une des raisons pour lesquelles on maintient la commission militaire américano-canadienne qui avait si bien fonctionné pendant la guerre et qui ne manque sûrement pas d'adapter ses plans aux besoins du monde actuel. L'importance stratégique du Canada rehausse sa diplomatie.

Il y a ensuite la possession par le Canada des mines d'uranium les plus importantes qui soient. Or l'uranium est nécessaire à la fabrication de la bombe atomique, dont le secret reste encore caché aux Russes. Il n'y a pas de doute que cette situation ne finisse peu à peu par rendre plus exigeants les Canadiens dans les affaires du monde, surtout dans un sens de bien. Ils se trouvent, en effet, au point de rencontre de deux grands impérialismes cherchant à dominer le monde, chacun à sa façon, en utilisant en monopole certaines forces de la nature.

Enfin, il y aurait à considérer la part active du Canada dans les réunions internationales. On sait qu'à San Francisco, dans les organismes qui sont issus de la Charte Mondiale, dans les institutions internationales d'ordre économique, et enfin à la Conférence de la Paix à Paris, les délégués du Canada ont joué un rôle discret mais très effectif. Les relations ainsi créées avec d'autres pays doivent être poursuivies d'après les habitudes imposées par la coutume. L'intervention du Canada dans les conférences futures devrait prendre ainsi une importance grandissante. Et cette importance est fonction de la marche ascendante de la puissance économique du Canada qui en fait, de ce point de vue, une nation de premier plan.

On voit donc que le mouvement diplomatique qui vient d'être mis en branle au Canada mérite qu'on en prenne acte, tant pour sa signification que pour ses possibilités dans les efforts communs des peuples pour se rapprocher de la paix.

T. G.

## Maitres catholiques reçus par Sa Sainteté

CASTEL GONDOLFO — Les membres du premier congrès national de l'association italienne des maitres catholiques qui a traité le thème "sauvons l'enfance" et d'autres groupes d'action catholique ont été reçus par le Pape Pie XII. Sa Sainteté leur a parlé des néfastes conséquences des années de guerre. "Ces ruines spirituelles et morales peuvent être comparées aux dévastations d'un ouragan. Ce qui importe, aujourd'hui, c'est le fondement stable de toute l'éducation de la jeunesse et du peuple, fondement qui pourra être incorporé dans la future constitution. D'ailleurs deux courants s'affrontent dans les délibérations de l'Assemblée constituante. Celui qui soutient l'école chrétienne et catholique et celui qui appuie l'école communément dite laïque ou sans religion qui, de fait est ou devient anti-religieuse".

Pie XII a ajouté que les parents ont un droit primordial à l'éducation de leur progéniture. Le Pape ne nie pas cependant que l'Etat a aussi les droits en matière d'éducation, droits qui trouvent leurs fondements, leurs mesures et leur légitimité dans le bien commun.

---

Tout être humain qui se rattache librement à la doctrine du Christ et se soumet à sa mystérieuse influence s'affranchit d'autant de la corruption, grandit dans la même mesure et réalise sa divine métamorphose.

Mgr TISSIER.

## Ce que pense Churchill de l'Eglise

Le **Globe and Mail** de Londres, dans son édition du 10 mai dernier, rapportait une déclaration très intéressante que fit M. Winston Churchill devant le parlement hollandais. Le grand homme d'Etat a affirmé en présence des membres du gouvernement de la Hollande que l'Eglise catholique est du côté du droit et de la dignité humaine. Depuis la séparation entre protestants et catholiques, au seizième et au dix-septième siècle, dit-il, un fait nouveau a surgi que chacun doit se rappeler. L'Eglise de Rome s'est rangée avec ceux qui défendent les droits et la dignité de l'individu, ainsi que la liberté personnelle, et cela dans le monde entier".

M. Churchill reconnait que l'Eglise catholique est en faveur des droits, de la dignité et de la liberté de la personne humaine, depuis le seizième siècle. Donc seulement depuis cette époque, puisqu'il affirme que c'est "un fait nouveau". Ses paroles laisseraient sous-entendre que l'Eglise catholique n'aurait pas toujours été du côté du droit et de la justice dans les siècles antérieurs. Si M. Churchill avait lu sérieusement les écrits historiques des autorités sur le Moyen-Age et les premiers siècles du christianisme, il n'aurait pas considéré comme "un fait nouveau" l'attitude de l'Eglise catholique envers le droit et la dignité humaine. Elle a reçu sa doctrine des mains du Christ et depuis ce temps, en dépit des persécutions, elle lui est toujours demeurée fidèle. William Gladstone, prédécesseur de Churchill, a su reconnaitre que l'Eglise catholique a toujours marché à la tête de la civilisation durant quinze siècles.

Elle seule possède la vérité divine, le précieux dépôt que lui a confié son fondateur. C'est dans ce dépôt que devraient puiser les chefs de nations, s'ils veulent édifier quelque chose de durable, de solide et de cohérent pour la paix et le bonheur des peuples.

## Tactique communiste

La politique communiste est l'ennemie de la religion. L'une des tactiques des Soviets est de tourner les catholiques laïques contre les évêques et les prêtres. Le **Daily Worker** n'en fait pas un secret. Dans son édition du 3 juin, V. J. Jerome annonce que la politique communiste se propose d'enfoncer un coin entre les laïques catholiques et la hiérarchie. "Nous devons engager la bataille de façon à enfoncer un coin entre la hiérarchie réactionnaire et les masses dans l'Eglise", lisons-nous dans l'article de propagande. L'auteur de l'article déclare qu'il faut inviter les catholiques à prendre une part prépondérante dans la destruction de leurs évêques et de leurs prêtres, ainsi que dans la diffusion de la propagande communiste. Le **Catholic Chronicle** dit que Jerome a exprimé une chose clairement — l'on permettra aux catholiques de croire et de prier, "jusqu'à ce que le moment soit venu de mettre une fin à ce non-sens et de prendre rang parmi les communistes".

Pour le communiste Jerome, toute personne est "réactionnaire" qui s'oppose à l'expansion de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et au communisme.

Le **Victorian Magazine** écrit à ce propos: "C'est un défi lancé à la face des catholiques laïques, hommes et femmes. C'est un défi lancé à tout américain patriote et honorable, sans considération de couleur, de nationalité ou de croyance. Que ferons-nous alors à ce sujet?"

Nous demandons à nos catholiques de ne pas se laisser duper par les agents communistes, qui travaillent par tous les moyens à la destruction de la civilisation chrétienne et à l'instauration de l'athéisme, afin de réduire les masses plus facilement à l'esclavage.

**Contre cette propagande néfaste**

Pour remédier à la diffusion du communisme et nous prémunir contre les systèmes et les idées délétères, il faut un retour aux véritables principes contenus dans la doctrine du Christ. "Si l'Amérique veut diriger, elle doit commencer par mettre sa maison en ordre, dit S. Exc. Mgr McEntegart, d'Ogdensburg, N.-Y. Nous ses fils devons découvrir à nouveau l'Amérique fondée par nos pères. Nous devons découvrir à nouveau l'Amérique de la foi en Dieu, l'Amérique des églises et du peuple pratiquant, l'Amérique des hommes, des femmes et des enfants qui prient, marchent et vivent en présence de Dieu".

Le retour à la foi agissante des ancêtres permettra à notre peuple de résister à la tourmente qui assaille présentement les valeurs spirituelles et menace nos institutions.

J. V.

## Encouragements à une fillette sourde



Carol Ann, une petite fille sourde, de l'Institut De Paul, Pittsburg, reçoit un sourire d'encouragement de Soeur Justina pour ses progrès en lecture. On habitue les enfants à associer les images d'un objet avec des mots imprimés se référant à cet objet, et ainsi ces enfants apprennent à lire.

**Billet du vendredi**

# MARITAIN ET SES AMIS au temps de Meudon

*Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"*

Meudon, petite ville de banlieue sise entre Paris et Versailles, se prélasse au soleil, entourée de collines boisées. En 1930, Jacques Maritain y habitait avec sa femme Raissa et sa belle-soeur, Véra Oumantzoff, une modeste maison de pierre que cachaient presque les roses, en été. Disciples et amis s'y réunissaient pour entendre le maître. Timide et presque trop réservé, Jacques Maritain parlait bas, disait simplement sa conception des choses et de sa philosophie, n'essayait d'imposer ses vues à personne. Il n'avait jamais l'air de chercher à persuader. Mais, selon l'expression d'un de ses amis, "il pouvait retourner l'âme d'un homme en quelques secondes". Dans un livre d'abord publié en anglais aux Etats-Unis, puis en français à Montréal, sous le titre d'**Au temps de la lumière** (1), Hélène Iswolsky donne une excellente idée des conversations de Meudon. Il y venait des gens de partout et de toutes catégories, des intellectuels français et étrangers, des catholiques, des protestants et des orthodoxes, des musiciens et des peintres, attirés par les idées, le dynamisme et la charité du philosophe, qui voyait dans la doctrine de saint Thomas la seule solution au problème du monde moderne. On rencontrait autour de lui des gens comme Charles du Bois, Henri Ghéon et Jean Cocteau, le Père Bernardot, fondateur de **La Vie spirituelle,** Pierre Van Der Meer et Stanislas Fumet, directeurs de la maison d'édition Desclée et Brouwer, les peintres Igor Stravinsky et Marc Chagall, le philosophe Gabriel Marcel, le penseur russe orthodoxe Nicholas Berdiaeff, et combien d'autres. Les idées s'entrechoquaient parfois, mais la réunion restait amicale. On cherchait la vérité, non de stériles querelles.

★

Berdiaeff, type parfait du mystique oriental platonicien, marié à une Russe catholique, possédait comme Maritain une force et une érudition qui sortaient de l'ordinaire. Malgré leur bonne volonté, les deux hommes n'arrivaient pas à s'entendre. Ils partaient de pôles trop opposés. Ils se rencontraient toutefois sur le terrain des problèmes sociaux. "Ils partageaient, écrit Mme Iswolsky, la même conception humaniste et chrétienne, et, dans ce champ, les divergences n'existaient pratiquement pas. Ils poursuivirent pendant des années une tâche commune basée sur une profonde amitié que seules, la guerre et la tragédie de l'Europe, ont malheureusement interrompue." Berdiaeff demeurait à Clamart, à deux kilomètres environ de Meudon. Il y convoquait lui aussi ses intimes, à des réunions qui rappelaient celles de la campagne russe. Originaire de Kiev, il appartenait à une vieille famille de noblesse terrienne et sa grand'mère, comtesse de Choiseul, était française. Dans sa jeunesse, il avait été matérialiste et socialiste militant. Membre du premier groupe marxiste en Russie, il s'en sépara assez tôt, après que Lénine en fût devenu le maître. Il abandonna finalement le matérialisme pour devenir l'inspirateur du renouveau religieux orthodoxe. Expulsé de son pays par les bolchévistes, qui voyaient dans sa doctrine "une menace pour le communisme", il se réfugia en France comme tant d'intellectuels russes. Il enseignait à l'Institut de Théologie russe de Paris. "Il est, note Mme Iswolsky, le penseur contemporain qui a écrit les critiques les plus aiguës et les analyses les plus éclairées des mythes totalitaires, communistes et nazis."

★

Au temps où Maritain doutait encore, il découvrit Bergson et par lui Plotin, qui le conduisit à Platon puis à Pascal. A cette époque, le philosophe américain Emerson influença aussi la jeunesse studieuse et inquiète, de même que le mystique flamand Ruysbroeck, traduit par Maeterlinck. D'étape en étape, Maritain arriva à saint Thomas, pour devenir l'un des plus grands thomistes de l'univers. Il était parti de loin. Né dans une famille protestante, il étudiait à la Sorbonne quand il y rencontra Raïssa Cumantzoff, qu'il devait plus tard épouser. Jeune juive de Russie, celle-ci s'était transportée à Paris avec les siens. Ils souffraient tous deux du doute métaphysique, au point qu'ils songèrent au suicide, s'ils ne parvenaient pas à trouver ce qu'ils appelaient la vérité immuable. Bergson les mit sur le chemin, mais il ne put leur donner plus qu'il ne possédait lui-même. L'écrivain Léon Bloy les amena définitivement au catholicisme. Maritain et sa femme reçurent le baptême à l'église de Saint-Jean-l'Evangéliste, à Paris, en juin 1906, et Bloy fut leur parrain. En apprenant la nouvelle, leur grand ami Charles Péguy s'écria: "Moi aussi, j'en suis là". Péguy fut cependant tué au front, à la guerre de 1914-18, sans avoir pu faire sa paix avec l'Eglise. Sa femme, une incroyante, s'opposait à la régularisation religieuse de leur mariage et ne voulait pas qu'on baptisât ses enfants. Après sa mort, tous les enfants de Péguy furent baptisés. Mme Iswolsky raconte ces choses et beaucoup d'autres, dans son livre. Il est un témoignage important sur le réveil spirituel de la France, pendant cette angoissante période de l'entre-deux guerres.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions de l'Arbre.

## Nouvelle traduction de l'Ancien Testament

BOSTON — Les cinq premiers livres d'une nouvelle traduction catholique de l'Ancien Testament, projet de 15 ans seront publiés d'ici à un an.

Les traducteurs sont presque prêts, après un travail de cinq ans, à livrer les cinq premiers livres aux imprimeurs, a déclaré dernièrement M. l'abbé Joseph Lilly, de l'université catholique de Washington, à l'association biblique catholique d'Amérique.

L'abbé Lilly, secrétaire de l'association a déclaré que la traduction entière ne serait pas complétée avant dix ans.

## Accord au sujet de la force atomique

LAKE SUCCESS, N.-Y. — On a appris de source autorisée que les 12 membres du comité scientifique et technique de la Commission d'énergie atomique en étaient venus à une entente complète sur un rapport des aspects scientifiques du contrôle atomique.

On a souligné que c'était la première fois, depuis que la question de l'énergie atomique avait été soumise à la Commission des Nations-Unies, qu'un tel accord était réalisé.

Les mêmes 12 puissances qui occupent un siège à la Commission sont représentées au comité scientifique — à savoir les 11 membres du Conseil de sécurité, plus le Canada.

Le général McNaughton représente le Canada dans cette commission. On croit que ce rapport contient de nombreux commentaires, mais très peu ou pas de recommandations. On le considère plutôt comme un "diagnostic" que comme une "prescription" pour le contrôle de l'atome.

# La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

### Fusion de deux zones d'occupation en Allemagne—L'Angleterre et ses problèmes — Discours de M. Wallace

**Fusion des zones**

La fusion économique des zones d'occupation américaine et britannique d'Allemagne a été formellement approuvée il y a quelques jours et annoncée à Berlin par le maréchal de l'air sir Sholto Watt, commandant britannique, et à Francfort par le général Joseph T. McNarney, commandant américain.

L'accord anglo-américain institue un comité exécutif de l'économie qui siègera à Minden, Westphalie, en zone britannique et se composera des trois ministres de l'Economie des Etats de la zone américaine, de trois délégués allemands désignés par le commandant britannique. Le comité aura la haute main sur l'économie des deux zones quoique des organismes économiques distincts resteront en fonctions.

Les ordres du comité obligeront les habitants des deux zones et concerneront le droit pénal, le commerce intérieur et extérieur, la production, les prix, la standardisation, la distribution de l'eau, du gaz et de l'électricité.

Cette décision des autorités américaines et anglaises en Allemagne est un acte d'opposition officielle à la propagande communiste que Moscou répand dans son propre territoire d'occupation. Elle pose un nouveau jalon dans la lutte ouvertement déclarée entre les puissances occidentales et la Russie pour le contrôle éventuel de l'Allemagne.

**Trieste**

Trieste est, à l'heure actuelle, le point névralgique de l'Europe. Des troubles de frontière surgissent constamment et il se pourrait bien que dans Trieste s'allume l'étincelle qui mettra le feu à l'univers. Les puissances occidentales et le bloc soviétique jouent là leur va-tout. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont choisi Trieste pour y concentrer leur force défensive et démontrer au reste du monde leur volonté de stabiliser la balance du pouvoir en Europe.

Le **New-York Times** rapporte que l'Albanie a depuis quelques semaines concentré des forces considérables à la frontière grecque, y compris deux régiments d'infanterie soviétique. On prétend que les troupes albanaises ont l'aide de conseillers russes et qu'elles sont munies d'armes soviétiques. Il a été rumeur que l'Albanie aurait même cédé secrètement à la Russie l'île de Sesano, poste stratégique à l'entrée de l'Adriatique, et que de l'artillerie de fabrication soviétique est arrivée de Belgrade à Terana pour être installée dans cette île.

**Juifs et Arabes**

Les observateurs étrangers sont très pessimistes en ce qui concerne les résultats de la conférence anglo-arabe qui se tient actuellement à Londres. Sept des chefs d'Etats arabes ont rejeté le plan proposé par les Britanniques dans le but de diviser la Palestine et la Ligue arabe a annoncé que le différend serait soumis aux Nations-Unies si aucune entente n'était conclue.

De source britannique et arabe on apprend que les délégués du Moyen-Orient, les uns après les autres, se sont tous opposés au projet de fédéraliser la Palestine.

Dans son discours d'inauguration à la conférence anglo-arabe le premier ministre Attlee a fait l'historique du rôle joué par l'Angleterre dans le Proche Orient depuis la Grande Guerre de 1914. Il a affirmé que le gouvernement de Londres s'était toujours efforcé de promouvoir l'autonomie politique des trois pays où il avait des mandats: l'Iraq, la Transjordanie et la Palestine. M. Attlee a même prétendu que si la Syrie et le Liban sont au nombre des Nations-Unies, ils le doivent à l'aide du gouvernement anglais.

Au sujet de la Palestine, M. Attlee a déclaré qu'il s'est posé là un conflit de principe entre la politique anglaise et les aspirations arabes. Il a ensuite exposé la solution proposée par son gouvernement, plan que devaient rejeter par la suite tous les délégués du Moyen-Orient.

**Là comme ailleurs**

Là comme ailleurs le débat s'aggrave du fait que l'Angleterre n'est plus seule en cause et qu'elle perd peu à peu de son prestige. Là comme ailleurs elle cherche à entraîner à sa suite les Etats-Unis dans une politique d'étroite collaboration pour faire contrepoids aux menées soviétiques.

Au vrai, la Grande-Bretagne a de grandes responsabilités dans tous les problèmes qui surgissent depuis la fin du conflit. Elle subit actuellement les réactions de la néfaste politique adaptée par les Trois à Téhéran et à Yalta. L'abandon de la Pologne et de la Yougoslavie par l'Angleterre, engagée envers ces deux pays par des promesses solennelles, est à la base de tous les problèmes actuels. Il est évident que si la Pologne et la Yougoslavie étaient indépendantes il n'y aurait pas de problème européen. Grâce aux nombreux compromis de l'Angleterre et des Etats-Unis, Moscou s'est maintenant implanté dans les Balkans et dans la Méditerranée et sa propagande a du retentissement dans le Moyen-Orient où l'attitude de l'Angleterre pèche si souvent par excès d'impérialisme.

**Une opinion américaine**

La politique anglaise n'est pas unanimement approuvée aux Etats-Unis. On en a eu la preuve il y a quelques jours lorsque le Secrétaire de Commerce des Etats-Unis, M. Wallace, a déclaré dans un discours que la politique impérialiste de l'Angleterre dans le Proche Orient jointe à la riposte de la Russie conduirait les Etats-Unis tout droit à la guerre, à moins que le pays n'adopte une politique réaliste et bien définie.

M. Wallace a déclaré encore que les Etats-Unis ne doivent pas faire de l'Angleterre la clé de leur politique étrangère ni laisser les manipulations britanniques de la balance du pouvoir déterminer l'heure et la façon dont les Etats-Unis entreront en guerre.

Le discours de M. Wallace a eu l'effet d'une bombe, d'autant plus qu'il a été par la suite officiellement approuvé par M. Truman. Un porte-parole anglais a dit qu'il n'y a aucune tendance à Londres qui laisse prévoir une guerre contre la Russie et que ce thème apparait bien plus dans la presse américaine que dans la presse anglaise; qu'il est surprenant que M. Wallace parle d'impérialisme anglais au moment où l'Angleterre donne l'indépendance à l'Inde et qu'elle se retire de l'Iran.

L'attitude de M. Wallace vient en contradiction avec celle du Secrétaire d'Etat, M. Byrnes, à la conférence de Paris et servira sûrement à augmenter la confusion qui existe à l'heure actuelle dans la grande majorité du peuple américain.

## Soviétisation des écoles

Un décret, émanant des autorités soviétiques, stipule qu'à partir du 1er septembre l'enseignement de la religion dans les écoles situées dans la zone d'occupation russe sera éliminé de tous les curricula. Le système traditionnel d'éducation des écoles allemandes sera remplacé par le système d'écoles publiques, genre soviétique, c'est-à-dire l'exclusion de toute influence chrétienne et la diffusion dans les jeunes intelligences des principes matérialistes. L'enseignement de la langue russe deviendra obligatoire au quatrième grade. Les autorités soviétiques choisiront les candidats pour les études universitaires. Les doctrines de Moscou supplanteront l'enseignement traditionnel de l'Europe occidentale.

Ce programme de soviétisation affectera un secteur de 8,000,000 de milles carrés, habité par une population de onze millions dont environ un million de catholiques. Eventuellement la soviétisation des écoles et des jeunes Allemands s'effectuera sous la férule de Moscou.

Les jeunes Allemands n'auront d'autre liberté que celle de se muer en Russes et de renier la foi de leurs pères. Les droits des parents sont une chose inconnue en régime communiste. L'Etat s'empare de l'enfant dès sa tendre jeunesse et l'endoctrine. Les autorités soviétiques entendent par ce moyen prolonger l'influence communiste dans les pays conquis; elles déchristianisent les masses, les abrutissent pour régner.

J. V.

# Divergence d'opinion

Un certain G. A. Campbell, de Penticton, en Colombie canadienne, a trouvé une formule pour sauver le Canada de la "French Menace": une seule langue comme aux Etats-Unis. Cette formule n'est que l'expression de la vieille rengaine de la réserve québécoise. M. Campbell déclare toutefois que les Canadiens de langue anglaise n'ont pas d'objection à ce que des maitres canadiens-français enseignent dans les écoles, mais ils s'opposent à ce que le Canada devienne bilingue, parce que le français est la langue maternelle de trois millions de citoyens. Dorénavant les Canadiens français devraient être des Canadiens tout simplement. Les Canadiens d'autres origines sont fatigués de se voir frustrer par une minorité séparatiste. Jusqu'à présent, les Canadiens français ont toujours constitué un Etat dans l'Etat pour rester dans l'Empire. Si nous avions eu des politiciens plus fermes, le Canada pourrait plus facilement exercer son droit. Les Etats-Unis sont une grande nation, parce que ses chefs au début ont imposé la langue anglaise, à l'exclusion de toutes autres, dans les écoles. Aussi lorsque les Canadiens français ont émigré en Nouvelle-Angleterre, ils sont devenus des Américains et non pas des Américains français.

Voilà la substance des élucubrations de M. Campbell que le **Saturday Night** publiait dans son édition du 17 août. Avec une telle théorie, notre homme devrait faire fortune. Sa place n'est pas au Canada, dans l'ombre de l'humble Penticton, mais bien en Europe. Avec une telle formule, il aurait tôt fait de simplifier tous les problèmes de la Conférence de Paris. Il devrait parcourir la Suisse, la Belgique et autres pays où il y a diversité de langues et leur apprendre que le secret de la grandeur d'un pays est l'unilinguisme: il devrait se mêler à la classe éduquée, dirigeante de Londres et autres villes d'Angleterre pour lui faire part des dangers que récèle la connaissance d'une autre langue que l'anglais; il devrait avertir les autorités anglaises de leur manque de prudence en envoyant des étudiants à Paris pour se spécialiser dans la connaissance du français; il devrait dire au gouvernement belge que c'est mauvaise politique que d'accepter plus d'une langue officielle, parce que c'est constituer des Etats dans l'Etat; il devrait aviser dans le même sens le gouvernement suisse. Personnellement nous pensons qu'un tel pèlerinage ne modifierait en rien la manière d'agir des pays qu'il visiterait, mais qu'il en retirerait lui-même beaucoup de profit. Le commerce des gens cultivés lui décèlerait son ignorance et lui permettrait de juger d'une façon plus sensée de la diversité de langues et de cultures d'un pays.

Heureusement que tous les Canadiens de langue anglaise ne pensent pas comme M. Campbell. Le **Saturday Night,** édition du 7 septembre, publie une réponse de M. G. R. Hodge, de Ste-Agathe des Monts, de la province de Québec, aux affirmations de M. Campbell.

"Monsieur le directeur,

"Dans votre édition du 17 août, sous le titre **No Separation,** M. G. A. Campbell a fait des déclarations qui sont non seulement inexactes, mais encore injustes.

"Notre pays a toujours eu deux langues officielles, le français et l'anglais, donc notre pays est bilingue. Que M. Campbell l'aime ou ne l'aime pas, le français est égal à l'anglais d'après notre législation. Etant donné que le français a été parlé cent ans avant l'anglais dans ce pays, je crois qu'il serait plus dans l'ordre qu'il soit notre langue officielle, si nous devons n'en avoir une. Je doute que ce serait pour nous rétrograder, puisque soixante-dix millions de gens intelligents parlent français actuellement dans le monde.

"Il est aussi intéressant de noter que M. Campbell pense que "les gens de la province de Québec devraient être des Canadiens et cesser d'être seulement des Canadiens français". Lorsque les Canadiens de langue française parlent d'eux-mêmes dans leur langage, ils disent: "'Les Canadiens"; lorsqu'ils parlent des Canadiens de langue anglaise, ils disent: "Les Anglais". Ainsi, il y a donc pour le moins divergence d'opinion.

"Je ne suis pas un Canadien de langue française, mais j'ai vécu toute ma vie dans Québec et je sympathise avec beaucoup des vues et des désirs du Québec. Cependant, pour devenir une grande nation, nous devons apprendre à donner et à prendre; en d'autres mots nous devons coopérer et considérer tous les Canadiens comme des égaux. La contrainte n'a jamais réglé quoi que ce soit".

Cette réponse est au point. Inutile d'ajouter d'autres commentaires. Qu'il nous suffise d'ajouter que ce sont les gens du calibre d'esprit et de la mentalité de M. Campbell qui retardent l'union des deux groupes principaux du pays, si nécessaire au bonheur de la population canadienne.

J. V.

## A l'occasion du jubilé d'or du R.P. A. Josse, O.M.I.



Cette photo fut prise lors du jubilé d'or d'oblation religieuse du R. P. A. Josse, O.M.I., professeur au Grand Séminaire de St-Boniface. On voit, de gauche à droite, 1ère rangée (assis): Le R. P. A. Blanchette, O.M.I., le R. P. A. Josse, O.M.I., jubilaire, le T. R. P. M. Lavigne, Provincial des Oblats, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur, le R. P. G. Nogue, O.M.I., Supérieur du Grand Séminaire, le R. P. L. Gagnon, O.M.I., le R. P. L. Brossard, O.M.I. Deuxième rangée MM. les abbés R Roy, M. Denizet-Bernier, P. Raymond, P. Gagné, R. Larivière, R. De Roo, W. Szumski, P. Pettigrew. Troisième rangée: U. Lafond, R. Roy, F. Ducharme. Quatrième rangée: L. Blanchet, O. Pambrun, R. Baxter, F. Blanchard. Dernière rangée en arrière: M. Sabourin, R. Lemieux, L. Rodrigue et R. Gaudet.

# SAINT-BONIFACE

## A la cathédrale

### Ordinations

Samedi matin, le 21 septembre, à 8 heures, en la cathédrale, aura lieu l'ordination de cinq diacres par Son Excellence Mgr G. Cabana. Les nouveaux ordinands sont: MM. les abbés Maurice Sabourin, de St-Boniface, Pierre Raymond, de St-Boniface, Raymond Roy, d'Aubigny, Roger Lemieux, de Gravelbourg, M. Blanchard, de Gravelbourg.

### Thé

Le Service Social donnera un thé, le 26 septembre, dans l'après-midi et la soirée. Les paroissiens profiteront de cette occasion pour aller visiter le local et constater sur place tout le bon travail qui s'y accomplit pour nos familles moins favorisées par la fortune. Pour s'y rendre, on traverse le cimetière à côté de la Cathédrale, en allant vers l'Hospice. Des indications précises permettront de trouver facilement le local du Service Social.

### A l'Ecole Ménagère

**Les cours à l'Ecole Ménagère de St-Boniface reprendront le 1er octobre prochain. Les jeunes filles qui désirent s'inscrire sont priées de le faire au plus tôt, car les places sont limitées. Pour tout renseignement, s'adresser à: Soeur Supérieure, Ecole Ménagère, 210, rue Masson, St-Boniface, Tél.: 202 485.**

### Précision

**Dans un des derniers numéros du journal, nous disions qu'il était possible d'obtenir une dispense du jeûne eucharistique, moyennant la réalisation de certaines conditions, pour les personnes qui sont régulièrement engagées dans le travail de nuit. Cependant, jusqu'à présent, cette dispense n'a été demandée et obtenue que pour les Etats-Unis.**



## Petites notes

En l'honneur de Mme Flore Collon, dont on fêta le 94ème anniversaire de naissance, une réunion de famille eut lieu à 260, rue Kitson, Norwood, chez M. Jules Collon, où M. et Mme Jean Collon, de Montréal, étaient en visite depuis une semaine. Mme F. Collon est la grand'mère de M. Jean Collon. Parmi les invités on remarquait M. le docteur et Mme E. Etsell, M. et Mme Guy Chauvière, Mme Eva Chauvière et Mme N. Cormier.

### SHOWERS

En l'honneur de Mlle A Théberge dont le mariage aura lieu samedi de cette semaine avec M. G. Lieutard, Mmes J. E. Walsh, R. Walsh et Albertine Guigné organisèrent un shower d'articles de toile, samedi dernier, le 14 sept. La petite Daphnie Walsh présenta les cadeaux et un joli corsage à l'invitée d'honneur. Il y avait environ 50 invitées.

Mlle Josephine Poirier, de 170, rue Masson, organisa jeudi dernier un shower en l'honneur de sa nièce, Mlle Hélène Couture, dont le mariage aura lieu le 21 septembre. Bon nombre de cadeaux variés furent présentés par la petite Mardena Porteous, nièce de Mlle Couture. Les invitées étaient au nombre de 34.

Le jeudi 5 septembre, Mmes N. Therrien, L. Pitt et L. Guertin organisèrent un shower en l'honneur de Mlle D. Ste-Marie, dont le mariage eut lieu le samedi 14 septembre. Plusieurs cadeaux variés furent offerts. Les invitées étaient au nombre de 35.

En l'honneur de Mlle Rita Rochon, dont le mariage aura lieu le 21 septembre, un groupe de parents et d'amies se réunirent chez Mme E. Rochon pour lui offrir de nombreux cadeaux. Mme Rochon, mère de la future mariée, servit un goûter.

Les cadeaux étaient présentés par Jean-Paul Cormier, petit neveu de Mlle Rochon.

Les invitées étaient au nombre de 45.

### Fiançailles

M. et Mme Ephrem Rochon annoncent les fiançailles de leur fille, Rita, avec M. Armand Martel, fils de feu Eugène Martel et de Mme Martel, de St-Boniface.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la cathédrale de St-Boniface le samedi 21 septembre à 11 heures.

M. Albert Baril annonce les fiançailles de sa fille, Carmel Baril, avec M. Edmund H. Stanton, fils de M. et Mme H. E. Stanton, de la paroisse de St-Edouard, Montréal. Le mariage aura lieu le 5 octobre prochain en l'église de St-Pascal, de la Côte-des-Neiges, Montréal.

# Mariages

### LAPOINTE—STE-MARIE

En la cathédrale de St-Boniface, à 10 h. 30, samedi dernier, M. le curé L. Blais a béni le mariage de M. Charles Lapointe, fils de M. et Mme Richard Lapointe, avec Mlle Délia Ste-Marie, fille de M. et Mme Henri Ste- Marie.

MM. Lapointe et Ste-Marie agissaient comme témoins pour leurs enfants.

Pour la circonstance, Mlle Ste-Marie avait revêtu une longue robe de sheer blanc, avec manches "bishop", encolure haute, jupe ample, froncée en avant, et voile trois-quart, retenu par une coiffure genre "halo" en forme de coeur. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlle Thérèse McGlynn, fille d'honneur, portait une toilette bleue, avec un voile genre "Chapel". Son bouquet était composé de pois de senteur et de roses. M. Alfred Ste-Marie était garçon d'honneur.

Pendant la messe on chanta l'"Ave Maria" et d'autres cantiques appropriés. Mme Bourbonnière touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la mariée, à 218, rue Bertrand. Ensuite, les nouveaux époux partirent en voyage.

Pour la circonstance, la nouvelle épouse portait une toilette bleu sarcelle avec accessoires bruns. A leur retour, M. et Mme Lapointe résideront à St-Boniface.

* * *

### LAVERY—GARRETT

Le samedi 14 septembre, à midi, en l'église de St-Ignace, le R. P. F. C. Elliot a béni le mariage de M. Alfred Lavery, fils de M. et Mme B. Lavery, de St-Boniface, avec Mlle Maye Garret, fille de M. et Mme J. H. Garret.

Pour la circonstance, la mariée avait revêtu une longue robe de taffetas blanc avec encolure en tulle ornée d'un froncis en taffetas. Ses manches, se terminant en pointe, étaient garnies de froncis en taffetas. Sa jupe se terminait en une courte traîne. Elle tenait un bouquet de roses rouges et de bouvardias.

Mme John Day était dame d'honneur. Mlles Jean Simpson et Lorraine Lavery, soeur du marié, étaient filles d'honneur. M. Paul Lavery servait de témoin à son frère, tandis que M. Richard Garret et Roland Paquin étaient huissiers.

A l'issue de la cérémonie une récetion eut lieu au "Graystone Arms". M. et Mme Lavery partirent ensuite par avion pour Vancouver, C.-B. A leur retour ils résideront à 988, avenue Grosvenor, Winnipeg.

* * *

### GOSSELIN—BELANGER

Le 14 septembre, à 9 heures et demie, eut lieu en la cathédrale de St-Boniface le mariage de Mlle Thérèse Bélanger avec M. Adrien Gosselin. M. l'abbé Massicotte bénit le mariage. La mariée était accompagnée de son frère aîné, Dollard Bélanger.

Pour la circonstance, Mlle Bélanger portait une robe longue en taffetas blanc, encolure "sweetheart", manches longues et voile long. Elle tenait une gerbe de roses naturelles.

Pendant la messe, plusieurs de ses compagnes de travail chantèrent des cantiques appropriés. Mme S. Bourbonnière touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez le frère de la mariée, M. Marcien Bélanger, de la rue Prosper.

M. et Mme Gosselin se rendirent ensuite à St-Malo chez M. et Mme Gosselin où il y eut une réception.

M. et Mme Gosselin résideront à St-Boniface.







# Chronique des Anciens du Collège de Saint-Boniface

Les Anciens, depuis deux ans, ne chôment pas. Aux vacances dernières, ils ont continué leurs activités. Plusieurs réunions, fort réussies, prouvent que les Anciens sont bien vivants. Le Coin du Collège a souligné ces diverses réunions. Celle en l'honneur de nos nouveaux prêtres, celle de nos jeunes mariés, celle en l'honneur de nos nouveaux missionnaires furent particulièrement émouvantes. Les Anciens sont contents de revenir à l'Alma Mater, et l'Alma Mater est fière de ses fils. Le Conventum L a n c t ô t-Couture-Muller a fait les choses "royalement". Le Bonifacien en parlera.

Dans le domaine sportif, les Anciens ont fait bonne figure. Dimanche dernier, nos joueurs de balle-molle lancèrent un défi aux jeunes collégiens. Les collégiens, comme toujours, acceptèrent la joute, escomptant une victoire facile. Ils se préparèrent évidemment. Bernard B. donna de bons conseils. L'heure arriva. Les Anciens n'avaient que six joueurs de leur équipe. D'autres Anciens sur les lieux, qui n'avaient pas joué depuis des années, acceptèrent, de bonne grâce, de participer au jeu. Bel exemple de coopération pour les Collégiens. W. Dufault, notre lanceur, fut vite en forme. Il lança une partie étourdissante. Les élèves ne virent pas la balle souvent, si ce n'est que pour constater qu'elle était dans les mains de notre receveur, Maurice. Au premier but, Eddy Poitras fut d'une souplesse qui rappelait l'élégance de notre fameux gardien de buts de l'hiver dernier.

Un, deux, trois, et les Anciens sont au bâton. Le champ n'est pas assez grand pour retenir la balle de Georges Guilbault. Laurin frappe de beaux coups. Et les points s'accumulent. Les élèves redoublent d'efforts. Peine perdue, le sort en est jeté. L'aumônier des Anciens suggère d'arrêter la partie pour ne pas démoraliser les élèves. On suggère de changer le lanceur qui ne pouvait pas lancer de la droite. Le receveur des élèves ne manqua pas de faire des remontrances à certains élèves maladroits. Mais la partie continua tout de même pour aller de mal en pis. A plusieurs reprises, on demanda le résultat de la joute. La réponse était toujours vague. On crut comprendre cependant que les Anciens menaient par une vingtaine de points.

Bernard Bélanger essaya d'expliquer la défaite: le vent défavorable, le manque d'entraînement . . . Le costume un peu . . . oui . . . d'Albert . . . qui distrayait.

L'étude de cinq heures arriva à point. Songeurs, les élèves montaient l'escalier de la préfecture, sans regarder le P. Préfet qui semblait être heureux comme l'Aumônier des Anciens. Ce fut le silence. Un silence éloquent. Enfin, les Anciens avaient laissé paraître "un peu" de leur puissance.

Les Collégiens ne parlent pas de reprise. Les Anciens sont prêts.

Emile PELLETIER,

## Ouverture des concerts de célébrités à Winnipeg

La 35ème série des Concerts de célébrités de Fred M. Gee's s'ouvrira à l'Auditorium, le lundi 7 octobre, par le concert que donnera Mlle Helen Traubel, soprano, de l'Opéra Métropolitain.

Les autres artistes qui figureront dans les séries sont: Thomas L. Thomas, baryton, le jeudi 24 octobre; Tossy Spivakovsky, violoniste, le lundi 4 novembre; "Icelandic Singers", choeur de 36 hommes, le lundi 18 novembre; Nino Martini, ténor, le lundi 25 novembre; Freda Trepel, pianiste et Robert Kitain, violoniste, dans un récital conjoint, le lundi 9 décembre; Alexandre Uninsky, pianiste, le lundi 6 janvier; Marian Anderson, contralto, le lundi 20 janvier; Nathan Milstein, violoniste, le lundi 10 février; Rudolph Serkin, pianiste, le vendredi 21 février; l'Orchestre Symphonique de Minneapolis, le lundi 10 mars; Todd Duncan, baryton, le lundi 17 mars.

D'autres concerts seront donnés par le choeur "Don Cossack", dont le directeur est Serge Jaroff, le mardi 15 octobre; le choeur "Icelandic Singers", le mardi, le 19 novembre et il y aura des concerts par d'autres artistes, le samedi 1er février et le samedi 15 mars. Le nom des artistes sera annoncé plus tard.

# A Travers les Centres Français du Manitoba

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Ste-Anne des Chênes

Dimanche soir dernier, l'Union Théâtrale de Montréal a représenté ici la pièce dramatique: Coeur de maman, d'Henri Deyglun.

La paroisse de Ste-Anne est la première à recevoir la visite de cette troupe dramatique dirigée par André Carmel.

"Coeur de maman" est le triomphe de l'amour maternel sur les ingratitudes et les calculations mesquines d'enfants dénaturés. Louable et admirable en ce qu'elle exalte l'amour et le dévouement sans bornes d'une mère, cette pièce de Deyglun laisse à désirer en ce qu'elle amène des situations forcées et donne dans l'invraisemblable.

Il faut accorder toutefois que cette pièce de Deyglun se prête éminemment à l'art dramatique. Les sentiments sont forts et ils sont exprimés dans une langue correcte. Certains rôles sont de représentation difficile. Mlle de Varennes mérite des félicitations sincères pour son rôle de vieille maman. Le docteur est impayable de naturel. Jean de Villiers est attachant pas sa dignité et la sympathie qu'il inspire dans son rôle de Mgr Payot. M. Tapin et Mlle Naud incarnent très bien les sentiments de noire ingratitude qui doivent accompagner les rôles de Joseph et de Céleste; ils méritent d'être félicités tout particulièrement.

Nos auditoires de l'Ouest qui ont vu pour la plupart la troupe du Cercle Molière à l'oeuvre, savent ce qu'est le bon théâtre. La troupe Carmel avait à contenter un auditoire exigeant. Le fait que les auditeurs de dimanche dernier s'en sont retournés contents, est déjà un bon témoignage en faveur de l'Union Théâtrale.

On pourrait désirer moins d'emphase et plus de naturel chez certains acteurs, un geste et une action parfois plus étudiés, mais en général, ils se rachètent magnifiquement par une diction châtiée et un art dramatique qui est tout à leur crédit.

La troupe Carmel représentera le même programme vendredi soir prochain le 20.

## La Salle

**Shower**

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Rita Rochon, autrefois de La Salle, Mmes Moise Cormier et Gaston Rochon organisèrent un shower le 9 septembre, à la résidence de Mme Cormier, soeur de la future mariée. Un magnifique service de vaisselle fut présenté à l'invitée d'honneur. Mmes Cormier et Rochon présidèrent à la table du thé. Un délicieux goûter fut servi aux invitées qui étaient au nombre de 35.

## Sainte-Claire

**Décès**

Le 31 juillet fut chanté le service de Mme Albert Burwash, née Blanche Laugan, décédée à Flin Flon. Elle laisse son époux et 5 enfants en bas âge.

Le 7 août eurent lieu les funérailles de Mme Alexandre Larocque, née Rose Cyr, décédée à 88 ans.

Mme Larocque fut une pionnière de la paroisse. Femme bonne et charitable, toujours elle a donné l'hospitalité dans sa demeure lorsqu'on voulait venir communier ou assister à la messe. On l'appelait à juste titre "La bonne Mère Larocque".

Elle laisse ses filles, Mme Paul, de Belcourt; Mme Michel Allarie, Mme Wheeler et Mme Dominique Paul, toutes de notre paroisse.

Le 5 août eurent lieu les funérailles de Mme Georges Himbeault (Yvonne Tallard, née à St-Philippe de La Prairie, P.Q.

Mme Himbeault était venue, il y a 25 ans, comme institutrice à Lisieux, Sask., où elle se maria. Elle habitait Ste-Claire depuis 15 ans. Depuis plusieurs années, elle fut retenue au lit par la maladie, gardant toujours un bon moral, avec une grande résignation à la volonté de Dieu. Avec une foi vive et une grande piété, elle savait aussi s'occuper à la lecture et même aux travaux manuels.

Elle laisse dans le deuil ses xieux parents, M. et Mme Marcel Tallard, et deux frères, Jacques et Paul, de St-Philippe, son mari et ses enfants, Marthe, Laurent, Flore et Jean, étudiant au collège de St-Boniface.

Aux familles éprouvées, nous offrons nos plus sincères condoléances.

## St-Jean-Baptiste

**Baptême**

M. et Mme Antoine Fillion (Olive Dumontier) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 26 août à l'hôpital de Morris, baptisé le 8 septembre sous les noms de Joseph-Richard-Olivier-Claude. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Touzin, oncle et tante de l'enfant.

## Sainte-Amélie

**Naissances**

M. et Mme Georges Verraght font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Emile-Léonard-Georges. Parrain et marraine, M. et Mme Julien Van Debook.

A M. et Mme John Clark (Stéphanie Therrien Pinette) une fille, Jane Mary Emma. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Gagnon (Marie-Léa Pinette), oncle et tante de l'enfant.

**Remerciements**

La famille W. Warrell offre ses remerciements à toute la paroisse pour la sympathie manifestée et l'aide accordée à l'occasion de la maladie et de la mort de M. W. Warrell.

**Visiteurs**

M. l'abbé Harold Roy, curé d'Elie, Man., ainsi que sa mère, et M. J. Gérard, étaient de passage ici.

## Saint-Eustache

Mme Honoré Rivard et ses enfants ont eu l'agréable surprise de la visite de cousins du vieux Québec. En effet, M. et Mme Paul Carignan et leur fils, Robert, de St-Casimir, P.Q., accompagnés de leur soeur, Mme G. Frenette, et de son fils, Gilles, de Montréal, leur rendaient visite lundi dernier.

Les cousins se réunirent dans l'hospitalière demeure de M. T. Rivard où l'on soupa gaiement et passa une très joyeuse soirée.

Les visiteurs furent heureux de voir régner dans l'ouest une atmosphère si "canadienne".

Mme Frenette rendit aussi visite à M. le curé R. Gervais, autrefois desservant de la paroisse St-Georges de Montréal. M. et Mme Carignan et Mme Frenette passèrent quelques jours en visite dans la famille de leur frère, M. Joseph Carignan, à Winnipeg.

Les voyageurs visitèrent aussi la Saskatchewan; ils sont repartis pour Montréal en passant par les Etats-Unis. Ils firent une courte visite à Ste-Agathe et à St-Jean-Baptiste afin de saluer leurs nièces, Sr Anna-Joseph et Sr Françoise de Marie, des SS. NN. de Jésus et Marie.

**Décès**

Le dimanche 8 septembre, M. et Mme Paul Quenelle avaient la douleur de perdre leur enfant, Marie-Lauria-Yvette, âgée de 1 an et 8 mois. L'enfant fut victime d'un accident. La sépulture eut lieu en notre cimetière, le mardi 10 septembre. Nos sympathies aux parents.

**Baptême**

Le 8 septembre fut baptisée Marie-Joyce-Wendy, fille de M. et Mme Cyrille Sénécal (Marie-Ange Allarie). Parrain et marraine, Paul et Louise Allarie, oncle et tante de l'enfant.

**Visiteurs**

Etaient de passage au presbytère, au commencement de la semaine dernière: le R. P. L. Bastien, frère de Monseigneur, curé de l'église du Sacré-Coeur d'Oakwood, N. D., en compagnie du R. P. L. Gherman, C.S.S.R.

M. Hector Allard est venu du Mexique rendre visite à ses nombreux parents et rejoindre sa famille, qui est ici depuis quelque temps.

M. et Mme Gérard Boulet étaient de passage chez M. et Mme Lionel Boulet dernièrement.

## Elie

M. et Mme P. Boisvert sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, Claude, baptisé le 15 septembre.

M. et Mme R. Girard annoncent la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Claire-Jeannette. Le parrain et la marraine furent M. et Mme W. Girard, oncle et tante de l'enfant.

Le dimanche 15 septembre la messe fut chantée par M. l'abbé Le Sann, frère de M. A. Le Sann, de cette paroisse.

Le dimanche 22 septembre, dans la salle paroissiale, il y aura une partie de cartes, dans le but de défrayer les dépenses du chauffage de l'église. Cette partie de cartes est organisée par les Dames de Ste-Anne.

Quelques jeunes de la paroisse sont partis pour poursuivre leurs études. Lauriane Bélisle, à St-Adolphe; Olivier et Robert Bernardin, au Juniorat de la Ste-Famille, Denis Bernardin et Roland Houde, au Collège de St-Boniface; Gilles Bélisle, à la Maison St-Joseph, Otterburne.

Mlle Estelle Deslauriers, institutrice à La Rochelle, et M. Fernand Bernardin, instituteur à Spurgrave, étaient de passage à Elie à la fin de semaine.

M. Joseph Girard (fils), employé au bureau du CNR à Winnipeg était de passage chez ses parents.

### En tournée dans l'Ouest

**M. Jean Devillier**, membre de la troupe de l'Union Théâtrale, qui s'est créé une réputation par son interprétation de Jésus dans "La Passion".

## Saint-Charles

Le comité des Dames de la paroisse de St-Charles, désirent annoncer à leurs nombreux amis des paroisses environnantes, que leur souper annuel "d'Action de Grâces", aura lieu le dimanche 6 octobre, de 6 h. à 9 h. 30.

Un magnifique "Radio Combinaison" tout neuf, sera raflé durant la soirée. Donc n'oubliez pas.

## Toutes-Aides

M. et Mme Louis Gaudry sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Juliette, avec M. Cornelius Kuype, fils de M. et Mme Kuype, de Glenella, Man.

Le mariage aura lieu en l'église de Toutes-Aides le mercredi 25 septembre.

Les futurs époux demeureront à Glenella.

## Ft. William, Ont.

**Mariage**

Le mariage de Mlle Cécile-Elisabeth Brulé avec M. Paul Kashuba a été célébré le 7 septembre en l'église St-Casimir de Fort William, Ont. La mariée est la troisième fille de M. et Mme Ovila Brulé.

### Jeune artiste de la scène

**Mlle Jeanne d'Arc Naud**, jeune première dont les succès sur la scène de la métropole ne se comptent plus.

### Heureux gagnants de bourses scolaires

Le ministre d'Education, M. J. C. Dryden, vient d'annoncer les noms de 103 étudiants qui gagnèrent des bourses "B. J. Hales" et "Roger Goulet" pour l'année 1946-47. Parmi ces étudiants, les suivants sont de nos centres canadiens-français:

**Bourse B. J. Hales, de $50.00 à $175.00:** Marie-B. Décosse, Bruxelles; Antonin-A. Gaborieau, N.-D de Lourdes; Thérèse Lambert, Ste-Agathe; Marie-S. Picton, Haywood; Marie-Paule Arbez, St-Adolphe.

**Bourse Roger Goulet, de $25.00 à $75.00:** Noélie Palud, Aubigny; Freda Allard, Bruxelles; Claude-R. Boucher, La Salle; Agnès Breton, St-Adolphe; Robert-R. Connely, St-Laurent; Odette-E. Jobin, St-Claude; Shirley E. M. Lalonde, Oak River; Adélard-L. Ouimet, Ste-Agathe; Cécile-M. Péloquin, Ste-Agathe; Yvette Touchette, Somerset.

## Inwood

Le samedi 7 septembre, M. et Mme F.-E. Beaudoin et M. et Mme Léo Beaudoin sont allés visiter M. et Mme Georges Lemoine à Sandridge.

Mme G. Sundstrum est allée rendre visite à son fils, à Fort Frances, Ont.

Le dimanche 8 septembre, Mme Alice Lilliquist à été transportée à l'hôpital de Teulon. Espérons qu'elle reviendra bientôt.

M. R. Neave est en train de bâtir sa maison, en face de l'école.

M. Chas. Bostrom a acheté le terrain à côté de l'école Cossette.

M. et Mme Stepushin et leurs deux enfants sont allés à Winnipeg, le jeudi 12 septembre.

Mme Chas. Sundin et sa fille, Edna, étaient de passage jeudi en route pour Sandridge, où elles devaient visiter Mme Jens et M. Richard Olsen.

### Les Français encouragés par Pie XII

CITE DU VATICAN — Le pape Pie XII a rendu hommage à 70,000 anciens déportés et prisonniers de guerre français qui ont commencé un pèlerinage à Lourdes et leur a demandé de prier pour "l'établissement et la propagation de la vraie paix parmi tous les hommes".

"Après la terrible tempête, vous venez réunis au havre du salut", a dit le Souverain Pontife. "Après des épreuves et des tribulations que vous avez endurées comme de vrais chrétiens, vous avez fait un holocauste des louanges et des supplications pour la résurrection de l'ordre chrétien, pour vos foyers et votre pays bien-aimé".

## La Broquerie

**Décès**

**M. Esdras Kérouac**

La famille Kérouac, de La Broquerie, vient d'être éprouvée par la mort de M. Esdras Kérouac. Agé de 83 ans et cinq mois, ce vénérable vieillard est décédé entouré des membres de sa famille, le 1er septembre. La mort, quoique presque subite, a emporté un de nos bons pionniers, bien préparé.

Né dans la province de Québec, M. Kérouac avait épousé, à St-Antonin, Co de Témiscouata, Hélène Guérette, et éleva une nombreuse famille qu'il conduisit à La Broquerie en 1917. M. Kérouac jouissait de l'estime de tous les concitoyens. D'une constitution forte, il se consacra aux travaux de la ferme et fit prendre à ses fils des terres sur lesquelles, à leur tour, ils placèrent leurs enfants. La foi était grande chez M. Kérouac, et la piété le caractérisait.

Les funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale. Le service fut chanté par M. le curé Roy, assisté comme diacre et sous-diacre du R.P. Granger, O.P., et de M. l'abbé Joseph Jolicoeur, visiteur des écoles. Une foule nombreuse assistait au service et accompagnait la dépouille au cimetière. Outre les membres de la famille et les paroissiens, on remarquait: M. le député de Carillon, Edmond Préfontaine, et M. Narcisse Deslauriers, revenu la veille d'une promenade de deux mois dans la province de Québec.

M. Kérouac laisse dans le deuil neuf enfants: MM. Alphée, Trefflé et Damase, de La Broquerie; Maria (Mme Alphonse Lord), et Délima (Mme Rosaire Dumond), de Lévis, P.Q.; Rose-Anna (Mme Georges Michaud), Rose-de-Lima (Mme Eugène Jolicoeur), Victorine (Mme Elzéar Fiola), Alice (Mme Stanislas Jolicoeur); une soeur, Mme Octave Duval, des Etats-Unis.

Les porteurs étaient ses petits-fils: Joseph, Alphée, Gérard, Joseph, Lionel et Edouard Kérouac, et Thomas Michaud. La quête fut faite par deux membres de la famille.

**Remerciements**

Les membres de la famille Kérouac remercient très cordialement toutes les personnes qui leur ont témoigné des sympathies dans leur douloureuse épreuve, soit en les visitant ou en assistant aux funérailles, ou de toute autre façon.

**De retour**

Enchanté d'une promenade de deux mois dans la province de Québec, M. Narcisse Deslauriers est arrivé le 1er septembre. Durant son séjour à Québec, Montréal et les environs, il a rencontré, outre son unique frère, M. et Mme Emilien, de Longueil, un grand nombre de parents et d'amis qui lui ont fait de touchantes réceptions. M. et Mme Adolphe Simard, beau-frère et belle-soeur qui demeurent à Montréal, l'ont accompagné dans ses visites à plusieurs endroits. Depuis plus de 24 ans qu'il n'avait pas vu sa province, M. Deslauriers en a rapporté les plus doux souvenirs. Dans des causeries, il a eu l'occasion de parler de nos questions scolaires, de notre journal **La Liberté et le Patriote,** et de notre nouveau poste radiophonique, de St-Boniface. M. Deslauriers continuera, cette année encore, à enseigner à La Broquerie.

### Mort de Madame I. Eisenhower

ABILENE — Mme Ida Stover-Eisenhower, 84 ans, mère du général Dwight Eisenhower, est décédée à sa demeure.

Milton Eisenhower, président du collège de l'état du Kansas, un autre de ses fils, s'est rendu à Abilene pour les funérailles qui ont eu lieu vendredi dernier. Le général Dwight Eisenhower y assista avec son épouse.

### Mort mystérieuse d'une jeune fille

VANCOUVER — La police cherche à découvrir des parents d'une jeune fille de 18 ans, dont on a trouvé, vendredi dernier, le cadavre dans la chambre qu'elle habitait. La pièce était remplie de gaz.

La jeune fille était connue sous le nom de "Joan Cameron", mais son véritable nom pourrait bien être "Morelli". On pense qu'elle venait de Montréal. Elle est arrivée à Vancouver au mois de mai. Elle aurait, auparavant, passé un certain temps dans un couvent. Elle serait d'origine écossaise et italienne. Elle parlait bien la langue italienne et connaissait un peu le français. On a demandé à la police du Manitoba de chercher à découvrir un frère et peut-être des amis de la jeune fille à Winnipeg et à St-Boniface.

# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Prince-Albert

**Fiançailles**

M. et Mme Norbert Jutras annoncent les fiançailles de leur fille, Madeleine, avec M. Alban-J. Gallant, fils de M. et Mme A. Gallant, de Letellier, Man. Le mariage aura lieu au début d'octobre, en la cathédrale du Sacré-Coeur.

A l'occasion du prochain départ de Mlle Madeleine Jutras qui résidera au Manitoba après son mariage, ses nombreux amis de la ville ont organisé une soirée-surprise, lundi dernier, dans la vaste salle de l'Arcade, gracieusement mise à la disposition des Canadiens français par le sympathique M. Ed. Ware. Près de cent personnes étaient présentes.

Sous la direction de Mme Pluke Fournier, la soirée, agrémentée de divers divertissements, plût à tout le monde. Mme Fournier, avec l'entrain et les dispositions artistiques qu'on lui connaît, avait su, dans son programme, entremêler les chants du folklore canadien et les danses du bon vieux temps. Durant trois heures, l'on s'amusa. Vers la fin de la soirée, un succulent goûter fut servi.

Au cours de la réunion, Mlle Madeleine Jutras fut l'objet de l'estime et de la considération de ses amis, qui se traduisit d'une façon concrète par la présentation de cadeaux, entre autres de deux superbes chandeliers en argent.

Nous regrettons le départ prochain de Mlle Madeleine Jutras qui depuis des années s'est dévouée sans compter pour aider de ses talents les oeuvres paroissiales et les organisations de jeunesse. En témoignage de reconnaissance, nous lui offrons nos meilleurs voeux et l'assurance de notre souvenir.

## Lac Pelletier

M. Gaston St-Denis, de Navan, Ont., est en promenade chez son oncle, M. Achille St-Denis.

## Saskatoon

Le samedi 21 septembre, commencera la neuvaine préparatoire au pèlerinage, lequel aura lieu le dimanche 29 septembre.

Tous les soirs à 7 h. 30, à partir du samedi 21, on récitera les prières de la neuvaine, aux intentions spécialement déposées dans le plateau, dans la crypte des S.S. Martyrs. Il y aura aussi la Bénédiction du S. Sacrement et l'office de chaque soir se terminera par la vénération des reliques authentiques des S.S. Martyrs. Chaque soir il y aura aussi une séance de confessions.

Voici le programme arrêté pour dimanche 29 septembre: à 9 heures, messe de communions; la chorale du jeudi soir des SS. Martyrs fera les frais du chant, avec Hubert Richard comme accompagnateur à l'orgue électrique.

La grand'messe aura lieu à 11 heures (heure avancée). Le sermon de circonstance sera en français.

Le pèlerinage proprement dit aura lieu à 3 heures p.m., sous la présidence de S. Exc Mgr Pocock qui adressera la parole dans les deux langues. Le sermon de circonstance sera prononcé en anglais par le R. P. O'Donnell, professeur à l'Université. La chorale sera sous la direction de M. Alphonse Saucier, lequel a préparé pour la circonstance un programme élaboré de musique liturgique. A l'orgue, Mme Yvonne Saucier.

Cette imposante cérémonie se poursuivra comme suit: Récitation du chapelet; chant des vêpres; sermon par le R. P. O'Donnell; clôture de la neuvaine; S. Exc. Mgr Pocock; Salut du T. S. Sacrement; vénération des Reliques.

Vu l'affluence ordinaire à la cérémonie de l'après-midi, on fera bien de se rendre à bonne heure, et nous demandons aux premiers arrivés d'occuper les bancs de l'avant.



**Vétérans de Bellegarde, Sask.**



On voit ici un groupe de soldats de Bellegarde, Sask., qui ont fait du service pendant la guerre dans divers régiments de nos armées. Presque tous ont servi outre-mer. De gauche à droite: 1ère rangée: A. Guetré, S. Roussel, Dr R. Morin, J. L. Lajeunesse, Mme S. Roussel, A. Wilvers; 2ème rangée: J. Perreaux, C. Petit, L. Sylvestre, A. Roussel, O. Sylvestre, G. Tinant, J. Perreaux, J. Martine; 3ème rangée: M. Frécon, L. Perreaux, A. Magnan, A. Piérrard, M. George, M. Lamotte.

## Dollard

En visite chez M. et Mme Albert Marquis, leur père, M. Prosper Roy, du Manitoba, et son fils, Raymond, de la marine.

Mlle Henriette Bernadette est repartie pour Vancouver après avoir passé deux semaines chez ses parents.

Mlle Pauline Fournier, de Ferland, a accepté l'emploi de principale de l'école du village, et Mlle P. Blanchard enseignera les grades I à VI.

MM. William Weiss, Albert Arcand et Maurice Moreau sont partis à Saskatoon suivre leurs cours universitaires; M. Jimmy O'Toole est allé à l'Université du Manitoba.

Mme Albert Lemaire est repartie pour Saskatoon, après avoir passé deux semaines avec sa petite fille, chez ses parents, M. et Mme Dawson.

Mlle Henriette Bernadette est retournée à Vancouver après avoir visité ses parents.

MM. Désiré et Georges Stevenot sont partis à Vancouver où ils passeront l'hiver.

Mlles Lucille Lafrance et Juliette Marquis sont parties à Moose Jaw, où elles suivent les cours de l'Ecole Normale.

## Gravelbourg

**Noces D'or**

M. et Mme Elphège Dorun, dont le mariage avait été béni le 13 septembre 1896 par Mgr J.-H. Touchette, curé de Casselman, Ont., ont fêté, le dimanche 15 août, le cinquantième anniversaire de leur épousailles. La famille s'est réunie à la demeure de M. et Mme Jean Moreau. De cette union est né onze enfants, 10 vivants, un mort en bas âge, et plusieurs petits-enfants. Les jubilaires étaient heureux de se voir entourés de leurs enfants et petits-enfants. A cette occasion plusieurs beaux cadeaux furent offerts, accompagnés des bons souhaits d'une longue et heureuse vie. M. et Mme Elphège Dorun habitent Gravelbourg depuis 1923.

## Edam

**Mariage**

**Raboud—Blaquière**

Le lundi 9 septembre, fut célébré en l'église du Christ-Roi, à Edam, le mariage de Mlle Hélène-Raymonde Blaquière, garde-malade graduée, fille unique de M. et Mme Henri Blaquière, d'Edam, avec M. Guy Raboud, d'Edmonton, fils de M. et Mme François Raboud, d'Edmonton. M. l'abbé E. L'Abbé bénit le mariage.

La mariée, accompagnée de son frère, était revêtue d'une longue robe en satin blanc, voile long, retenu par une coiffure genre "Shirley Temple". Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty".

Mlle Blanche Raboud, soeur du marié, était fille d'honneur, ainsi que Mlle Thérèse Blaquière, cousine de la mariée. Mlle Blanche portait une toilette bleue, et Mlle Thérèse une toilette rose. Chacune avait un voile court de la même nuance que la robe. Toutes deux avaient un bouquet de glaïeuls. Les garçons d'honneur étaient le docteur R.-H. Blaquière, frère de la mariée, et M. E. Pahud, cousin du marié.

Le chant fut exécuté pendant la messe par Mme C. McGregor et Mme Favreau. Mlle Audette touchait l'orgue.

Parmi les invités venus d'en dehors, on remarquait M. et Mme Raboud, parents du marié, M. E. Pahud et Mlle Raboud, d'Edmonton, le docteur A. Tie, d'Edmonton également, et le docteur W. Cotter, de Saskatoon. Le déjeuner fut servi à l'hôtel Rendez-vous.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée. Le soir, les jeunes époux partirent en voyage à Vancouver. A leur retour, ils demeureront à Edmonton.

Il n'est pire esclavage que celui de l'argent.

P. SANSON.





## Jackfish

Mme L. Thivierge, qui était en visite au presbytère, est repartie pour Montréal ces jours derniers. Mlle Coursol a été la conduire jusqu'à Saskatoon.

M. l'abbé Coursol et M. l'abbé Forget, de Paradise Hill, sont allés à Prud'homme, pour quelques jours.

M. Armand Blanchette a vendu son auto et s'est procuré un camion.

Il y aura partie de cartes pour l'église le 22 septembre, organisée par les vétérans.

M. et Mme Arthur Lavigne, de Denholm étaient en visite ici dernièrement.

Il y a plusieurs de nos jeunes filles et garçons partis aux couvents et aux collèges à l'entrée des classes.

**Nos malades**

Mme Yves Carrière est revenue chez elle.

Mme Arthur Blanchette a passé quelques jours à l'hôpital ainsi que Mme Robert L'Heureux.

Mme Georges L'Heureux prendra des traitements à North-Battleford, pour quelque temps.

## Montmartre

**Souper paroissial**

Les Dames d'Autel auront dimanche prochain leur grande assemblée après la grand'messe pour préparer leur Souper Annuel qui aura lieu à la Salle Paroissiale le **6 octobre.** Elles invitent tous les amis des paroisses environnantes.

**Va-et-vient**

Les diverses organisations de la Croix-Rouge et des Services de Guerre donnaient la semaine dernière une soirée d'adieu en l'honneur de Mme Noémie Cregan qui s'en est allée demeurer avec sa fille, Mme Ring, à Régina. Mme Cregan avait été 22 ans ménagère au Presbytère.

Il y a déjà quelque temps, le 25 juillet, M. et Mme Fred Rainville avaient le bonheur de recevoir la visite de leur fille, Lianne, Soeur de la Miséricorde, en route pour Edmonton, accompagnée de leur nièce Soeur Bonneville. Mme Rainville accompagnait les religieuses à St-Laurent chez Omer, et à Régina chez Mme Nel. Faubert.

Il y a plusieurs changements au Couvent. Soeur Marie Ludovic remplace Soeur Marie Aloysia comme supérieure. Soeur Marie Agnès est Principale de l'Ecole Publique.

M. et Mme A.-T. Breton sont allés à St-Boniface, accompagnés de Mme Girardin, de Mme L.-P. Côté qui s'en va voir Gilberte, (Mme Audette, de Transcona), et de Mme Joseph Joubert et son fils, Paul, qui va visiter ses parents à St-Pierre-Jolys. M. Léo Girardin est aussi allé à Winnipeg pour affaires.

M. et Mme J.-A. Léveillé **sont** allés reconduire Mme Leclaire et une nièce à St-Boniface.

M. l'abbé Léon Savoie accompagnait les Scouts mercredi dernier à Régina, pour la Réception faite à Lord Rowallan, chef Scout du monde. Ils étaient conduits par M. J.-A. Léveillé et de M. Philippe Perron.

MM. Urban et Yenda sont à installer le système de chauffage au presbytère.

M. Paul Nadeau, de St-Victor, est en visite chez ses parents.

Plusieurs de nos jeunes sont partis pour le Collège. Les jeunes Breton, Albert, Raymond, Gabriel et Roland au Juniorat, Jacqueline et Claire, à l'Académie St-Joseph à St-Boniface, Lucien et Olivier Perras, à la Maison St-Joseph à Otterburne, Raymond Perras, René Beauchemin et Gérard Perron, au Jardin de l'Enfance Langevin, à St-Boniface: Marie et Yolande Girardin, à l'Académie du Sacré-Coeur à Régina: François et Hervé Caron, Rémi Ferraton et Marc Thériault, au Collège de Gravelbourg; Lorette Perron et Marguerite Caron, au Couvent de St-Norbert, Man.

De passage également, le R. P. de Rocquigny et M. Bédard, de Lebret, M. l'abbé Foisy, de Wolseley, et M. l'abbé Turgeon, de Wauchope.

M. Aimé-Jacques Ayotte est parti mardi dernier avec sa famille pour aller demeurer à Saskatoon. M. Ayotte suit un cours à l'Université.



## Laflèche

Le samedi, 28 septembre à 8 heures du soir, il y aura à la salle de Laflèche, une grande séance en français présentée par l'Union Théâtrale Enregistrée de Montréal, sous la direction de M. André Carmel. Les artistes joueront "Coeur de Maman", drame en 5 actes d'Henry Deyglun. Nous pourrons en plus nous divertir à notre goût en entendant "Le voleur honnête", comédie en deux actes de Maurice Castel. L'entrée est de 75 sous. Les recettes iront à la radio française de l'Ouest. Tous sont invités.

Les Dames de la Ligue Catholique organisent un grand bazar au profit de l'église. Il aura lieu les 24 et 25 septembre Les Dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie les aident dans leur travail, on s'attend à un beau succès.

## Saint-Brieux

**Baptême**

Gérald-Robert Assié, fils de M. et Mme Robert Assié.

**Mariage**

M. Alphonse Delorme, de St-Brieux, et Mlle Mary Stolz, de Fulda. Les nouveaux mariés sont partis en voyage à Vancouver.

Mlles Isabelle Paquette et Alice Demay sont parties à l'Ecole Normale de Saskatoon, et Mlle Dorothy Poppl à celle de Moose Jaw.

M. O.-J. Bédard, fermier depuis 1910, s'est retiré à Melfort.

Ronald Pirart est assez bien pour revenir chez lui.

M. Alfred Baron est toujours à l'hôpital d'Humboldt, où son état ne semble pas s'améliorer.

M. Joseph Cadieux est revenu chez lui après avoir passé quelque temps à l'hôpital de Régina.

Les RR. PP. de Ste-Marie, de Tinchebray, font leur retraite annuelle cette semaine à St-Brieux.

MM. Tétrault et Demay s'occupent cette semaine de la distribution des carnets de rationnement.

Les moissons ont encore été retardées par la pluie.

## Meyronne

MM. les abbés P. Boudreau et Lucien Poulin, d'Assiniboia et du Lac Pelletier, étaient de passage au presbytère.

Mlle Gertrude Chabot, de Ferland, est l'institutrice de l'école Vindictive.

Mlle Marie Stringer est de retour chez elle à Ponteix.

Le jeune René Moquin, fils de M. et Mme Paul Moquin, de South Makwa, a passé quelques jours chez son oncle, M. le Curé. Il est pensionnaire au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg. Sa soeur, Jeannine, continue ses études au couvent de N.-D. d'Auvergne, de Ponteix.

Mlle Denise Fournier est partie pour Toronto où elle a accepté une position.

MM. Louis Fournier, père et fils, ont travaillé aux moissons chez M. Paul Ste-Marie.

MM. Louis Roy et Léo Brière ont passé quelques semaines en Ontario, où ils ont aidé aux battages.

Mme W. Toupin et ses fils, Désiré et Rodolphe, de Storthoaks, étaient en visite au couvent. Ils étaient accompagnés de MM. Léonard Gauthier et de Lucien Millette.

## Willow-Bunch

Adrien Bruneau, fils d'Euclide, est revenu d'outre-mer après 4 ans de service. Il y fut blessé gravement, mais est bien rétabli.

Mme Bolduc, de St-Damien, soeur de Jos. et L. Dupereault est en visite chez ses frères et autres parents.

M. Forest, autrefois de Verewood, maintenant de St-Gabriel, de Brandon, est parmi ses anciens co-paroissiens pour quelques semaines.

Mme Jos. Robillard, de Vancouver, chez ses parents et amis.

Mme Pierre Dionne (née Mathilda Gosselin est décédée à St-Hubert le 9 sept, à l'âge de 73 ans. Arrivée ici avec son mari en 1908, celui-ci la précéda dans la tombe le 2 août 1929. Elle s'était retirée à l'hospice de St-Hubert depuis quelques années.

Elle laisse dans le deuil 3 frères: Philias, Zéphir et William; une soeur, Mme Barr. 8 enfants: Valérie (Mme Dolmage), Victorine (Mme Tessier), Emilienna (Mme Phil. Gaudry), Emilia (Mme H. Dupereault), Valira (Mme O. Bruneau), Alma (Mme Lobby), Jeanne (Mme F. Paquin). 2 fils: Edouard et René.

Ronald Provost est maintenant acheteur de grain à l'élévateur "United Grain Growers" de Harptree.

**A.C.F.C.**

Le dimanche 15 septembre eut lieu une assemblée de l'A.C.F.C. Le comité paroissial écrira à CBK Watrous pour obtenir plus de programmes français et à des heures plus raisonnables.

Que chaque famille écrive tout de suite et demandons tous que Radio-journal revienne à midi et quart. Que les programmes de l'après-midi restent à 4 h. 30 et que ceux du soir soient vers 9 ou 10 heures.

A l'assemblée une somme fut contribuée pour fournir aux élèves des prix de français et de catéchisme à chaque mois.

Cinéma: "Somewhere in the Night". II, pour adultes.



## Val Marie

Dimanche dernier avait lieu le baptême de M. Jos. Auguste Graf, converti. Parrain et marraine, M. et Mme Philias Clément.

Il y eut une partie de cartes au profit de l'église, le 8 septembre. Les gagnants furent: Dames, Mme Emile Lamothe; consolation, Mme Olivier Pinel; Messieurs: MM. Georges Duey et Olivier Pinel.

Remerciements sincères à tous, spécialement aux organisateurs: Mlle Rose-Alma Croteau et M. Laurent Toupin. Recettes nettes: $45.50.

MM. Arthur Lemler et Louis Denniel, fils, étaient de passage à Shaunavon dernièrement.

De passage à Swift Current, les familles St-Jean et Beaulieu, et Mlle Rose-Alma Croteau.

M. Louis Fournier, de Ferland, était en visite chez M. Douville.

Mlle Laura Trottier est revenue de Vancouver récemment.

Mlle Lilianne Lavigne, de Saskatoon, est en visite chez ses parents.

MM. Honoré Laprise, Armand Carrière et Jos. Sincennes sont en voyage en Alberta.

Les Révérendes Soeurs de Ponteix prendront résidence à l'hôpital Notre-Dame de Val Marie, sous peu.

La Révérende Soeur Léa, 1ère supérieure du couvent à sa fondation, nous est revenue pour un autre terme. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

M. Georges Duey, agent du Canadien Pacifique, est en vacances pour une couple de semaines. Mlle Cécile Leduc, d'Edmonton, le remplace.

M. Maurice Laprise est en charge de la distribution des nouveaux carnets de rationnement.

Les deux jours de bazaar au profit de l'hôpital auront lieu les 25 et 26 septembre.

Mlle Jeanne Dunand est retournée au couvent de Régina, la semaine dernière.

## St-Victor

M. Denis Lalonde nous a quitté le 9 septembre pour entrer au Séminaire de St-Joseph d'Edmonton.

M. Gérald Lalonde est parti, le 11 septembre, pour retourner à l'Université de Saskatoon.

Mlle Lucille Lalonde est maintenant employée au "Great West Life Assurance", à Winnipeg.

Mlle Jeannine Lalonde est partie, le 3 septembre, pour le couvent de Willow-Bunch.

Mlles Jeannine et Odile Collin nous quittèrent pour le couvent de Laflèche.

M. et Mme Antonio Chabot étaient de passage à St-Victor dernièrement.

M. et Mme Josaphat Coutu, ainsi que leur famille, sont revenus parmi nous, après un séjour de 5 semaines à Montréal.

Mlle Marie-Reine Coutu est maintenant revenue à son ouvrage au magasin Modern, depuis deux semaines.

M. Gaston Beaudry est de retour parmi nous après une absence de trois mois au Texas, E.-U.

Le vendredi 27 septembre, l'Union Théâtrale de Montréal donnera une séance.

Mlle Rita Bourdage est nouvellement employée au bureau d'Assurance.

M. et Mme Philippe Gaudry se rendirent à Régina, le mardi 10 septembre, pour les funérailles de Mme Dionne.

L'école du village est en train de subir des répartions.

Mère St-Zacharie et Mère Marie-Gertrude revinrent le 2 septembre pour commencer leur classe le 3 septembre.

M. Jean Blais remplace M. Audette chez M. J.-D. Lalonde.

Mlle Madeleine Ruyet enseigne à l'école Maisonneuve; Mlle Cécile Coutu, à Rockglen.

EN SASKATCHEWAN

# Neuvaine préparatoire à la fête de la petite Thérèse

WAKAW, SASK.

Bien chers amis de la petite Thérèse,

Comme la mémoire est une faculté qui oublie aussi bien qu'elle retient, nous avons cru de notre devoir de directeur du Sanctuaire National de la petite Thérèse à Wakaw, de porter à votre connaissance et vous rappeler que la neuvaine préparatoire à la grande fête de la petite Thérèse, notre patronne particulière, commencera le 25 courant pour se terminer glorieusement le 3 octobre prochain, 1946.

Nous n'avons pas encore annoncé publiquement, soit à la radio, soit dans les journaux ou par lettres-circulaires, les noms des prédicateurs pour la neuvaine, ni les intentions particulières de cette année, mais nous sommes heureux de vous annoncer que le jour de la fête, le 3 octobre prochain, les exercises religieux auront lieu comme suit:

Ce jour-là, il y aura 3 messes, dont 2 basses à 8.00 et 9.00. La grand'messe, 10 h. 30 à 11 h. 30, irradiée au poste de Prince-Albert CKBI, sera commentée par Mgr Maurice Baudoux, P.D., curé de Prud'homme, Sask. Le sermon en français sera donné par le R.P. A. Houle, curé de Domremy, Sask. Il faut noter que ce poste de Prince-Albert a maintenant une puissance de 5,000 watts et peut être entendu dans toute la province de la Saskatchewan, pendant le jour, et même dans l'Alberta et le Manitoba. S'il vous plait, veuillez le faire savoir à vos amis et connaissances. . . **Les heures indiquées sont l'heure solaire des montagnes.**

**Remarque . . .**

Nous voudrions pouvoir vous faire lire des fragments de lettres reçues depuis que les émissions radiophoniques ont lieu ici en juin et en octobre, pour vous donner une idée approximative de ce qui se passe dans maints foyers catholiques à l'heure de l'irradiation, qu'on pourrait parfaitement, et à juste titre, qualifier d'Heure Catholique de la Saskatchewan.

Rien de plus édifiant, de plus touchant, de plus réel que ces témoignages vécus, vivants de la foi catholique, surtout chez nos coreligionnaires perdus ou isolés dans ces immenses prairies de l'Ouest canadien, lesquels, par le truchement de la radio, peuvent suivre les exercices religieux irradiés du Sanctuaire National de la petite Thérèse à Wakaw.

Transportez-vous en esprit dans un coin reculé du nord de la Saskatchewan ou de l'Alberta, vers 7 h. du matin, alors que toute la famille est réunie dans la grande salle de la modeste demeure du colon. La radio donne le signal, annonce l'heure de la prière en commun; un cantique, "Echo du sanctuaire", se fait entendre à l'orgue! ce sont des voix angéliques qui chantent, ni plus ni moins! . . . D'instinct, les voix vieilles comme les jeunes se mêlent aux voix du sanctuaire . . . tableau . . .

Puis, un moment de silence. Le prêtre-directeur commence la prière du matin : " Au nom du Père, du Fils et du St-Esprit. Ainsi soit-il."

"Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le" . . . etc. pour finir par quelques commentaires sur la vie et les vertus de la petite Thérèse, et alors a lieu la bénédiction du T. S. Sacrement. C'est le moment solennel par excellence, tous les fronts sont baissés, on entend distinctement le tic-tic des chaines de l'encensoir vibrer sur le bol contenant l'encens bénit, etc.

Nous pourriens continuer à l'infini, mais nous réservons cette partie de la cérémonie pour la semaine prochaine . . .

**Appel!**

Vous viendrez donc au Sanctuaire National le 3 octobre prochain en personne, comme en esprit pour ceux qui ne peuvent jouir de ces avantages si précieux de la proximité du Sanctuaire, vous viendrez prier la petite sainte des temps modernes, la sainte des miracles, celle qui a promis de passer son ciel à faire du bien sur la terre.

Vous viendrez ce jour-là **à Wakaw** faire votre pèlerinage en actions de grâces pour les bienfaits reçus tant au spirituel qu'au temporel.

**Annonce**

Dans l'après-midi du jour de la fête, le 3 octobre, au Sanctuaire même, ici, à 3 heures, il y aura représentation cinématographique du beau film "Fabiola". Ce film décrit la vie des premiers chrétiens et surtout le martyre de sainte Agnès, de sainte Cécile, de saint Tharcisius et de saint Sébastien.

A 7 h. 30, il y aura clôture de la grande neuvaine, suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement.

A 8 h., autre représentation du film "Fabiola."

Pour toutes ces raisons, vous serez présents, j'en suis sûr, au pèlerinage de la fête du 3 octobre prochain à Wakaw.

C. E. ARES,
ptre-directeur.

## Vonda

Etaient de passage dernièrement: Mme F. Côté et son fils, Urbain; M. Clodimir Loiselle, M. et Mme Maurice Loiselle, et leur petite fille, de Windsor; M. Edgar Caillé, de Windsor; M. Octave Tembu et sa soeur.

Mlle Claire Sirois est partie pour l'ouverture des classes à Saskatoon.

M. W. P. Willett et sa fiancée étaient en visite chez leurs parents.

M. et Mme Balcombe, et leur fille, Mme Anita Willett, étaient en visite chez M. et Mme Stephen Willett, de Vonda.

**Thé**

Le samedi 7 septembre eut lieu dans la salle de la Croix-Rouge un thé en l'honneur des épouses de soldats de notre paroisse mariés outre-mer.

Mme D. Fournier versait le thé: Mmes Kasper, Weir et Trischuk étaient en charge des tables. Mme Antonio de Margerie, aidée de dames et de demoiselles, avaient décoré la salle en blanc et rose.

Une adresse fut lue au nom des paroissiens par Mme Straughn, épouse du maire du village, et les deux fillettes Willett et Kasper présentèrent les cadeaux aux épouses de guerre présentes.

Mmes Guy de Margerie et Antoine Willett remercièrent en termes émus.

---

La valeur d'un chrétien ne se fonde pas sur le caractère extraordinaire de ses oeuvres mais sur l'intensité de la charité qui les anime.

Mgr MAISONOBE.



# La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)

## Dilemme sur la politique France-Etats-Unis

**par KENNETH PENDAR**

**NDLR: —L'auteur, et non le journal "La Liberté et le Patriote", assume toute la responsabilité de l'article reproduit ci-dessous.**

Kenneth Pendar, vient de publier un livre fort intéressant par la fraicheur de son expression qui flirt souvent avec la poésie et la rêverie et par la candeur de ses idées qui voisinent l'utopie. Ce qui caractérise surtout le livre, c'est la grande sincérité toute naïve de l'auteur devant un sujet qui le dépasse, et l'aveu même de son incompétence devant la complexité d'une situation française inextricable. Pendar nous fait suivre tous les épisodes de cette longue aventure diplomatique, rongeant le frein de ses désirs, qu'il voudrait réalités américaines, sans se demander une seule fois, si ces réalités sont compatibles avec les intérêts français. Devant l'échec de la diplomatie du "State Department" il multiplie les "mea culpa" de son incapacité et de celle de ses collègues et proclame l'ingratitude d'une France boudeuse, qui n'a pas voulu donner le panneau américain, malgré les promesses alléchantes de se voir liée aux intérêts américains, comme un chien affamé, par un collier de soucisses. D'un bout à l'autre du livre ressort une hostilité agressive contre le général de Gaulle. Serait-ce parce que le Général, trop français présenterait un obstacle aux vues du "State Department" à l'égard de la France? Par contre, pourquoi cette clémence envers ceux qui représentaient sinon la collaboration, tout au moins l'équivoque et par là, une soumission plus complète. Est-ce que le "State-Department" s'est soucié une seule fois, de savoir ce que pensait la France baillonnée? Voilà l'origine de l'échec de la diplomatie américaine, elle poursuivait ses fins et non celles de la France

**Hostilité envers de Gaulle**

Pourquoi cette hostilité agressive contre le général de Gaulle? N'était-il pas le premier Français à relever le tronçon du glaive d'une armée battue, et le premier Français à remettre la France dans la lutte aux côtés de ses alliés, sauvegardant ainsi son honneur et sa parole? Les troupes de de Gaulle, ne se battaient-elles pas aux côtés de la vaillante Angleterre, pendant que les émissaires du "State-Department" allaient flirter avec Vichy, conter fleurette au vieux maréchal, accentuant par leur prestige ce terrible équivoque qui divisait les Français et derechef les désarmait devant l'oppression de l'ennemi. Mais de Gaulle, avait des idées de dictateur vous disait-on. Son retour en France pourrait constituer une menace contre la sécurité européenne. Pour qui connait l'opportunisme des idées anglaises et américaines, cet argument est vraiment enfantin. Comment, on craindrait l'éventualité problématique d'un petit dictateur embryonnaire, alors qu'on n'avait pas hésité un seul instant à s'allier avec Staline, le dictateur le plus puissant du monde, pour combattre l'ennemi no 1, alors qu'on savait pertinnement bien, que l'ennemi no 2 était ce même dictateur. Quelle ironie! La raison était d'un tout autre domaine.

**Chef de la résistance**

De Gaulle avec son entêtement proverbial, s'est dressé comme un rocher menaçant, contre lequel est venu se briser l'avalanche de l'ennemi. Ce "non" à l'Allemand a réformer les rangs de la résistance il s'est répercuté d'écho en écho par toute la France et même à l'étranger. Ce ne fut qu'une traînée de poudre qui redonna confiance aux Français baillonnés, trompés, désabusés, non seulement par les Allemands, mais surtout par d'autres Français, et cela toujours sous l'autorité et la responsabilité du maréchal Pétain, qui symbolisent sinon la trahison, mais du moins l'équivoque, et par là, la soumission. Deux camps étaient formés: La soumission, ayant pour symbole, Pétain; La résistance, ayant pour symbole, de Gaulle.

Mais ce qui a grandi le général de Gaulle, encore davantage aux yeux des Français, c'est ce même "non" qu'il a su dire aux alliés avec le même entêtement. Le Français en France terrassé par les bombardements, traqué par la Gestapo, suivait avec passion et espoir le cours des opérations militaires, mais aussi celui des intrigues diplomatiques. Et c'est avec colère et rage qu'il entendait dans son petit appareil de T.S.F. soigneusement "camouflé", le maréchal Smut proclamer à Londres, que la France était un pays battu, définitivement relégué au rang des petites puissances. Le soufflet était dur pour un pays qui avait si généreusement tout sacrifié pour la cause commune. Le Français moyen ne doutait pas de la victoire des Alliés. Ce qu'il craignait le plus, c'était la réalisation de la proclamation du maréchal Smut.

**Attitude des Alliés**

Il faut avouer que cela devait être tentant pour les Alliés. Quel bel empire, que l'Empire Français! Pendar consacre de longs et savoureux articles sur le Maroc Français, l'eau semble lui venir à la bouche dans chacune de ses descriptions. Il ne cache pas tous les flirts des diplomates américains, voire même du président Roosevelt avec les souverains arabes. Quel beau protectorat américain! Quel beau pied-à-terre dans le voisinage même de toutes les affaires européennes! Et quel avantage pour l'expansion du commerce de l'industrie américaine, expansion qui pourrait s'étendre en Afrique et en Europe. "Vous exagérez!" me disait monsieur Pendar. "L'Amérique n'a aucune prétention territoriale". Territoriale peut-être, mais commerciale, certainement. Que Pendar prenne la peine de lire le compte rendu du fils de Franklin Roosevelt sur la conférence de Casablanca, dans le dernier numéro de "Life". Il verra si Roosevelt ne conteste pas les droits de la France sur le protectorat Marocain; Il ne se prononce pas sur son sort d'après guerre. L'Indochine n'est-elle pas venue sur le tapis souvent même après la libération de la France?

Qui pouvait mieux défendre les intérêts de la France baillonnée auprès des alliés sinon celui qui continuait à la défendre les armes à la main. De Gaulle la défendait trop bien, c'est son intransigeance cassante qui gênait les plans alliés. Il aurait été bien préférable de traiter avec un homme tant soit en compromis à leur cause, qui cédât quelques intérêts français. Ils auraient voulu cet homme façonné à leur image et à leur ressemblance, qu'ils auraient ensuite emmené en France avec leurs bagages militaires, et qui par la suite, tout en rétablissant l'ordre et le "statu quo" d'une bonne "pagaille" d'avant guerre, aurait créé un bon petit gouvernement instable, malléable et quelque peu corruptible.

**Pétain et la France**

Ce temps-là était révolu, la France n'avait plus rien à céder. Et c'est avec orgueil qu'on entendait de radio Alger et de radio Brazzaville, la voix ferme et décidée de de Gaulle, proclamer les droits de la France: "Tout ce qui sera décidé sans la France sera considéré par elle comme nul et non avenu". C'était sa manière de protester contre les décisions prises et les conférences faites sans y inviter le représentant le plus autorisé de France. Cette attitude n'était pas pour lui attirer la sympathie des Alliés.

Devant ce dilemme, qu'est-ce que les Alliés ont fait? Pendar nous le dit clairement dans tout son livre. Ils ont commencé par flirter avec Vichy; ils ont envoyé Leahy, auprès du Maréchal, en qualité d'ami intime, qui offrit à la Révolution Nationale, le prestige américain, en guise de parrainnage, honneur que les Allemnads avaient assumé avant même la défaite des armées françaises. Les Allemands l'appuyaient et le flattaient pour endormir la vigilance à leur égard, mais surtout pour se servir de son intégrité et de son prestige passé pour aveugler les Français et les jeter dans l'équivoque. Ils ont obtenu de Pétain, que toute l'administration française fonctionne selon leurs désirs, ce qui diminuait leur potentiel d'occupation et saignait à blanc la France et ses colonies au profit de la "Wermach". Pétain était comparé à pliaient, Pétait était comparé à Jeanne d'Arc; dans des institutions le portrait du Maréchal écrasait le Christ. Pendant ce temps-là, le bas clergé, plus réaliste, d'avantage en contact avec les ouailles qui souffraient, opposait une résistance héroïque et à Hitler, et à Pétain, et aux autorités ecclésiastiques qui se compromettaient. Plusieurs d'entre eux sont morts sous les balles allemandes, ou comme martyrs dans les camps de mort Nazis.

D'où venait le prestige de Pétain? Premièrement, il avait l'appui de l'église pour les réformes religieuses qu'il inaugura. Deuxièment, il ralliait toute l'armée qui éprouva par sa défaite militaire, une plus grande humiliation que la perte de la France elle-même. Cette humiliation tournait à la rage, et se transformait en haine anglophobe, en voyant que son Alliée, également responsable du désastre, avait pris la direction de Dunkerque, filant à l'anglaise (c'est le cas de le dire) sinon indemne, saine et sauve tout de même. Le cri de Pétain: " La France a fait sa part, à vous messieurs la vôtre" criait fort la rancoeur de l'armée humiliée, et rallia tout ce monde dans une bouderie superbe qui fit passer les ressentiments personnels avant les intérêts de la France. Les Allemands se sent empressés d'exploiter ce mouvement Anglophobe. L'intérêt de la France, aurait dû les faire répondre à l'appel du générale de Gaulle et marcher comme un seul homme et former une grande armée de la Résistance, cela aurait donné du poids en faveur de la France. L'Armée ne pouvait pas suivre de Gaulle parce que ce n'était qu'un petit général à deux étoiles, un subalterne, auquel ces messieurs ne se seraient jamais soumis. De plus ils ont vu en lui le protégé de l'Angleterre, et par là même un traitre et un rebel. Troisièment, toute la bourgeoisie et la voletaille d'une noblesse des emblaserinées représentées par l'Action Française relèvèrent la tête et se groupèrent autour de Pétain. Pour ces gens là, peut importait que la France tombât pourvu que "la République crêve et que le parti triomphe".

**Pétain et de Gaulle**

Il ne fallut pas bien des mois, avant que le serpent de collaboration (dont avait accouché Pétain à Montoire) ne tuât dans l'oeuf toutes ses illusions utopiques d'Etat Français reposant sur la protection de l'ennemi. Vichy devint le centre de trahison, que le Maréchal abritait de ses sept étoiles. Seule l'Afrique du Nord sous Weygand représentait l'expression du sentiment défaitiste et boudeur de Pétain sans tremper dans la trahison. On était anti-Allemands, mais pour rien au monde, on aurait fait quelque chose pour précipiter leur défaite; anti-gaulliste, parce que tout mouvement Gaulliste, aurait provoqué une pression allemande qui aurait troublé leur petite vie égoïste bien à l'abri de tout combat qu'ils voulaient éviter à tout prix.

Bref, Pétain se trouvait dans une position, qui aurait pu offrir aux Américains tous les compromis. Une parole de lui, aurait ouvert les ports de l'Afrique, livré la flotte, ramené l'armée dans le combat. Et après on l'aurait laissé tomber comme un fruit mûr, que les Français auraient dédaigné pour avoir été trop compromis avec l'ennemi. C'est pourquoi, n'ayant pas Pétain, ils se sont rabattus sur Darlan (qui lui, avait trahi, Si Pétain ne l'avait pas fait); et, ensuite sur Giraud, un grand chef militaire qui ne réclamait que des canons pour se battre, mais qui ne s'entendait pas en politique.

Qu'est-ce que les Anglais ont fait? La politique anglaise a été plus fine et plus réaliste, sans être affranchie toutefois de toute intrigue, Churchill ne s'est jamais montré aussi hostile à l'égard de de Gaulle. Il disait bien en plaisantant: "De Gaulle est une nouvelle Jeanne d'Arc, je cherche les évêques français pour le brûler". Il ne pouvait pas mieux traduire la situation; de Gaulle avait le patriotisme de Jeanne d'Arc, mais d'une intransigeance trop française pour s'accommoder des vues britanniques. Mais "à faute de merles on se contente de grives". C'était plus prudent de garder de Gaulle dans une armoire et de le sortir le cas échéant. Il fit des avances du comte de Paris. Il y aurait peut-être un compromis avec ce dernier en le remettant sur le trône de France. Le comte de Paris était bien au courant de la situation en France, il ne voulait pas tenter une aventure qui serait désastreuse pour lui et pour la France. Aussi l'Angleterre avait une myriade d'espions en France même qui travaillaient avec la résistance. Ces espions ont été témoins des plébiscites en faveur de de Gaulle en France occupée et en France libre. Il était clair pour elle que l'opinion française était catégorique: Pétain: synonyme de collaboration ou de soumission. De Gaulle: synonyme de résistance. En favorisant ce grand enfant trop turbulent qui ne voulait pas rester bien sagement dans le giron de Churchill elle agissait avec sagesse quoiqu'ici contre coeur. De plus, elle ne s'était pas attirée l'antipothèse des Français en trempant avec Vichy comme l'avaient fait les Américains. Il y a bien eu les accords Pétain-Churchill, mais ce n'étaient que des garanties réciproques en temps qu'anciens alliés. La France ne se battrait pas contre l'Angleterre, elle ne livrerait pas la flotte à l'ennemi; l'Angleterre n'attaquerait pas la France, à moins de venir en force et de tenir ses positions.

**Ligne suivie par de Gaulle**

Le peuple français qui avait d'abord une très grande sympathie pour l'Amérique alors qu'une vague d'Anglophobie soufflait sur la France au son des trompettes de Vichy et de Berlin, suivit ce conflit avec tristesse. De Gaulle à un moment l'avait enfin réalisé l'unité française, ce qui a été une de ses plus grandes victoires, car sans cette unité, nous aurions eu la guerre civile, ce qui est pire que la guerre; et la France n'aurait pas pu faire entendre sa voix et défendre ses droits auprès des alliés vainqueurs. Vinrent ensuite les bombardements massifs de la France. Les Anglais s'étaient distingués par leur bombardements, ils frappaient juste, ils n'avaient pas peur de risquer leur vie et leur matériel pour sauver des vies françaises (ceci était en faveur de la "perfio Albiers"). Mais les Américains ne semblaient pas connaitre la puissances des engins qu'ils avaient dans leurs mains. Ils lancèrent sur la France leurs "Liberator", (on les appelait: oiseaux de la mort, ou encore les libérateurs de cette vie) bombardement à tort et à travers, rasant des villes entières, tuant femmes enfants, non plus à 300 mètres de l'objectif militaire (distance généralement allouée pour les écarts) mais à un, deux, trois, allant jusqu'à dix milles. Le bruit courut en France que les Américains s'étaient donnés le mot d'ordre, de détruire le plus possible, les ports, les usines, les immeubles, tout ce qui pourrait par la suite paralyser l'industrie française et derechef favoriser l'expansion de l'industrie américaine.

**Véritable chef sous la libération**

Vint ensuite la Libération, qui se passa dans l'ordre, malgré la haine qui s'était accumulée entre les partisans de Pétain, les collaborateurs avec l'ennemi, les profiteurs de guerre et de misère, et les vrais resistants de la première heure. Malgré la haine et le mépris de ces derniers en voyant que les plus zélés résistants de la dernière heure étaient pour la plupart des Pétainistes ou des collaborateurs qui s'efforçaient de tourner leur veste honorablement.

Que fit de Gaulle? De Gaulle, le dictateur de Rougier, de Kerille, des Américains, qui devait "bouffer" ses adversaires dans une épuration terrible? Il se montra le plus clément de tous les Français et aussi le plus intelligent dans ce chaos de haine et de dessention. "La France a besoin de tous ses enfants", dit-il, "même de ceux qui se sont trompés. Qui ne s'est jamais trompé? Seuls ceux qui ont trahi leur pays avec l'ennemi seront punis" Même envers les traîtres du pays l'épuration a été bien clémente, trop clémente, trop d'injustices sont restées impunies.

Avant de conclure, je voudrais faire un démenti formel à l'allusion de Pendar, qui prétend que les troupes américaines ont marché sur Paris pour seconder le général Leclerc et imposer l'ordre aux Français qui montraient les dents à de Gaulle. Moi qui ai vécu ces grands moments historiques de la capitale, je tiens à déclarer, que la Résistance de Paris, comme toute la Résistance en France avait été minutieusement préparée par les hommes de de Gaulle. La prise de Paris est une victoire de de Gaulle, et son entrée à Paris aux côtés des français de Leclerc (qui ont toujours été populaire en France) fut un délire. Et si les Américains ont passé par Paris, c'est uniquement pour la gloriole de défiler dans les Champs Elysés et de se faire acclamer par les foules délirantes de joie. Délire qui n'eut qu'un moment. Les Français se sont vite rendu compte que si l'occupation américaine a été moins pénible, moins arrogante, elle a certainement été moins correcte que l'occupation allemande. Le Français est très sensible à la correction, c'est pourquoi l'Anglais est remonté dans son estime. Les Anglais avaient une tenue impeccable et faisaient toujours montré d'une grande délicatesse. L'Angleterre faisait aussi son possible pour assister son Alliée infortunée. L'Amérique boudait, parce que de Gaulle avait enfin réalisé l'unité française, remis l'armée dans le combat, la France à sa place comme grande puissance, et aussi parce que les Français exsangues, s'étaient remis au travail avec ordre et discipline sans songer un seul instant à vomir ce terrible dictateur. Bien plus, les Etats-Unis diminuaient leurs approvisionnement, et firent le chantage de la forin auprès de de Gaulle pour obtenir des concessions porteuses en France (les deux seuls ports qu'ils n'avaient pas détruits).

**Conclusion**

En guise de conclusion, voici une petite anecdote qui dépeint bien la situation. Trois soldats américains assis sur un mur, battant des jambes, tout "débrouillé", comme tout soldat américain qui se respecte regardaient passer les jeunes filles sur le trottoir. Histoire de rire, il jetèrent par terre trois cigarettes. Une jeune fille arrive, elle s'arrête et contemple un instant ces trois délicieuses petites "sèches". C'était bien tentant. Trois cigarettes, cela fait bien des volutes de jolie fumée bleue qui emportent avec elles les noirs soucis du moment, et apaisent les déchirement aigus de la faim. Délicatement, elle posa son soulier de bois sur ces "prodigalités américaines" et les écrasa. Elle se retourna, dévisagea les trois soldats avec des flammes dans les yeux, qui les confondaient et les humiliaient, et sen alla alerte et digne en faisant claquer ses souliers plats et en laissant nos lascars tout penauds.

La France est cette jeune fille, pour qui la justice, l'honneur, la délicatesse et le désintéressement passent avant tous les autres avantages matériels. On ne l'achète pas, mais on la courtise. Elle est toujours prête à se donner à tout prétendant qui sait lui offrir un coeur sincère, intègre et désintéressé.

C. BAZIN,
Professeur d'Etat Français.





## Vient de paraître

**Découverte de la Russie**

**par Henri MASSIS**

Voici un document sérieux, agréable à lire et absolument important à connaitre. Le sujet est un de ceux que tout homme qui pense à la vraie paix doit étudier à fond.

Connait-on la Russie? Sait-on qu'elle est à elle seule un univers? Henri Massis s'attache, dans ce livre écrit avec feu, mais sans passion, bien documenté et objectif, à faire connaître la Russie sous son véritable jour. C'est un des rares livres écrits en français à nous dire ce qu'est aujourd'hui ce pays. Toutes les questions reçoivent une réponse. La Russie est-elle un pays moderne, industrialisé? Produit-elle autant que les Etats-Unis? Sa flotte, ses transports, ses canaux, sa culture ont-ils été développés? Est-il vrai que son potentiel de guerre soit unique?

Ce livre est un tableau objectif qui retiendra l'attention parce qu'il apporte des données sérieuses pour découvrir s'il y a vraiment "une menace russe".

Un ouvrage de 224 pages, publié par **Les Editions Variétés.**
**Prix, par la poste: $1.35.**

**RICHELIEU**

**par G. VALLEREY**

Ce livre, présenté dans un format bibliothèque, est abondamment illustré par Wighead. La couverture est recouverte d'une double couverture en quatre couleurs brillantes.

Les jeunes seront heureux de connaitre Richelieu, cet homme très puissant qui gouverna la France si habilement, la guida vers la gloire des armes et prépara son unité intérieure. Sa vie est présentée aux jeunes de façon à les intéresser à l'Histoire. C'est le livre idéal à offrir en cadeau ou à la distribution des prix ou comme récompense à toutes occasions.

Un livre de 192 pages, publié par **Les Editions Variétés.**
**Prix, par la poste: $1.35.**

# LA BONTÉ

La bonté est une vertu foncièrement, sinon exclusivement féminine, si bien qu'une femme dépourvue de bonté devient, pour ainsi dire, un être contre-nature. Cette qualité est, de plus, ce qui fait le plus grand charme de la femme, ce qui la distingue plus particulièrement; c'est dire que nous devons la cultiver en nous et chez autrui, en lui accordant tous les soins que réclame son importance.

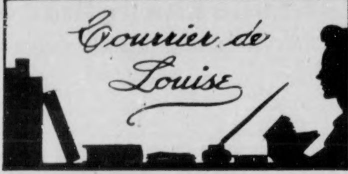
Une personne vraiment bonne pourra plus facilement faire oublier ses défauts — qui n'en a pas? — qu'une autre possédant toutes les vertus sauf celle-là. N'entend-on pas bien souvent dire: "Une telle a le caractère terriblement prompt: attention à qui la provoque! Mais elle est tellement bonne, dévouée, charitable, que nous l'estimons beaucoup." — "Telle autre jeune femme a bien mauvaise tête; mais à cause de son bon coeur, on lui pardonne tout." Et ainsi de suite.

Un homme, grand artiste, je devrais plutôt dire grand génie, était reconnu comme l'être le plus irascible de son temps. Mais par contre, sa bonté, qui se traduisait en actes de charité, de dévouement, d'amitié, de loyauté, l'a fait aimer de tous ses contemporains, en dépit de ses abords rébarbatifs. Que d'excuses n'aurait-il pas eues pourtant ce cher Beethoven pour s'endurcir: il endura des souffrances très vives tout au long de sa vie, sans parler de sa surdité, épreuve si cruelle pour un musicien; affreusement pauvre, il manqua de tout, même de l'indispensable; il fut trompé, bafoué par un neveu sur qui il avait reporté toutes ses affections, et qui ne lui témoigna en retour que la plus noire ingratitude. En dépit de tout cela, il était foncièrement bon, pardonnant toujours, disant que "sans la bonté on n'est que néant".

C'est donc une vertu de suprême importance. Il ne faut pas conclure, toutefois, que l'on peut, sous couvert de la bonté, porter en soi et sans impunité tous les défauts. Au contraire, cette vertu, bien cultivée et développée, nous aidera à améliorer les autres aspects de notre caractère: si on a bon coeur, comment, en effet, continuer à peiner les autres par notre conduite? Pour répandre du bonheur autour de soi, on s'amendera, on se perfectionnera, on fera taire son égoïsme sans cesse renaissant, on deviendra bon dans toute la force du terme.

Et quoique je vous aie cité en exemple un pauvre être humain, pour vous donner un modèle bien accessible, gardez-vous bien de ne pas regarder plus haut, vers Celui qui est l'essence même de la bonté, et qui, seul, peut vous aider à l'obtenir.

Alyne AUCLAIR.




**Q.—Pourriez-vous m'indiquer une adresse où l'on fabriquerait des tapis avec nos propres retailles? MUGUETTE.**

R.—Je ne puis vous donner d'adresse; c'est en consultant les annonces du journal que vous trouverez ce que vous désirez. Il y est paru justement ces jours-ci une petite annonce dans ce genre.

•

**Q.—Une maitresse de musique et de chant désirerait savoir où elle pourrait se procurer des vignettes des principaux chantres de Radio-St-Boniface, avec leurs noms, dans le genre de celles qui ont paru dans "La Liberté et le Patriote". C'est pour en faire un sujet d'étude à ses élèves. RADIOPHILE.**

R.—Je ne vois pas d'autre moyen que d'écrire directement au poste de radio CKSB.

•

**Q.—Comment faire disparaître des petites rides qui se forment autour des yeux; je n'ai que dix-neuf ans et je trouve que cela me vieillit. Ces plis se forment quand je ris. JEANNE.**

R.—Si vous plissez les yeux en riant, il est bien difficile d'empêcher les rides de se former. Pour détruire les effets, il faut supprimer la cause. Et comme il est impossible de refaire une physionomie, dans votre cas: changer votre manière de rire, je crains bien que le mal soit sans remède. Cependant, pour ne pas aggraver inutilement ce léger défaut, surveiller votre épiderme afin qu'il ne soit pas trop sec: une peau sèche favorise les rides.

•

**Q.—Pourriez-vous m'indiquer un bon moyen pour empêcher la chute des cheveux? CURIEUSE.**

R.—Il se vend quantités de lotions à cet effet, mais je ne saurais vous en recommander une en particulier. Si c'est une préparation domestique que vous désirez, on dit grand bien de la suivante. Faites fondre au bain-marie une once de moelle de boeuf, incorporez-y une cuillerée d'alcool et une cuillerée de pétrole, battez le tout en crème, et frictionnez le cuir chevelu avec cette préparation.

•

**Q.—Auriez-vous la bonté de m'indiquer un endroit où je pourrais louer une toilette de fille d'honneur, pour une journée seulement? FLEUR AUTOMNALE.**

R.—Je le regrette, mais j'ignore absolument s'il existe des endroits où l'on peut ainsi louer des toilettes.

•

**Q.—Quelle est la nationalité de Tito Rossi qui chante à la radio? Ne trouvez-vous pas qu'il a une bien belle voix? GRANDE ECOLIERE.**

R.—Il est Corse. Quant à sa belle voix, c'est matière de goût; pour moi, je n'aime guère une voix efféminée chez un homme...

•

**Q.—Quelle est la signification de ces noms que vous envoie? GRANDE ECOLIERE.**

R.—Alain, harmonieux; Jean, petit et gracieux; Clément, indulgent; Marc, frappant; Martial, guerrier; Laurent, couronné de lauriers; Lévis, guerrier; Luc, lumière.

LOUISE.

**NOUVEAU LANGAGE POUR GUERNESEY**

LONDRES — Le parlement de l'île de Guernesey discutera du remplacement du français, qui est la langue officielle actuelle, par l'anglais. Le sous-comité chargé de préparer ce projet a prévu toutefois que, par respect pour la "tradition historique", certaines expressions et certains mots français seront maintenus.



# Pour Vous, Mesdames

## Claire vision

On répète volontiers que la vie moderne a beaucoup fait pour la femme. Ne devrait-on pas plutôt dire que c'est elle qui l'a orientée, évidemment poussée par les événements et les circonstances. Mais ce qui ne cesse d'étonner en notre époque d'instabilité, c'est l'assurance qu'affirment les femmes, l'aisance avec laquelle elles se prêtent à toutes les tâches, passant d'une besogne à l'autre et cela toujours sans heurt, avec le sourire, en gardant leur charme, leur beauté.

Le sourire est à la mode, toutes les femmes l'ont adopté. Il est seyant et c'est un puissant levier. Comme un clair soleil après une pluie d'orage, il chasse les larmes quand il n'est pas venu à bout de les refouler. Il apaise les douleurs, il soutient les énergies et de sa lumineuse clarté le monde s'imprègne.

Il ne s'agit plus d'artifices maintenant pour conserver sa jeunesse. Il y a belle lurette qu'on a compris qu'ils ne faisaient illusion à personne. Ce qu'on demande aux femmes, c'est une grâce naturelle mise en beauté par une âme largement ouverte sur des horizons vastes. Les femmes belles ne sont pas celles qui se maquillent, se pomponnent, portent toilettes et bijoux. Les femmes belles sont celles qui savent aimer, consoler, pardonner, s'oublier pour les autres, et prier.

Les temps ont changé, une évolution s'est opérée c'est un fait, mais ce n'est que la forme qui diffère, car de tout temps la femme a été l'inspiratrice, et rien ne transformera la magie des choses telle que le Créateur l'a prévue, mais il faudra toujours de grands bouleversements pour nous dessiller les yeux.

LAURE.
(La Presse).

## Recettes

**POUR FAIRE DES TARTES PARFAITES**

Savez-vous faire des tartes à la perfection? C'est là toute une science qui a son importance, particulièrement durant la saison des fruits, car il est bien peu de gourmets qui ne raffolent pas d'une tarte succulente, aux fruits par exemple. Pour les cordons-bleus novices, voici quelques données au sujet de la pâte à tarte, puis quelques recettes de "remplissage savoureux".

D'abord, pour obtenir une bonne pâte, il faut de la farine à pâtisserie, des ingrédients froids, un four très chaud, une position favorable dans le four, juste assez de liquide pour lier la graisse et la farine, la façon de rouler la pâte (aussi peu que possible).

Voici une recette de pâte brisée:
2-3 de tasse de graisse shortening
1 c. à thé de sel
2 t. farine à pâtisserie
1 c. à soupe de vinaigre
de l'eau froide.

Incorporez la graisse refroidie à la farine au moyen d'une fourchette jusqu'à ce que les plus gros morceaux ne soient plus que de la grosseur de petits pois et bien couverts de farine; mettez le sel et le vinaigre dans une tasse et ajoutez assez d'eau froide pour remplir la tasse jusqu'à la moitié; versez le liquide dans le mélange de farine et incorporez le tout au moyen d'une fourchette jusqu'à ce que les ingrédients soient bien harmonisés et que tout le liquide ait été absorbé. Roulez la pâte jusqu'à épaisseur d'un 25 cents et coupez; faites refroidir entièrement et cuisez ensuite au four à 500° jusqu'à ce que de couleur paille; une fois que la pâtisserie a commencé à dorer, on peut abaisser la température à discrétion.

**Tarte aux cerises**

3 t. de cerises (sans les noyaux)
½ t. de sucre
2 c. à table de fécule de maïs
½ t. d'eau froide
½ t. de farine
une pincée de sel
½ t. de lait froid
1½ t. de lait chaud
1 oeuf
1 c. à table de beurre
1 c. à thé de vanille
une croûte de tarte cuite.

Faire cuire les cerises avec un peu de sucre, ajouter la fécule de maïs délayée avec un peu d'eau froide, et laisser cuire encore quelques minutes. Refroidir.

Délayer la farine, le reste du sucre et le sel avec le lait froid. Ajouter le lait chaud et cuire au bain-marie, brassant continuellement. Ajouter lentement l'oeuf battu et cuire encore trois minutes. Enlever du feu, ajouter le beurre et l'essence. Verser sur les cerises placées dans la croûte de tarte. Laisser refroidir avant de servir.

**Tarte chiffon**

3½ t. de citrouille cuite
1 t. de sucre brun
3 oeufs
1½ c. à thé de gingembre
¼ c. à thé de clous
½ c. à thé de macis
½ c. à thé d'épices mélangées
2 c. à thé de cannelle
sel au goût
2 t. de lait
2 croûtes de tarte.

Faire bouillir la citrouille jusqu'à ce qu'elle soit tendre. Ecraser dans une passoire. Mélanger ¾ tasse de sucre brun avec les jaunes d'oeufs battus, les épices et le lait. Faire cuire le tout pendant environ vingt minutes. Battre les blancs d'oeufs en neige avec le reste du sucre, et incorporer rapidement avec la citrouille. Verser dans des croûtes de tarte cuites et remettre au four (375° F.). Laisser dorer pendant dix minutes. Refroidir et servir.

## Pour obtenir la grâce d'une GRANDE MAISON

Vous, le maître divin, riche par excellence,
Qui nous prêchez la foi, l'amour et l'espérance,
Accordez-moi, Seigneur, une grande maison!
Ne permettez jamais, qu'une incertaine flamme
Consume en vain mon coeur et dessèche mon âme.
Accordez-moi, Seigneur, une grande maison!
J'aime tant les oiseaux, leurs chants, leurs nids de mousse,
Et les petits enfants pareils au blé qui pousse!
Accordez-moi, Seigneur, une grande maison!
Qu'elle soit à la ville ou bien dans un village,
Loin des grèves de sable ou tout près du rivage,
Accordez-moi, Seigneur, une grande maison!
Je n'aurai pas besoin de chantante volière,
Ayant le gazouillis d'angelots en prière.
Accordez-moi, Seigneur, une grande maison!
Je me souviendrai que les pauvres sont mes frères,
Ma porte leur sera toujours hospitalière.
Accordez-moi, Seigneur, une grande maison!
J'ai besoin d'air, d'amis, de lumière et d'espace,
O vous qui dispensez aux humains votre grâce,
Accordez-moi, Seigneur, une grande maison!

Jeanne GRISE.

**Des fleurs à une étoile**



Les citoyens de la petite ville de Jasper, située au coeur des Rocheuses canadiennes, ont fait un accueil enthousiaste à Joan Fontaine et à quelque 135 membres du personnel de la compagnie Paramount qui se rendirent par train spécial pour tourner dans le parc national Jasper les scènes extérieures de "The Emperor Waltz", film en technicolor qui aura comme vedettes Bing Crosby et Mlle Fontaine. Une magnifique gerbe de roses, hommage du président et directeur général du Canadien National, M. R. C. Vaughan, fut présentée à Mlle Fontaine **(à gauche)** à son arrivée en gare du Canadien National, par Mme John Stark, épouse du gérant de Jasper Park Lodge. M. Vaughan avait de plus envoyé un message de bienvenue et de bons voeux à Mlle Fontaine et à la compagnie Paramount.

## La valeur des choses

Quand on se rappelle les millions d'enfants qui souffrent de la faim en Europe et ailleurs et que l'on voit le gaspillage qui se fait parfois à table par des enfants capricieux qui ne savent pas ce qu'ils veulent, qui n'ont pas faim ou qui ne veulent pas manger parce qu'on leur a refusé le plat qui ne leur convenait pas, on a là l'illustration en miniature de la situation économique du monde: pénurie dans un pays ou un continent, abondance chez le voisin. Il n'en a jamais fallu davantage pour provoquer des guerres et des révolutions.

Souvent on ne remarque la valeur des choses que le jour où l'on en est privé.

Le pain et le beurre sont des aliments tellement ordinaires que bien des enfants feraient la moue si on ne leur présentait qu'une tartine pour leur goûter de quatre heures.

Et pourtant ce même pain et ce même beurre combleraient de satisfaction les petits affamés d'Europe.

**Il faudrait la démontrer aux enfants**

C'est cette valeur des choses, valeur cachée mais réelle que l'on devrait s'appliquer à démontrer aux enfants qui sont portés au gaspillage par leurs caprices.

Il y a deux aspects principaux de la question qu'il serait bon de leur expliquer.

D'abord, la valeur des aliments pour le rôle qu'ils jouent dans la vie de l'être humain: pas de force, par de travail, pas de voyage, pas même d'amusements pour celui qui ne voudrait pas manger, il tomberait comme un arbre mort, et ce que cet aliment a demandé de travail à divers ouvriers pour parcourir le trajet qu'il a dû faire de son point de départ à son arrivée sur la table. Que de leçons de choses pourraient alors se glisser dans ces courts exposés!

Ensuite l'autre aspect qui devrait être porté plus souvent à la connaissance des enfants, c'est celui du travail nécessaire du père pour procurer aux membres de la famille ce dont ils ont besoin, mais surtout pour pouvoir garnir la table de ces mets indispensables et si bons.

**Le rôle des parents**

Tout est neuf pour l'esprit de l'enfant. Lui apprendre à penser, à réfléchir, c'est ou ça devrait être le rôle des parents. L'argent ne vient pas tout seul, c'est le travail qui le gagne, alors les aliments n'ont pas seulement la valeur de l'argent que le marchand en a demandé, mais également du prix à cause du travail paternel qu'il a fallu pour les obtenir. Ici ce sont des petites leçons de vie qui peuvent se glisser au cours des explications.

Apprendre aux enfants, même s'ils ne sont pas capricieux, le prix des choses, de toutes les choses, des jeux comme du travail, des bonnes actions qu'ils font comme des présents qu'ils reçoivent, le prix du temps qui leur fera comprendre la valeur que peut acquérir la vie, c'est certainement leur apprendre des choses utiles parce que c'est éveiller leur pensée et leur faculté d'appréciation, qui ira peut-être jusqu'à la faculté d'admiration, faculté qui devrait être cultivée davantage chez les jeunes et qui aiderait certainement par son développement à diminuer le nombre de nos amortis.

Germaine BERNIER.
(Le Devoir).

## Coupons de rationnement encore valides

Nul doute que tous les consommateurs se sont procuré le nouveau carnet de rationnement émis au cours de la semaine du 9 septembre. Mais cela ne signifie pas que le carnet de rationnement no 5 n'est plus utile. Au contraire. Il contient encore des coupons valides que vous pouvez utiliser.

Ainsi, le coupon de beurre R-21 et le coupon de viande Q-4 devenaient valides le 12 septembre.

Il y a peut-être aussi dans votre carnet des coupons de sucre que vous n'avez par eu l'occasion d'employer, et qui sont bons. Donc, ne détruisez pas votre vieux carnet.



## L'attention

Etant entrée un jour dans un petit restaurant, je fus intriguée par une voix aiguë. Cette voix, celle d'une femme sûrement intelligente, et jolie à part cela, déplaisait. Son expression était pourtant élégante et sa prononciation parfaite, mais, quel tapage! En résumé, nous étions forcés de donner notre attention à ce jeune phénomène, nous n'avions absolument pas le choix.

**Un but poursuivi**

Attirer l'attention, voilà un but qu'inconsciemment, toutes les femmes poursuivent. Il se trouve plus d'une flèche à leur arc. C'est ainsi que les grandes fillettes mesurent leur force à celle des garçons de leur âge. Leurs aînées porteront des vêtements osés ou excentriques, imitant en cela les artistes de la radio ou de l'écran.

Dans les endroits publics, les unes et les autres parleront fort, se moqueront de tout et raconteront à qui veut les entendre, leurs succès auprès de l'autre sexe. Naturellement, c'est souvent pure invention, mais tout le monde prête l'oreille et chacun s'en amuse.

**La vraie manière**

On peut ainsi devenir le centre du petit monde dans lequel on évolue, mais on ne retiendra pas, par ce ridicule, l'attention qu'on a captée.

Attirer l'attention n'est pas un mal pour une jeune fille, après tout, quand elle sait le faire de la vraie manière. Il faut remplacer les flèches. Qu'elles s'appellent tact, discrétion, distinction, esprit de service, goût dans la manière de s'habiller et personnalité vraie.

On remarque si facilement les jeunes filles que leur discrétion devrait normalement effacer. Il est difficile de ne pas regarder et regarder encore les personnes distinguées que leur esprit de service met au premier plan. Il faut souvent se faire violence pour ne pas dévisager jusqu'à être impolis, celles encore qui savent s'habiller sobrement et avec goût. Et une personnalité qui n'a rien de copié, possède un cachet indéfinissable.

**Un art**

Attirer l'attention est un art que ne possèdent totalement que celles qui semblent vouloir l'ignorer.

Laurette LARIVIERE.
(Le Front Ouvrier).

## Robes et blouses de rayonne

Avant de tenter le lavage d'une robe ou d'une blouse de rayonne assurez-vous que le tissu soit vraiment lavable. Il existe plusieurs tissus de rayonne à robes qui se lavent bien, tandis que d'autres devraient toujours être nettoyés à sec. La meilleure méthode est celle recommandée d'après l'épreuve faite au laboratoire et indiquée sur l'étiquette.

Lorsque vous achetez un article de rayonne demandez l'étiquette qui vous dira si le vêtement doit être nettoyé à sec, ou s'il peut être lavé, de quelle façon s'y prendre pour réussir. Dans votre intérêt, lisez ces étiquettes attentivement. Ce sont les marques de commerce de nombreux tissus de rayonne éprouvés du laboratoire et jugés appropriés à l'usage courant. Conservez ces étiquettes pour y référer au besoin.

Un tissu de rayonne bien tissé, éprouvé et approuvé, ne devrait pas changer de couleur, de dimensions ou de texture pendant sa durée normale si la méthode d'entretien indiquée sur l'étiquette a été suivie à la lettre.

**Lavage à la main** A noter: ne pas laver les vêtements plissés, drapés ou garnis de fantaisies. Le repassage en est trop difficile.

**A faire**—I—Employer une mousse au Lux, tiède, (juger au degré de chaleur avec le poignet; II: Presser légèrement le vêtement dans la mousse. Rincer parfaitement; III: Essorer dans une serviette de bain et sécher sur un séchoir ou un cintre à la température de la chambre.

**A ne pas faire**—I—Ne pas frotter avec un pain de savon ni employer d'eau trop chaude; II: Ne pas tordre, ne pas laisser tremper et ne pas se servir d'eau forte; III: Ne jamais faire sécher sur un radiateur ou au soleil. La chaleur directe détériore la rayonne et les couleurs.

Laver les vêtements de couleur séparément. Enlever les garnitures qui déteignent.



## Pour vous qui avez des enfants

Immense et délicat problème que celui de l'éducation! Modeler l'âme et l'esprit d'un enfant, faire de lui, jour après jour, un être loyal, conscient et bon, est-il tâche plus attirante?

Sous le fait même de cette noble entreprise beaucoup de parents succombent malheureusement à la tentation d'être trop sévères. Ils deviennent, sans s'en rendre compte parfois, de trop rigides mentors et, sous cette férule, les enfants perdent toute spontanéité, tremblent de dire ce qu'ils pensent, d'avouer leurs espoirs, se renferment en eux-mêmes.

**Quelques conseils précieux**

Voici donc pour les mamans quelques conseils précieux.

Ces petits conseils n'ont, bien entendu, rien de formel, ils forment le cadre très extensible à l'intérieur duquel chaque mère de famille développera ses conceptions éducatives.

Ne répondez pas — par principe — à toutes les questions que vous posent vos enfants sur les grands problèmes de la vie: "Tu es trop jeune pour comprendre!" Essayez d'adapter votre réponse à leur âge et à leur jeune intelligence.

N'épouvantez pas vos enfants en brandissant sous leur nez, à la moindre peccadille, l'épouvantail du châtiment que leur infligera leur père quand il reviendra.

Ne découragez pas sans cesse les petits, en leur disant qu'ils ne font et ne feront jamais rien de propre. Ce serait les affliger d'un regrettable complexe d'infériorité contre lequel ils auraient bien du mal à réagir plus tard.

Ne promettez rien que vous ne soyez sûre de pouvoir tenir.

Ne vexez pas exprès vos enfants en les accablant de sarcasmes et de remontrances en présence de leurs petits camarades.

Ne vous moquez pas des idées des moins de quinze ans, si vous ne voulez pas perdre peu à peu leur confiance.

Ne soyez pas, chez vous, le "rabat-joie" perpétuel, sous prétexte que la vie n'est pas drôle et que vous êtes accablée de soucis.

Ne choisissez pas à votre goût exclusif les vêtements de votre fille aînée, mais guidez son choix en tenant compte de ses préférences personnelles dans ce qu'elles ont de compatible avec les vôtres.

Ne comptez pas exclusivement sur vos aînées pour surveiller, amuser, promener, habiller et déshabiller vos plus jeunes enfants.

Ne surchargez pas d'écharpes et de cache-col les épaules de votre fils en prétendant qu'il va "attraper la mort" s'il se découvre.

N'obligez pas vos enfants à passer tous leurs jours de congé auprès de vous, alors qu'ils préféreraient, sans doute, la compagnie de camarades de leur âge.

Ne triomphez pas sans mesure quand votre enfant se trouve nez à nez avec le résultat d'une bêtise. Au lieu de la formule: "Je te l'avais bien dit!", employez la formule: "Il faut faire chacun ses propres expériences, celle-ci te servira pour plus tard."




# Les poissons qui marchent

Le Groenland, qui est la plus grande île du monde, est encore peu connu. Les explorateurs n'ont guère visité que ses côtes. Cette contrée insulaire appartient au Danemark et les quelque dix-huit mille Groenlandais et Eskimaux qui l'habitent vivent sur une terre de glace. C'est vous dire qu'il ne faudrait pas être surpris des découvertes que l'on ferait au cours des siècles à venir, à l'intérieur de cette immense île.

Entre bien d'autres particularités, le Groenland est le seul endroit de notre globe où certains poissons (qui ont sans doute estimé que les eaux glacées des mers polaires manquaient de confort) se sont essayés et ont réussi à vivre sur terre.

L'explorateur danois Lange Kock a découvert dans les régions septentrionales du Groenland un petit poisson qui marche à quatre pattes!

Cet extraordinaire animal ne possède pas de vessie natatoire, mais des poumons. D'une belle couleur verte, il ressemble de loin à une grenouille. En réalité, son corps a la forme d'un fuseau. Il a la forme et la grandeur d'une sardine moyenne, d'une sardine qui, en place de nageoires, possède sous le ventre quatre pattes terminées par des pieds palmés.

Les Esquimaux du nord de Groenland connaissent bien le poisson à pattes qu'ils appellent: "nagagkuk". Beaucoup de tribus esquimaudes sont persuadées que leurs ancêtres descendent du nagagkuk. Aussi se gardent-ils bien de le molester, et encore moins de le manger.

Si un Esquimau écrase par mégarde un nagagkuk, il tient pour certain que, tôt ou tard, il lui arrivera malheur, ainsi qu'à sa famille.

L'explorateur Koch a dû se cacher pour capturer et emporter plusieurs de ces curieux animaux.

Les biologistes supposent que les poissons à pattes vivaient autrefois dans une mer désertique et que quelques-uns réussirent à passer sur terre, où ils trouvèrent de meilleures conditions de vie et évoluèrent, c'est-à-dire que leurs branchies se transformèrent en poumons et leurs nageoires en pattes.

Les poissons à pattes recueillis par L. Koch sont actuellement au "Musée Océanographique de Copenhague" où leurs moeurs sont étudiées.

### Quelques conseils

Ne renvoyez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même.

Ne déposez pas votre argent avant de l'avoir gagné.

N'achetez jamais ce qui vous est inutile, sous prétexte que c'est bon marché.

La vanité et l'orgueil nous coûtent plus que la faim, la soif et le froid.

Nous ne nous repentons jamais d'avoir mangé trop peu.

### SAVEZ-VOUS



• Q.—A quelle date l'Eglise célèbre-t-elle la fête de nos Saints Martyrs Canadiens?
R.—Le 26 septembre.

• Q.—Quel Père s'est noyé en 1625 dans les rapides qui sont depuis appelés "Sault-au-Récollet"?
R.—Le Père Nicolet Viel.

• Q.—Comment s'appelaient autrefois les bourgades où sont situées aujourd'hui les villes de Québec, Montréal et Trois-Rivières?
R.—Stadaconé, Hochelaga et Metabéroutin.

• Q.—Quelle fut la première institutrice canadienne? Qui était son mari? Pourriez-vous donner le nom de ses enfants?
R.—Marie Rollet. Son mari était Louis Hébert, et ses enfants se nommaient Anne, Guillaume et Guillemette.

### Les Trois Epis

L'autre soir, dans un champ de blé
Où l'on coupait la moisson mûre,
Comme en un rêve il m'a semblé
Percevoir un léger murmure.

Et j'ai vu trois épis dorés,
Couleur de miel ou de noisette,
Qui, l'un contre l'autre serrés,
A voix basse faisaient causette.

"Moi, disait le plus gros des trois,
Je ferai farine si blanche,
Que je serai gâteau des Rois."
L'autre, un de ceux dont le front penche,

Lui répondit sans vanité:
"Pour moi ce que j'ambitionne,
C'est d'être un jour le pain qu'on donne,
L'aumône de la Charité"

Le troisième, avec modestie
S'inclinant au bord du sillon:
"Moi, j'ai plus belle ambition;
Je voudrais, dit-il, être Hostie".

Francis TROCHU.



## CASSE-TETE

Rédigez une liste de poissons divers, en remplaçant les traits par des consonnes:

1. — E — U I —
2. A I — — E — I —
3. — — O —
4. E — — U — — E O —
5. — O U — O —
6. — — O — — E —
7. — A — — — O — E
8. — A — — I — E
9. A — — I — A —
10. — A — U E — E A U
11. — A — E — —
12. — — U I — E

**Solutions:**

1. requin; 2. aiglefin; 3. thon; 4. esturgeon; 5. goujon; 6. brochet; 7. lamproie; 8. sardine; 9. achigan; 10. maquereau; 11. hareng; 12. truite.




**Le 20 septembre**
Elie Gauthier, Ste-Geneviève.
Louis Beaudreau, Ste-Rose.
Philippe Turenne, St-Pierre.
Alice Maynard, St-Malo.
Ernest Paquette, Thibaultville.
Philippe Smith, Cayer.
Lorraine Durant, St-Norbert.
Germain Fréchette, St-Malo.
Mathieu, Lavallée, St-Laurent.
Germaine Lafantaisie, St-Malo.
Claudette Labossière, Dunrea.
Paul Brunet, St-Joseph.
Jeanne Jacquin, Mankota, Sask.

**21 septembre**
Marcel Dufault, St-Lupicin.
Lorraine Curtaz, Thibaultville.
Rita Fournier, La Broquerie.
Louis Desrosiers, Ste-Anne.
Elie Trudel, S. Junction.
Marie Chouinard, St-Pierre.

**22 septembre**
Rita Bertholet, Grande Clairière.
Jeanne d'Arc Delorme, St-Adolphe.
Roger Desautels, Ste-Anne.
Shirley Lilley, Haywood.
Thérèse Gour, N.-D. de Lourdes.
Yolande Beaulac, Mariapolis.
Dorette Dansereau, Letellier.
Luc Laroque, Letellier.

**23 septembre**
Simonne Gauthier, Thibaultville.
Marie Copet, Grande Clairière.
Audrey Guilbert, Mariapolis.
Henri Maynard, St-Malo.
Cécile Dubois, St-Malo.
Violet Keam, Lorette.

**24 septembre**
Denise Desrosiers, Ste-Anne.
Ella Campbell, St-Laurent.
Irène Dubois, St-Malo.
Roger Gagnon, Laflèche, Sask.

**25 septembre**
Elmire Morin, Ste-Geneviève.
Jeannine Delveaux, Ste-Rose.
François Robert, Aubigny.
Keith Calder, Letellier.
Jeanne Larivière, St-Malo.
Walter Ascoli, Woodridge.
Lorraine Desautels, Laflèche, Sask.

**26 septembre**
Denise et Denis Gauthier, Ste-Geneviève.
Dora Tardiff, Mariapolis.
Alphonse Roy, St-Boniface.
Juliette Benjamin, St-Norbert.
Léandre Bisson, Dunrea.
Léon Perras, Montmartre, Sask.

# Le monarque et l'artiste

En 1515, dans une rue de Milan, le crieur allait procéder à la vente du pauvre mobilier et de quelques tableaux laissés par un peintre sans talent, mort jeune.

A quelques pas, sur le seuil de leur pauvre logis, sanglotaient les petits orphelins serrés contre leur mère.

Vint à passer un gentilhomme français qui, à en juger par sa mine, devait être un grand seigneur. Il s'arrête, curieux apitoyé, interrogeant. A quelques pas de lui, un beau vieillard, sur un album, prenait rapidement un croquis de cette scène de pittoresque misère.

"Léonard de Vinci!" murmurait la foule respectueuse, en désignant le vieillard. D'un coup d'oeil, celui-ci avait jugé la médiocrité des tableaux exposés. Toutefois, prenant des mains du crieur une des toiles, et l'examinant avec soin: "Vingt ducats!" dit-il.

Pour qu'un artiste tel que Léonard en donne une somme si élevée, il faut que le tableau soit de haute valeur. Pensant faire une bonne affaire, des marchands poussent les enchères. Cent, trois cents ducats! La pauvre veuve n'en peut croire ses oreilles: que de pain pour ses enfants! "Cinq cents ducats!" crie le gentilhomme. Adjugé! La foule est émerveillée. "Savez-vous que cela ne vaut pas un demi-ducat?" lui murmure Léonard de Vinci.

"Je le savais. Mon premier mouvement avait été de jeter ma bourse à ces malheureux, mais je vous ai vu agir et j'ai compris que la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. Votre charité est d'un roi . . . —C'est peut-être que je le suis! — C'était en effet François 1er, le vainqueur de Marignan, qui devait ramener en France l'illustre Léonard de Vinci.

### Les bêtes et les tremblements de terre

La terre tremble, à l'époque actuelle, sur de nombreux points du globe. Et grâce à un subtil instrument, appelé sismographe, nous avons presque immédiatement connaissance de la secousse terrestre qui s'est produite, même à un endroit fort éloigné de nous.

On peut se faire une idée précise de la délicatesse du sismographe si nous disions qu'il peut percevoir le tremblement, si imperceptible qu'il soit, communiqué à la surface du sol par le pas d'un cheval marchant sur une route à plus de deux milles du sismographe.

Eh bien! les animaux sont, à leur manière, des sortes de sismographes. C'est un fait observé depuis fort longtemps qu'au moins certains animaux peuvent prévoir les tremblements de terre.

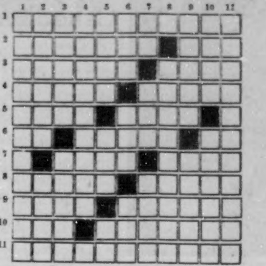
En Italie, par exemple, où ceux-ci sont fréquents, les lapins, les rats, les chevaux, **sentent venir** un tremblement de terre.

A la Jamaïque, quelques heures avant la catastrophe qui ravagea Kingstown, voici trente ans, les mules de la garnison donnèrent de grands signes d'inquiétude.

Lors du tremblement de terre de Talcahuano au Chili, tous les chiens s'échappèrent de la ville en hurlant, quelques heures avant la catastrophe. Les éléphants eux-mêmes ont donné des signes de frayeur à Lahore, aux Indes, quelques heures avant un tremblement de terre. Au Japon, enfin, lorsque les rats fuient une ville ou un village, chacun sait ce que signifie cet exode en masse.



# Nos Mots Croisés



**HORIZONTALEMENT**

1—Celle qui écrit beaucoup de lettres.
2—Ancien royaume s'étendant sur les deux versants des Pyrénées — Caractère du style.
3—Intestins de l'homme — Budapest.
4—Ensembles des ascendants et des descendants d'une famille — Célébrer une fête.
5—Ville de Hongrie — Femelle du canard.
6—Equerre — Prit pour modèle — Fleuve de Russie.
7—Légumineuse papilionacée grimpante — Parcourra des yeux.
8—Impératrice de Byzance — Mit en vers.
9—Vas dehors — Faisant mat aux échecs.
10—Et le reste (abrév.) — Nouvellement faite ou arrivée.
11—Noms donnés quelquefois aux femmes sauvages.

**VERTICALEMENT**

1—Pièces de bois, de fer, placées entre d'autres pour les lier et les soutenir.
2—Voisinage d'un pays, d'un cap — Fit des rots.
3—Forme française de Ibiza — Recueilli, recouvré.
4—Couperions avec la sape.
5—Adverbe marquant le superlatif — Partie intérieure du pain — Coups de baguettes.
6—Métaux précieux — En deça — Préfixe indiquant multiplication d'une grandeur par un million.
7—Chemin de halage — Plat personnage — Ensemble des ascendants et des descendants d'une famille.
8—Peines.
9—Taille la tête d'un arbre — Ministres de la religion mahométane.
10—Fleur du rosier — Statue en attitude de prière.
11—Te battes (l'un l'autre).

### Solution du problème précédent



| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| L | E | C | H | E | F | R | I | T | E | S |
| I | D | O | I | N | E | ■ | R | A | M | E |
| B | I | L | L | S | ■ | A | I | M | E | R |
| E | L | L | E | ■ | A | S | S | A | U | T |
| R | E | E | ■ | V | I | S | E | R | ■ | I |
| A | S | ■ | F | E | R | I | R | ■ | C | S |
| L | ■ | T | E | T | E | S | ■ | I | H | S |
| I | S | A | T | I | S | ■ | O | R | E | E |
| T | I | M | A | R | ■ | A | V | E | N | U |
| E | R | I | N | ■ | E | P | I | N | E | R |
| ■ | E | S | T | A | M | I | N | E | T | S |

# Que Votre Règne Arrive!

(Suite et fin)

A ce mépris de la Royauté sociale du Coeur de Jésus, il faut un hommage réparateur. Et c'est à vous que s'adresse le Roi d'amour, familles chrétiennes. Jésus veut au foyer la place d'honneur; il veut y faire reconnaitre sa royauté damour. Il a des prédilections pour le foyer qu'il a fait sanctuaire de vie, tabernacle de travail et de prière, qu'il désire faire aussi trône vivant de son amour. Dans la grande bonté de son Coeur, Jésus veut lui assurer d'innombrables bienfaits. "Je bénirai les Maisons où l'image de mon Coeur sera exposée et honorée, révèle-t-il à Ste Marguerite Marie. Grâces d'état, paix dans la famille, succès dans les entreprises, consolations dans les peines, sainte mort, pénitence finale, voilà ce qu'Il promet à ceux qui l'auront reçu.

A Jésus qui frappe à la porte de votre demeure, vous offrirez donc l'hospitalité, vous le recevrez avec joie et par votre fidélité vous le dédommagerez des injures et des outrages faites à sa souveraineté, qu'on refuse de reconnaître et de respecter.

Et c'est là le but de l'Intronisation qui est la reconnaissance et l'acceptation de la royauté du Coeur de Jésus par les membres d'une famille chrétienne, reconnaissance affirmée et proclamée par l'installation solennelle de l'image ou de la statue du Coeur de Jésus à la place d'honneur et par la consécration spéciale des membres de la famille assemblés en présence du prêtre, mais réalisée par les engagements pris par la famille à ce même moment, de servir et d'aimer Jésus il le mérite par une généreuse obéissance à toutes ses volontés. Introniser Jésus c'est vouloir s'inspirer de son Evangile dans toute la vie quotidienne, c'est vouloir supprimer tout ce qui déplait à ce Roi bien-aimé. C'est une vie avec Jésus, sous le regard de Jésus, qui veut sanctifier le foyer en prenant part à nos joies comme à nos peines, à nos travaux comme à nos délassements. La prière en deviendra comme l'atmosphère habituelle, chacun confiant à l'Ami invisible ses désirs, ses projets, ses joies et ses épreuves et l'image toujours là, rappellera que c'est le foyer du Coeur de Jésus, invitera les membres à se rendre de mutuels services, les aidera à n'avoir qu'un seul coeur, qu'une seule âme.

Le désir intime du Coeur de Jésus, comme le rappelle le R. P. Matéo, c'est de former des familles eucharistiques, car l'Eucharistie, c'est à la fois le Calvaire et la Cène. Jésus mourant pour nous, Jésus se donnant à nous. Le don suprême de son amour, c'est l'Eucharistie, sacrifice et sacrement. OH! si l'on comprenait la valeur de la messe, on n'en manquerait jamais une seule par sa faute · c'est la source intarissable de vie pour nos âmes. C'est le don le plus merveilleux du Coeur de Jésus. Il s'offre chaque matin à son Père, pour tous ses petits enfants que nous sommes et qu'Il aime tendrement; il remercie, Il demande, Il adore, Il crie miséricorde. Et parce qu'Il est le Fils bien-aimé du Père, tout lui est donné pour nous. Et nous qui sommes si indigents, pouvons-nous faire meilleure chose que d'aller nous unir à la prière et au Sacrifice de notre chef et de lui présenter nos humbles offrandes? Dans la communion, Jésus en personne nous visite et nous fusionne avec Lui afin que nous n'ayons qu'une seule volonté. Il s'agit de Lui donner notre coeur, Lui nous donne le Sien. Oui, la merveille d'amour c'est l'Eucharistie.

L'Intronisation n'a pas d'autre but que de nous rendre capables de communier tous les jours, en nous gardant dans l'amour de Jésus par l'état de grâce. Familles chrétiennes, voulez-vous recevoir votre Ami divin, à la maison? Il faut alors Lui promettre de garder votre foyer contre le mal et contre le monde corrupteur. Vous offrirez réparation pour les profanations du dimanche, les sacrilèges, les intempérances, l'indécence des modes et les impuretés de toutes sortes qui déshonorent un foyer chrétien. Beaucoup, hélas, même parmi les baptisés, des privilégiés, se sont refroidis dans leur foi et leur amour; on est devenu mesquin pour Dieu; la prière se fait rare dans le coeur d'un grand nombre, et combien mènent une vie désordonnée, coupable, qui attriste le Coeur de Jésus.

Familles chrétiennes, vous travaillerez donc par l'Intronisation à assurer la grande victoire du Coeur de Jésus et vous tous: vieillards, enfants, malades, âmes fidèles, âmes consacrées, le Bon Maître compte sur vous. Travaillez pour la plus belle des causes, le triomphe de son amour, vous prierez pour les pécheurs; Jésus, les attend toujours avec sa miséricorde; Il ne repousse personne et Il aime davantage les plus misérables. Entrez dans la grande croisade d'amour, d'une ampleur mondiale afin que bientôt apparaisse l'aube du grand jour ou non plus une foule, comme celle qui accompagna Jésus à son entrée à Jérusalem mais le monde entier acclamera Celui qui est Roi et règnera par son amour.

### On commence le procès de béatification d'un jésuite espagnol

BAJADOZ, Espagne — On vient de procéder aux premières formalités en vue de la béatification d'un jésuite espagnol, le P. Tena Espinoza, mis à mort par les Rouges durant la guerre civile au soir de la Nativité de la T. S. Vierge, le 8 septembre 1936. Connu et estimé de toute la population pour son zèle et sa grande charité, le religieux bien qu'âgé et malade, fut traîné à travers les rues de la ville vers le lieu de l'exécution. Plus d'une fois, à bout de force, il dut demander à ses bourreaux d'en finir, se sentant incapable d'aller plus loin. Rendu au cimetière, on lui offrit de lui laisser la vie sauve s'il voulait blasphémer. Il répondit par des louanges à Notre-Seigneur et c'est en s'exclamant: Vive le Christ-Roi, et les bras en croix qu'il reçut la décharge meurtrière. Un des soldats, ému par son courage, refusa de participer à l'exécution.

# Colonisation

### Comités paroissiaux d'établissement

L'on ne conçoit guère qu'il soit possible de mettre en branle un mouvement de colonisation d'envergure sans avoir préalablement procédé au recrutement des sujets. Ce travail est extrêmement important et ne saurait s'accomplir en un tour de main, car il suppose la prise de contact avec les aspirants, la sélection qui s'ensuit, la fixation du lieu de l'établissement et finalement, l'organisation du départ. Etant donné que l'on veut de plus en plus choisir les colons chez la classe rurale, que l'on désire embrigader aussi des familles complètes, il va de soi que le recrutement est une oeuvre de patience, une entreprise de longue haleine requérant beaucoup de doigté, de compréhension et de franchise. Comme chacune de nos quelque 1,200 paroisses rurales aurait avantage à établir annuellement bon nombre de ses jeunes gens en pays neuf, on devine facilement l'ampleur de la tâche du missionnaire-colonisateur.

Mais, puisque la colonisation devrait normalement intéresser tout le monde, il n'y a pas de raison, semble-t-il, pour qu'on ne puisse mettre sur pied dans chaque localité un comité qui eût pour fonction l'étude du problème de l'établissement et l'orientation des jeunes vers la terre. Ce comité pourrait en premier lieu explorer les possibilités d'établissement locales et régionales sur les propriétés abandonnées ou inoccupées, pour ensuite diriger son attention vers les terres neuves et créer à la longue un mouvement continu de transplantation en pays de colonisation. Aussi bien, il y aurait moyen, par son entremise, d'encourager la reprise des métiers ruraux, la formation et l'entraînement de bons artisans dont nos campagnes déplorent de plus en plus l'absence. En somme, il y aurait peu de problèmes affectant l'avenir de la jeunesse rurale auxquels ce comité ne pourrait s'attaquer et probablement régler de façon satisfaisante.

En définitive, c'est ce à quoi il faudra en venir si l'on veut réellement que nos familles nombreuses aiment davantage la terre. Ce sera aussi un moyen efficace d'endiguer l'exode rural qui, à tous les ans, prive des milliers de ruraux de leur indépendance et de leur quiétude. C'est en tout cas un aspect de la question de l'établissement qui vaut d'être étudié.

Marc R. MEUNIER.

# Le Cardinal de Hongrie proteste contre l'attitude du gouvernement

BUDAPEST — Au cours de lettres échangées avec le gouvernement hongrois, S. E. le cardinal Josef Mindszenty, primat de l'Eglise catholique en Hongrie, a menacé de sévir vigoureusement contre ceux qui décréteront la dissolution des associations catholiques et mettront une telle mesure à exécution.

Le gouvernement a récemment acquiescé aux demandes des Russes au sujet de la dissolution des groupements de scouts et d'autres associations de la jeunesse catholique. Les Russes ont également demandé au gouvernement de donner des instructions au clergé de ne pas se livrer à des "agissements fascistes". Le cardinal a blâmé le gouvernement "de ne pas avoir défendu l'honneur de l'Eglise catholique".

**La correspondance échangée entre le cardinal et le premier ministre Ferenc Nagy ainsi qu'une lettre du cardinal au lieutenant-général V. P. Sviridov, président intérimaire de la commission de contrôle alliée, attestent le conflit grandissant entre l'Eglise et le gouvernement d'inspiration communiste et les autorités de l'occupation soviétique.**

Cet échange de correspondance a débuté par une lettre du cardinal au premier ministre hongrois dans laquelle il a déploré les accusations portées contre l'Eglise en rapport avec l'assassinat en plein jour de deux Russes, en juin dernier, à Budapest.

(D'après une traduction de la lettre du général Sviridov au premier ministre Nagy à propos de la dissolution des groupements de la jeunesse catholique, l'officier russe accuse certains membres du clergé d'incitation contre l'Union soviétique, sans toutefois imputer spécifiquement à l'Eglise ou au clergé en général la responsabilité des assassinats).

### A la mémoire du R. P. Charlebois

OTTAWA — D'après sa constitution, l'Association d'éducation doit tenir un congrès général tous les deux ans. Normalement un tel congrès devrait avoir lieu cet automne, mais le comité exécutif a cru logique d'en remettre la tenue à l'automne 1947. Plusieurs raisons, dont la session de la Commission royale sur l'éducation, militent en faveur de cette remise. L'Association d'éducation croit qu'il est opportun d'attendre plus de précision au sujet des décisions de cette commission royale.

L'Association d'éducation veut garder vivante la mémoire du Père Charlebois, O.M.I. Peu de temps après la mort de ce vaillant catholique et patriote, le comité exécutif a pensé aux moyens les plus aptes à rappeler son souvenir. Après discussion et réflexion, le comité exécutif, lors de sa dernière réunion, a décidé de confier à un sculpteur canadien-français la production d'un buste qui perpétuera la figure de celui qui a travaillé sans relâche à la survivance des Franco-Ontariens.

### Valeur importante des coupons de ration volés

TORONTO — Les coupons de rationnement qui ont été volés de divers centres de distribution de Toronto représentent près de deux millions de livres de viande, un million de livres de sucre et un demi million de livres de beurre.

En tout 19,800 livres de rationnement ont été volés mais 1,000 d'entre eux ont été recouvrés. Ces livrets furent pris dans cinq églises qui servaient momentanément de centres de distribution.

La police a offert une récompense de $500 à quiconque pourrait fournir des renseignements susceptibles d'amener l'arrestation des coupables.

La police prévoit que ces livrets seront éventuellement vendus aux marchands qui pourront en disposer plus facilement que les individus.

### Les alliés répètent les horreurs nazies

Dans un article que vient de publier le "Good Housekeeping", un magazine des plus répandus aux Etats-Unis, S. Em. le cardinal Spellman, dénonce vigoureusement l'attitude inhumaine des Russes. En voici les premières lignes: "Les actes odieux perpétrés par les Nazis contre les Juifs sans défense, contre leurs voisins les Polonais, et les autres peuples qu'ils ont conquis, demeureront toujours comme un souvenir révoltant. C'est pour effacer de la terre un tel régime que les hommes ont été appelés à s'enrôler, à semer la ruine et la mort.

"Mais c'est un symbole honteux de la prétendue paix sous laquelle nous vivons actuellement que ces horreurs dont les Nazis se sont rendus coupables, les Alliés eux-mêmes les répètent à l'égard de la Pologne, des pays neutres de la Baltique qui ne veulent que leur indépendance, de l'Allemagne et de tous ces petits Etats qui gravitent autour de la Russie".

### Deux guérisons miraculeuses enregistrées à Lourdes

Le bureau des constatations, composé de 40 médecins et présidé par le Dr Vallet, a déclaré que deux guérisons obtenues au cours du pèlerinage national de 1945 à Lourdes, ne sauraient être expliquées par des causes naturelles. Les deux malades étaient atteints respectivement de paralysie complète du bras gauche et de polynévrite des membres inférieurs.



# La liberté de l'enseignement est menacée en France

PARIS — La presse catholique se fait l'écho du vote intervenu récemment à l'assemblée constituante française, au sujet de la liberté de l'enseignement.

Il s'en est fallu de deux voix, écrit l'hebdomadaire **Temps Présent**, pour que la Constituante n'inscrive dans le préambule la liberté de l'enseignement. 274 représentants libres et démocrates s'y sont opposés, pour quelle raison? Pour quel prétexte?" La première réponse qu'entrevoit **Temps Présent** est qu'on n'a pas voulu mettre la république dans l'obligation logique d'accorder des subsides aux écoles privées. Quand on dit "privé" il faut entendre "confessionnel". Or, dit **Temps Présent**, une loi excluant de l'édifice des subsides l'école chrétienne serait une loi d'exception et la vraie démocratie ne le veut pas.

Qu'on se donne seulement la peine, d'ailleurs, de considérer la situation de l'enseignement en France. Les classes de lycées sont pléthoriques et le recrutement du corps enseignant est déficitaire. L'enseignement privé a pris en charge un peu plus de la moitié de l'effectif scolaire du second degré, et un cinquième de l'enseignement primaire. Si donc du jour au lendemain, les écoles catholiques étaient contraintes à fermer leurs portes l'Etat serait incapable d'y suppléer. Ce serait pour lui une catastrophe.

Ne pas vouloir subventionner les écoles privées serait un refus décidément inutile. On me dit que la cause de la démocratie et du socialisme est la même. Je ne vois pas comment. J'affirme, en tout cas, que ce n'est pas une grande politique réconciliante et constructive que la France opprimée recevrait de ses libérateurs.

La question des subventions, d'ailleurs, est annexe. Il s'agit au fond de savoir si l'éducation de l'enfant incombe à la famille ou à l'Etat. Quand les socialistes disent "il n'y a que le droit de l'enfant qui ait un caractère sacré, n'est-ce pas exiger par un biais le monopole de l'enseignement laïque et théoriquement neutre?" ajoute **Temps Présent**.

**Opposés à la liberté de l'enseignement**

"Ne nous trompons pas, poursuit ce journal. 274 républicains qui ont refusé au peuple la liberté essentielle, 274 socialistes qui ont rejeté, par opportunité politique, un principe de justice sociale sont effectivement 274 partisans du monopole scolaire qui ne veulent pas se lier les mains. Les communistes sont décidés à tuer la liberté de l'enseignement, ainsi que quelques autres et les socialistes les laissent faire", s'indigne **Temps Présent**.

Parlant de ce vote, la **Semaine catholique** du diocèse de Luçon, élève une protestation contre "la mise hors la loi" de la liberté de l'enseignement, et la brochure ajoute: "Ce vote nous inspire une immense tristesse.

"Nous ne pensions pas, poursuit la **Semaine catholique**, à quelques mois à peine de la libération, que les Français déjà fatigués de la liberté, essaieraient de réinstaller sur notre sol un règne de totalitarisme à l'honneur naguère sous d'autres cieux. Nous ne pouvions pas nous attendre que les législateurs cherchent à retirer à nos compatriotes les droits reconnus à un citoyen de tous les pays libres du monde. Ce vote a néanmoins le mérite de la clarté, le masque communiste est tombé. Nous sommes avertis, par le parti communiste même, que demain il n'y aura peut-être plus place en France pour la liberté de pensée. Nous préférons le savoir, car nous aimons mieux des adversaires osant se battre le visage découvert.

### Proposition prématurée

PARIS — La proposition du secrétaire d'Etat américain, M. Byrnes, faite à Stuttgart pour l'établissement d'un gouvernement central provisoire allemand a été décrite comme "prématurée et imprécise" par un porte-parole du ministère français des Affaires étrangère.



## Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.








COLLEGE DE ST-BONIFACE

# Le Coin du Collège

Directeur: Jean Lagassé

XXe ANNEE — 1946-1947 — NUMERO 2

**N.D.R.L.—La vie est un perpétuel commencement. Pour lier cette année à la précédente, le COIN présente ceux qui commencent la troisième étape de la vie d'étude et s'orientent vers une carrière. L'an dernier, ils étaient "nos Finissants". Voici l'allocution du président de la classe qui les suit, prononcée lors du diner d'adieu, en avril dernier. On pourrait la dédier aux "finissants" du cours primaire de l'an dernier qui, cet automne, "commencent leur collège".**

L'oeil ne voit pas ce qu'il touche, aimait à dire Josen de Maistre. Les Philosophes de lère année ont suivi leurs aînés, ont vécu avec eux. Mais, trop près d'eux, les connaissants par trop de détails, ils risqueraient de ne pas les considérer dans toute leur valeur, si des événements comme celui de ce soir ne les forçaient à une vue d'ensemble, où le meilleur, où l'excellent a chance de ressortir. J'ai donc l'agréable honneur de vous présenter l'équipe des Finissants de 1946.

Le devise de leur conventum de Rhétorique est le mot d'Horace: "Sapere aude", aie l'audace d'être sage. La sagesse, elle apparait, naturelle chez plusieurs, conquise par l'étude et le courage chez d'autres. L'audace, si elle ressort dans certains tempéraments, elle est l'apanage de tous ceux qui, comme eux, ont "osé" faire le choix d'une carrière.

L'audace de la sagesse, je la trouve dans le fait que leur classe fut la première à faire la retraite fermée dès la Versification; la première aussi à aborder l'étude de la philosophie en Rhétorique. Et quand le poste de Radio-St-Boniface, ce monument de sagesse et d'audace, lancera ses ondes, nous nous rappelerons avec quelle audace — et quel succès — nos Finissants ont organisé la fameuse collecte des Collégiens.

Deux d'entre eux commencèrent aux Eléments français à boire la sagesse du cours, Walter Szumski et Marcel Hamonic. Remi De Roo, malgré la maladie, ne voulut pas lâcher ses études. Ayant quitté ses condisciples une année, il les rattrapa avec une santé encore ébranlée l'année suivante. Est-ce attirés par cette sagesse que trois jeunes gens de St-Boniface, sages s'il en fut et inspirés par une audace élevée, se joignirent à eux en Philosophie? Pour couronner tant de sagesse, voilà que, cette année, un aviateur qui avait deux fois interrompu son cours ne craint pas d'atterrir au milieu d'eux et de terminer ses études, avant de reprendre avec cette nouvelle escadrille son envolée vers l'avenir.

Un groupe sage et uni; mais cette union n'exclut pas la variété. Il y a la variété des caractères. Je me contenterai de rappeler la plus évidente, celle des origines: une petite Société des Nations. Un polonais, un Suisse, un flamand, un breton, un irlandais, deux écossais (on ne nous les a pas ménagés). Il reste tout de même quatre bons canayens, majorité relative.

Vous voulez savoir où sagement ils iront, vers quelle direction se porte l'audace de leur choix. Nous sortons de la guerre; j'ai bien envie de les faire défiler comme un peloton. D'autant que leur chef et président est un militaire d'expérience.

Il aurait pu devenir un général Sikorski, peut-être un maréchal Pilsudski. Mieux que cela, on l'appellera l'abbé Szumski, dans la milice du Seigneur. N'en saluez pas moins l'ancien commandant des Cadets.

Il est devenu dans l'aviation dès que l'on connut son rang de caporal au C.O.T.C. Bientôt les Pères reconnaissaient la compétence du militaire et ils ne voulurent point abandonner au service du pays la valeur incontestée du jeune officier. Dès lors il monta au "staff" de la maison et... descendit à l'étude des Petits, comme surveillant.

Puis ayant connu tout l'honneur des dignités civiles, couvert de la gloire militaire, il se retira sous... l'escalier pour terminer en paix son cours et continuer celui de ses méditations. Sous le pas bruyant des événements collégiaux dans l'écho de marches qui n'ont pourtant rien de chopinesque, il rêve d'un apostolat vigoureux où il pourrait enfin parler avec l'énergie et l'abondance d'un Walter Szumski. Avant qu'il monte en chaire, ses paroissiens feront bien de se redresser, ou alors gare à eux! Quant aux quêtes, elles se feront régulières et fructueuses, comme au Collège.

Habitué par l'exercice des Cadets, Walter part à la tête d'un peloton. En effet, quatre autres iront au séminaire. Le capitaine devra sans doute en remettre quelques-uns au pas durant la marche. La douceur et la prévenance d'Omer éviteront bien des chocs. Les choses s'arrangeront sûrement avec un bon mot, un sourire irrévocable de Robert Baxter. Voyant toujours de plus haut, Robert enjambera aisément les petits inconvénients de la vie. Un jour Albert Sloan dévoilera tous les replis de son âme et chantera l'épopée du célèbre peloton.

Voilà pour le corps des aumôniers. Voici à présent un corps d'officiers importants, plus dangereux, disent les malins, qu'une escouade de mitrailleurs. Je veux parler des médecins. Nous avons un beau groupe de gens soigneux, tous préparés pour l'apostolat médical.

Cette orientation ne se fait pas sans une douloureuse séparation. Ainsi le séminaire et la faculté de médecine briseront, pour quelque temps seulement je l'espère, l'union (malgré les contradictions apparentes de l'histoire) des deux âmes-soeurs de Walter et Marcel Pilloud.

Donc la médecine recevra quatre candidats. Des gens sérieux. Du sérieux de tous les genres. Du sérieux... sérieux de Marcel Hamonic; du sérieux à nuances rigolardes de Télesphore, de Maxime ou de l'autre Marcel. La plume alerte d'un Robert animera ses rapports médicaux et pourra égayer un coin de chronique universitaire.

Passons au corps de génie. Jusqu'à date, tous pouvaient croire que Maurice Bibeau deviendrait chauffeur. Il a toute l'expérience voulue—et non voulue. Mais son talent ira se garer dans un laboratoire de chimie. Très bien. Le seul danger que j'y vois, c'est le tempérament explosif de Maurice. S'il fallait que James y soit aussi!

Mais James Stanners n'y sera pas. Il a vu mieux, et il veut devenir une personnalité en vue. Il croit à juste titre que la carrière d'opticien est utile, et se promet de nous ouvrir les yeux au moins là-dessus.

Telle est l'équipe dont nous saluons le départ. Nous la suivrons des yeux en attendant de partir nous-mêmes. Ils vont conquérir l'espace, car ce sont des aviateurs d'altitudes: nous en avons même vu en costume!

Par un clair matin d'avril, l'escadrille '46 a appareillé. L'équipage était prêt. Pilotes et observateurs quittaient les casernes pour un grand raid. Dans les appareil neufs, les nouveaux croisés frémissaient de joie.

Par un clair matin d'avril, l'escadrille '46 a quitté le hangar. La nouvelle équipe s'est envolée dans le ciel pur et frais. Elle est partie pour le combat.

Roger DELAQUIS.




### CONJUGAISON DE LA SAISON

J'entre, tu entres, nous entrons!
Venant de tous les environs
Vers le grand centre,
La jeunesse entre.
Vieux tâcherons,
Frais moucherons,
La classe est désormais notre
antre...
...tre, tu entres, nous entrons!

Entre-rimeur

## MA FOURCHE

Ma fourche ornait une quincaillerie lorsque je l'aperçus pour la première fois. Elle était longue et svelte, ses fourchons luisants miroitaient au soleil. Un des fourchons était un peu plus court que les autres; cette minime particularité m'intrigua. En tous les cas, c'est sur elle que je fixai mon choix. Je l'achetai.

Mon premier soin fut de graver, avec mon canif, le nom de son propriétaire sur le manche, tout près de la douille. Sans doute, je l'aurais reconnue au gros noeud qui figurait au sommet du manche, mais prendre des précautions ne nuit jamais.

Lorsque je m'en servis pour la première fois, je reconnus que, malgré sa petite infirmité, elle allait fort bien: en effet, elle était bien balancée, nétait pas trop pesante et glissait facilement dans la main.

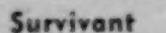
Je me rappelle qu'une fois, en descendant dans un fossé avec une charge de foin, la charge vacilla, puis lentement, versa sur le côté. Quand la charge s'était mise à basculer, ma fourche avait glissé en bas, et quand, à mon tour, je fut projeté avec elle, un des fourchons me caressa au passage, caresse un peu violente, car elle me fit une strie douloureuse à la jambe.

Au temps des battages, ma fourche, qui peu à peu avait perdu son lustre primitif, m'était encore l'instrument premier. C'est avec elle que, toute la journée, d'un mouvement rythmique, presqu'inconsciemment à force de le faire, je prenais une "bottine" de grain et la jetais dans le batteux. Une après l'autre, un espace régulier entre chacune d'elles, elles pénétraient dans les rouages intérieurs de la machine qui toussait, grognait et finissait par cracher à l'autre extrémité un jet de paille continu, et par un conduit spécial, rendait un riche flot de grain au teint doré. C'était la récompense du fermier, ainsi indemnisé pour toutes les peines que lui avait occasionnées la culture du froment.

Un soir, en rentrant dans la cour, ma fourche glissa de la voiture et passa sous une roue. Un craquement sec. Sautant à terre, je vis qu'il n'y avait plus rien à faire; le manche était bel et bien cassé. Sa carrière était finie.

En mijotant intérieurement tout ce qu'elle avait fait pour moi, je la portai à la forge pour en faire arracher de la douille le bout cassé du manche. Un souvenir.

Guy LABOSSIERE.
Méthode, juin 1946.



### Survivant



Le **R. P. Hugo Lassalle, S.J.**, supérieur de tous les Jésuites au Japon, est un des rares survivants de la catastrophe atomique de Hiroshima. Il estime que le centre de l'explosion a eu lieu à 600 verges de l'église où il était stationné. Il fut blessé par des éclats de bois et de vitre, mais il se porta immédiatement au secours des blessés.

## Churchill deviendrait une base militaire

OTTAWA — L'avis que le département du Transport a reçu du gouvernement de retirer ses équipes d'entretien à l'aéroport de Churchill, Man., porte à croire que ce port de la baie d'Hudson deviendrait une base expérimentale de l'armée et de l'aviation.

Les représentants du département du Transport ont reçu ordre de fermer l'aéroport qui fut construit durant la guerre à un prix élevé. La station météorologique sera maintenue.

Peu après cet avis, des rumeurs ont circulé à l'effet que l'armée et l'aviation s'établieraient là durant l'hiver, afin de procéder à des manoeuvres et à des expériences.

La situation de ce port est propice à l'établissement d'une base qui servirait à des expériences sous le froid glacial. De plus un chemin de fer y a accès et des casernes et autres établissements construits durant la guerre y sont encore.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

# Congrès de la Fédération Canadienne-Française

Le dimanche 1er septembre à 2 h. 30 de l'après-midi dans la salle de la Légion à New Westminster eut lieu l'ouverture du deuxième congrès annuel de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie-Britannique. Les différents cercles de Vancouver, Victoria, New Westminster, Maillardville, Duncan, Mission et Port Alberni étaient représentés. M. Arthur Chéramy, de Maillardville, président de la Fédération ouvrit la séance.

Après le chant "O Canada", la prière fut dite par le R. P. Meek, curé de la paroisse française de Vancouver. Le président fit une brève allocution et remercia tous les membres d'être venus en si grand nombre. Ensuite on procéda à l'élection d'un secrétaire pour le congrès. Mme Isabelle Burnada fut élue secrétaire, Mme G. Térrien assistante-secrétaire. et M. Pierre Vedel, correspondant de presse.

Suivit, la lecture du rapport financier de l'année 1945 lu par le secrétaire de la Fédération. Mme Burnada proposa un vote de remerciement au secrétaire pour le beau travail accompli durant l'année. Il y eut ensuite la lecture du rapport de chaque cercle. On ne peut qu'admirer et féliciter les membres de cette grande organisation qui se nomme "Fédération Canadienne-Française de la Colombie Britannique" pour leur dévouement à la cause française et catholique. Que de travail et de peine il a fallu pour mettre sur pied et maintenir en bonne voie cette belle oeuvre. Les canadiens se heurtaient partout à des éléments hostiles à leur langue et à leur foi. La bonne entente et la coopération de tous vinrent à bout des difficultés et maintenant la Fédération Canadienne-française de la Colombie Britannique est assise sur des bases solides. Elle peut braver toutes les tempêtes qui ne feront que la fortifier.

Trois comités furent ensuite formés: Résolution, élection, constitution. Ces trois comités décideront des questions posées par les délégués. L'après-midi se passa à entendre les résolutions apportées par les différents cercles. A 5 h. 30 le congrès fut ajourné pour reprendre le soir à 7 h. 30.

Dans la soirée d'autres résolutions furent entendues. La journée se termina dans une atmosphère de cordialité et de bonne entente et tous se quittèrent pour se rencontrer le lendemain à 2 h. 30 dans la même salle afin de procéder à l'élection du noveau comité exécutif provincial pour l'année 1946.

Voici le résultat des élections qui eurent lieu dans l'après-midi du 2 septembre 1946: Président, M. Arthur Chéramy, de Maillardville; 1ère vice-présidente, Mme G. Térrien, de Victoria, 2ème vice-président, M. Jos Gagnon, de Vancouver; secrétaire, Mme I. Burnada, de Vancouver; Trésorière, Mme Paradis-Price, de Vancouver; Conseillers: M. J.-B. Goulet, de Maillardville; M. P. Landry, de Port Alberni, Mme R. Gerard-Hughes, de New Westminster; Mlle E. Duplessis, de Duncan; M. Vallée, de Port Alberni.

La séance fut close à 5 h. 30.

A 7 heures eut lieu le banquet de clôture du congrès dans la salle de l'hôtel Russell à New Westminster. La salle était remplie et l'on sentait que la gaieté "française" y régnait.

Après le bénédicité dit par le R. P. Meek, S.S.S., le président M. Arthur Chéramy présenta tous les nouveaux membres de l'exécutif et remercia tous ceux qui étaient venus assister pendant ces deux jours aux débats.

Des discours furent prononcés par le R. P. Meek, de Vancouver, le R. P. Girouard, de Maillardville, le R. P. Phelan, de New Westminster, M. le sénateur Blais, de Vancouver, M. Vallée de Port Alberni, Mlle Duplessis, de Duncan, Mme G. Térrien, de Victoria, Mme Burnada, de Vancouver, M. Léon Goguillon, président du cercle de Vancouver. Parmi les invités d'honneur on remarquait: M. Charles Claudon, Consul de France à Vancouver, et Mme Claudon, le R. P. Serrurot, O.M.I., de Fort Smith, N.W.T.

Après le souper il y eut un programme musical. Mme G. Robinson nous chanta la "Sérénade de Tosselli" accompagnée au piano par Mme Dessaire. Mme Marchand nous fit ensuite entendre un extrait de Carmen et "Les Cloches du Hameau". M. E. Chabot nous joua plusieurs beaux solos de violon. Mme I. Burnada chanta "La Cruelle Berceuse". La chanson toujours populaire de tous les canadiens "Alouette" fut entonnée par toute l'assemblée. La soirée se termina au chant de "La Marseillaise".

Tous les membres se quittèrent pour retourner dans leur foyer. Ce congrès demeurera inscrit dans la mémoire de tous ceux qui eurent le bonheur d'y assister et de voir tout le travail accompli durant un an. La Fédération continuera à grandir et à enrôler dans ses rangs de combattants des nouveaux membres. Succès aux vaillants défenseurs de la langue française et de la foi catholique dans la Colombie Britannique.

# Magnifique succès du pèlerinage annuel à Lisieux, Saskatchewan

Il nous fait plaisir de publier le succès triomphal du pèlerinage annuel de Lisieux, Sask., du 8 septembre dernier.

La température était plutôt incertaine, avec temps couvert et averses de temps à autres. Cependant le nombre des pèlerins était égal à celui des années précédentes.

C'était le dix-septième pèlerinage annuel, cette année. Nous avons eu toutes sortes de températures et toutes sortes de circonstances durant ce laps de temps et, d'année en année, nous avons pu enregistrer un succès croissant. C'est évident que la confiance en Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus augmente partout.

Nous avons demandé aux pèlerins de bien vouloir signer un régistre tenu à cette fin et en parcourant les adresses nous avons noté des visiteurs de la province de Québec, de l'Ontario, des Etats de Michigan, du Minnesota, du Montana et jusque de Vancouver. Il est certain que ces personnes ne sont pas venues dans l'Ouest spécialement pour aller au pèlerinage à Lisieux; le plus plausible est qu'elles sont en promenade chez des parents qui demeurent en Saskatchewan et qu'elles ont dit: "Puisque nous ne sommes pas trop éloignées, nous désirons voir ce qui se passe dans une journée de prières par ici". Elles ont dû être grandement édifiées. Au nombre des pèlerins de la Saskatchewan, quelques-uns n'ont pas craint de faire plus de 150 milles pour venir prier la Petite Sainte.

Toute la matinée, cinq prêtres ont entendu les confessions et distribué la Sainte Communion. A 10 h. 30, S. Exc. Mgr Joseph Lemieux, O.P., notre évêque de Gravelbourg, a pontifié avec grande solennité.

Le R. P. Martin, franciscain de Régina, prêcha en français à la messe pontificale; en allemand à 2 h. 30 p.m., et en anglais à la cérémonie du couronnement de Sainte Thérèse à 3 h. 30. Ce prédicateur de grande renommée nous a fait ressortir ce fait que la Petite Thérèse a atteint un très haut degré de perfection et de sainteté tout en ne faisant rien d'extraordinaire, mais en aimant Dieu. Les grandes pénitences sont impossibles pour plusieurs; mais il n'y a personne qui ne peut pas aimer Dieu à l'exemple de cette Petite Carmélite.

Son Excellence a bien voulu adresser quelques mots en français et en anglais. Après avoir parlé de Sainte Thérèse, il insista pour exhorter les fidèles à développer davantage les pèlerinages à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux, Sask.

C'est bien consolant de voir que même entre les offices publics, le Sanctuaire se tient rempli de personnes qui prient avec ardeur et sans amour propre.

Ah! qu'il fait bon, comme le disait M. le curé Rodrigue Lussier, de passer une journée de pèlerinage à Lisieux, Saskatchewan, où il est agréable de rencontrer des amis, de trouver de bons repas et de s'amuser paisiblement entre les heures de prières intenses et de dévotions émouvantes.

La journée se termina par la présentation d'un film parlant: "King of Kings".

Daigne Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous apporter et l'amour de Dieu et l'amour du prochain et par ce moyen la pacification du monde en prédisposant les hommes à se rapprocher, à s'entendre, à s'unir et à s'aimer en Dieu pour donner au monde entier, une paix véritable et durable.

Au choeur nous avons remarqué: S. Exc. Mgr Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, le R. P. Martin O.F.M., le R. P. McGrath, C.S.S.R., de Mosse-Jaw, le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., recteur du collège Mathieu, de Gravelbourg, le R. P. P.-A. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles de la Saskatchewan, le R. P. C. Deshayes, O.M.I., M. labbé Morin, maître de cérémonies et chancelier de Gravelbourg, MM. les curés Latendresse, Moquin, Fush, Goedde, Boudreau et Ducharme.

## Maillardville, C.B.

**Mariage**
**Kostika—Yargeau**

Un mariage à double anneau eut lieu le samedi matin 7 septembre à 10 heures dans l'église de Notre-Dame de Lourdes, à Maillardville, C.-B., lorsque Mlle Armande-Marie-Anne Yargeau, fille ainée de M. et Mme Henri Yargeau, 1026 rue Brunette, unissait sa destinée à celle de M. François Kostika, fils aînée de M. et Mme Frank Kostika, de Lake Como Rd, New Westminster. Le R. P. curé, F.-X. Teck, officiait.

Mme Arthur Chéramy était organiste et les solistes furent: Mme T. Filiatrault, Mme J. Faucher, Mme C. McDonald et M. Victor Miller. Le chant et les morceaux de musique furent exécutés à merveille.

La mariée entra dans l'église au bras de son père, dans sa longue robe de satin blanc avec encolure "sweetheart". Son grand voile de tulle brodé était retenu par une couronnette de fleurs; elle tenait un bouquet de roses et de gardénias.

Les filles d'honneur, Mlles Thérèse et Bernadette Yargeau, soeurs de la mariée, portaient de longues robes accordéon en crêpe celanese, rose saumon, avec voile rose de chapelle retenu par une couronne de fleurs. Leurs bouquets étaient composés de glaïeuls blancs et de reines-marguerite mauve.

MM. Joe Kostika et Alphonse Knapp étaient les garçons d'honneur.

Il y eut diner à l'hôtel Russell, de New Westminster, et une réception le soir chez les parents de la mariée et une soirée dansante à la salle Roma, où l'orchestre Jos Faucher fit les frais de la musique.

Les mariés partirent en voyage de noces à Bridal Falls, C.-B. A leur retour, ils résideront à 438, Marmont Rd., Maillardville.

Parmi les invités de l'extérieur, on remarquait la famille Albert Yargeau, de Calgary, Alta.





# Genève de nouveau capitale des nations

GENEVE — La suggestion voulant que les Nations-Unies se transportent de Lake Success, N.-Y., à Genève semble gagner de plus en plus d'appui à la conférence de paix de Paris et ici et, maintenant, Genève a une bonne chance d'être une fois de plus le quartier général de l'organisme mondial de paix.

Lorsqu'on voit les immeubles de l'ancienne Société des Nations, qui serait le foyer des Nations-Unies, on s'étonne que l'organisme ne soit pas venu ici d'abord au lieu de s'entasser dans la Church House, à Londres, et dans le Hunter College, à New York.

Voici les raisons qui militent en faveur d'un changement:

1.—La Russie, qui s'opposait à ce que les Nations-Unies s'établissent en Europe à sa première réunion à Londres parce que Genève était "infectée" par l'échec de la S.D.N., ne s'oppose plus à une telle décision.

2.—La Grande-Bretagne et la France favorisaient dès le début l'établissement en Europe et sont probablement encore de la même opinion.

3.—A la réunion de Londres, le Canada, a voté pour que les Nations-Unies aient leur siège en Europe et l'on croit qu'il prendra encore la même attitude.

La Russie a maintenant établi des relations diplomatiques avec la Suisse, pour la première fois depuis le régime tsariste, et fait de grands efforts pour s'emparer du commerce suisse.

Les immeubles sont maintenant la propriété des Nations-Unies et peuvent être occupés en moins d'un mois. On ne peut comparer ces immeubles à ceux de Londres ou New-York.

Sans la pacification des esprits, la paix internationale ne peut être qu'une chimière.

Cardinal GERLIER.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

# LA LAMPE ARDENTE

*par DELLY*

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres.

NUMERO III

Quand Raymond descendit de sa chambre, il trouva Mme Berthe occupée à chanter un duo avec Ferdinand. Elle avait encore une belle voix et la basse de Daubrey ne manquait pas d'agrément. Le président, enfoncé dans un fauteuil moelleux, écoutait en se tournant les pouces. En même temps que Raymond, par une autre porte, entraient Ariane et Paule. Cette dernière s'extasia sur la voix de Ferdinand, à qui Mme Evennes fit aussi force compliments. Il les recevait avec cette assurance d'homme satisfait de lui-même qui impatientait secrètement Raymond.

"Comment peuvent-elles avoir quelque sympathie pour ce personnage?" songeait-il.

Pendant le diner, il parla peu, occupé surtout à étudier les nouveaux hôtes des Grands-Sapins. Le président, peu loquace et dyspeptique, buvait de l'eau et mangeait à peine. Son visage maigre, encadré de favoris grisonnants, gardait à demeure une expression aimable et approbative. Il était de notoriété, au Palais, que le président Daubrey n'avait pas été comblé des dons de l'intelligence, mais qu'on ne pouvait trouver d'homme plus accommodant, toujours de l'avis de chacun et de tous et répandant libéralement l'eau bénite de cour. On disait encore que de hautes protections l'avaient, seules, fait parvenir aux fonctions qu'il occupait de façon assez banale, sans que son mérite eût aucune part à une si brillante carrière. De tout cela, M. Daubrey s'inquiétait peu. Il continuait de présider les audiences avec la même indifférence aimable et de soigner son estomac, qui l'inquiétait. Pour sa femme, nature sensible et tempérament maladif, il avait été un de ces doux despotes dont l'égoïsme suffit à empoisonner une existence. Quant à ses enfants, il leur laissait depuis longtemps liberté absolue et disait agréablement à ses amis: "J'en ai fait des consciences libérées. Rien ne les gênera dans la vie, ces deux petits-là!"

Le système donnait déjà des fruits en Ferdinand. Quant à Ariane . . .

Ariane, c'était encore le mystère. Raymond la regardait, assise près de lui, causant et riant. Le rose pâle de sa robe semblait rendre plus douce encore sa peau mate. Quand elle s'animait, ses yeux prenaient un éclat qui éblouissait. Elle montrait une gaieté franche et très jeune. Raymond songeait:

"Elle doit être encore honnête et droite. Mais que deviendra-t-elle, abandonnée à sa seule raison? Pauvre enfant!"

En face de lui, Ferdinand Daubrey étalait sa large carrure. Il posait, comme l'avait dit tout à l'heure Raymond à sa cousine. Se sachant très écouté, il parlait beaucoup, avec agrément d'ailleurs. Au contraire de sa soeur dont tous les traits n'étaient qu'expression, les siens restaient impassibles. L'ensemble de sa physionomie eut paru très froid sans quelques lueurs vives, parfois aiguës, d'autres fois caressantes, traversant le regard intelligent auquel le jeu habile des paupières donnait un attrait d'énigme.

Mme Berthe écoutait son hôte avec un visible plaisir. Paule aussi, d'ailleurs. Elle souriait aux propos spirituels du jeune avocat, sourire assez banal, du reste, ne différant guère de ceux qu'elle adressait à d'autres hôtes. Mais Raymond — il ne s'expliqua pas pourquoi — en ressentit une impatience qui confinait à l'irritation.

## CHAPITRE II

La lumière qui se mourait enveloppait les vieux murs roussis de la chapelle des Saints et avivait la pourpre des digitales dressées dans les crevasses, si nombreuses, que l'antique sanctuaire paraissait destiné à crouler dans un temps peu éloigné. L'ombre semblait plus profonde, en revanche, sous le porche ogival vers lequel penchaient les branches d'un orme séculaire. La façade étroite, ornée de sculptures naïves, s'éclairait de lueurs mouvantes chaque fois qu'un léger coup de brise déplaçait le feuillage à peine jauni encore.

Ces jeux de lumière et d'ombre semblaient beaucoup plus occuper Ariane, assise sur l'une des énormes racines jaillies du sol, que le dessin commencé tenu entre ses mains distraites. A ses pieds, Aby dormait. Il se dressa tout à coup, flaira le vent et jeta un rauque aboiement auquel d'autres répondirent.

Deux épagneuls accouraient, suivis à longue distance par Raymond en tenue de chasseur. De loin, il salua la jeune fille, qui lui criait:

— Le carnier est-il garni?

— Très garni!

— Tant pis, féroce massacreur!

Les chiens se frottaient contre elle, quêtant des caresses. Elle les leur distribua avec libéralité, en riant des coups d'oeil méfiants que leur jetait Aby.

Raymond mit à terre son carnier et s'approcha d'elle en demandant gaiement:

— Vous dessinez la chapelle des Saints?

— J'essaie. La façade est charmante dans sa naïveté. Regardez . . .

D'un geste, elle l'invitait à prendre place près d'elle, sur un prolongement de la racine. Il s'assit, après avoir appuyé son fusil contre le tronc de l'orme. Sur la demande d'Ariane, il lui donna son avis et quelques conseils. Puis il lui raconta les vieilles légendes de la chapelle avec une spirituelle originalité à laquelle se mêlait de la poésie, car il sentait qu'Ariane était capable de comprendre celle-ci.

Les mains croisées sur ses genoux, elle l'écoutait, l'interrogeait. Quand les feuillages se déplaçaient, une lumière fugitive frôlait ses cheveux, éclairait son visage attentif, ses yeux qui avaient la douceur veloutée d'une corolle de fleur.

— Comme vous contez bien! On sent que vous aimez ce pays, ces vieilles traditions. Vous devez être un convaincu.

Il sourit avec un peu de malice.

— Vous n'en êtes pas persuadée encore?

Son regard se perdit un instant dans la profondeur assombrie du petit porche. Puis elle dit pensivement:

— Il serait bon de croire à quelqu'un, à quelque chose . . . à la bonté, à la justice, à l'amour, à n'importe quoi . . .

Raymond eut un regard de vive surprise.

— Comment, mademoiselle, vous en êtes là? à votre âge?

— Avec l'éducation que j'ai reçue, on a déjà vécu à vingt ans. Je n'ai plus d'illusions. L'humanité est une très laide chose, la vie une perpétuelle tromperie, la mort . . .

Elle frissonna. Son épiderme rosé parut blêmir, et Raymond crut voir ses yeux se voiler d'une ombre tragique.

— La mort est le but, et c'est la nuit. La nuit, le rien, après avoir vécu, pensé . . . après avoir été moi. C'est affreux, n'est-ce pas?

Le dessin avait glissé de ses genoux sur l'herbe qui couvrait le sol autour de la chapelle. Ses mains se joignaient, un peu nerveusement. Avant que Raymond eût ouvert la bouche pour répliquer, elle ajouta vivement:

— Mais non, vous ignorez cela, vous. La mort n'est pas pour vous la fin de tout. Vous espérez vivre encore après, vivre mieux, surtout. C'est une force pour supporter l'existence. Mais je ne l'ai pas. Alors, je me demande ce qui me soutiendra, le jour où quelque grande souffrance comme celles dont le monde est plein viendra me visiter à mon tour.

Depuis cinq jours qu'Ariane se trouvait aux Grands-Sapins, Raymond n'avait vu en elle qu'une jeune fille très gaie, infiniment spirituelle, aimant le mouvement et la distraction. Il n'était pas préparé à découvrir l'âme anxieuse et déjà lasse qui se révélait ainsi à lui. Sa surprise fut perçue par Ariane, qui sourit avec un peu d'ironie mélancolique.

— Je vous étonne? Vous pensez à mon habituelle gaieté? Elle est naturelle chez moi, et c'est très heureux. Mais elle ne m'empêche pas de réfléchir beaucoup et de sentir ce je ne sais quoi, ce vide, cet affolant mystère d'incertitudes et de ténèbres. Elle ne peut faire non plus que j'aie des illusions sur la vie.

Raymond, tout à coup, se sentait pénétré de compassion devant cette jeunesse en fleur déjà lasse de l'existence avant presque d'en avoir goûté, moralement desséchée par une éducation sans idéal et une connaissance trop précoce de la vie. Il dit avec émotion:

— Vous êtes à plaindre, mademoiselle! Je ne supposais pas que, sous votre sourire, existât ce désenchantement.

Elle secoua la tête, et des points lumineux dansèrent sur ses cheveux.

— Oh! beaucoup d'autres sont ainsi, bien certainement! Nous ne savons d'où nous venons, où nous allons. Entre-temps, nous vivons, nous goûtons quelques brèves jouissances, nous souffrons — tout cela pour quoi? La vie est incompréhensible, décidément!

— Bien moins pour moi que pour vous, car j'y vois un but éternel.

— Oui, c'est vrai, vous ne pouvez me comprendre.

Elle le regardait rêveusement. Comme ses yeux, parfois si rieurs, pouvaient renfermer de graves, profondes pensées!

— Je vous comprends, car je me rends compte que, sans ma foi, je serais comme vous.

— Parce que, vous aussi, vous ne sauriez vous contenter de jouissances passagères, de joies fugitives. Il vous faut de l'éternel. Votre croyance vous en promet, tandis que moi, je n'ai en perspective que d'éphémères bonheurs, tels qu'il en échoit sur la terre. Et c'est trop peu pour une nature comme la mienne, qui voudrait embrasser toute la vie, qui voudrait s'appuyer à quelque grande force spirituelle pour ne pas choir dans toutes ces bassesses de l'existence.

Elle se levait, tout en parlant, et Raymond fit de même. Devant eux, la façade de la chapelle se couvrait d'ombre. Les digitales, à peine touchées par la lumière qui s'évanouissait, devenaient d'un rose plus doux. En passant sur la lande, la brise apportait le parfum des bruyères et toutes les senteurs de la forêt proche, couleur d'ambre et de rouille, au-dessus de laquelle se couchait le soleil.

Ce reflet, semblable à un or fluide, arrivait maintenant jusqu'à Ariane, se répandait sur la légère robe blanche, sur les boucles des cheveux et le jeune visage ardent qui s'offrait à l'air du soir. Vers cette lumière prête à disparaître, les yeux se levaient avec une pathétique expression d'attente ou de désir.

Raymond la considérait avec une pensive émotion. Il pressentait en cette jeune âme une valeur morale plus grande qu'il ne le supposait d'abord. Celle qui avait dit naguère qu'elle ne craignait que la souffrance du coeur devait être une nature profonde et sensible sous un scepticisme de surface.

Tout à coup, elle leva les épaules et tourna vers son compagnon un visage tendu, un peu sardonique.

— Quelle sottise de ne pas prendre tout simplement de l'existence ce qu'elle a d'agréable, sans se préoccuper du reste! C'est le système de mon frère. Il a bien raison, au fond!

— Ne dites pas cela! Vous ne le pensez pas! dit fermement Raymond.

— Le sais-je?

Sur cette brusque réplique, Ariane se pencha pour ramasser le grand sac de cretonne qu'elle avait posé à terre avant de s'asseoir. Raymond la prévint et le lui présenta. Elle le remercia distraitement et tendit la main vers la chapelle.

— J'aurais voulu entrer là. Qui a la clef?

— Le curé de Séverac. Je pourrai lui demander demain de me la prêter. Mais je vous avertis que l'intérieur est dans un état déplorable et qu'il ne subsiste à peu près rien des sculptures qui l'ornaient autrefois.

— Alors, c'est inutile. Le vandalisme m'a toujours attristée, comme la marque d'un esprit bas et stupide que la beauté, l'idéal exaspèrent.

Elle resta un moment songeuse, les yeux fixés sur la chapelle, puis elle sourit en regardant Raymond.

— Je vous ai retenu là et retardé, alors que vous aviez certainement hâte d'aller vous reposer et changer de vêtements. Mais je suis très égoïste. C'est encore un résultat de mon éducation. Les beaux mots sonores de solidarité, de fraternité, restent vides de sens pour moi, petite individualité qui ne me reconnais aucun devoir, mais seulement le droit de prendre mon plaisir où je le trouve.

(A suivre)

### Nouveau navire canadien



Ce bateau de 5,000 tonnes a été commandé à Vancouver et sera affecté au service de la côte du Pacifique. C'est un navire à passagers qui coûtera environ $3,000,000 et on espère qu'il pourra être mis en service en 1948.

# Progrès enregistrés dans la culture des abricots

L'abricot est un nouveau venu dans les Prairies canadiennes. On a surtout visé depuis vingt ans à obtenir un abricot rustique et acclimaté et il s'est fait quand même de grands progrès dans ce court espace de temps. Trois stations agronomiques des Prairies ont pris part à ces travaux: le North Dakota Agricultural College, Fargo; la University of South Dakota, Brookings, South Dakota; et la Station expérimentale fédérale de Morden, Man. Récemment, les stations horticoles provinciales de Brooks et de Strathmore, Alberta, ont fait un certain nombre de sélections.

Deux espèces ont exclusivement été employées pour obtenir la rusticité nécessaire pour les conditions de l'Ouest. Ce sont l'abricot de Sibérie (Prunus sibérica) et l'abricot de Mandchourie (Prunus mandshurica), déclare C. R. Ure, de la Station expérimentale fédérale de Morden, Man. Les résultats obtenus jusqu'ici indiquent que l'abricot de Mandchourie réalisera vraisemblablement la combinaison de rusticité et de qualité désirée.

A la station de Morden, l'abricot de Mandchourie est celui qui a donné les meilleurs encouragements. De nombreux croisements ont été faits entre l'abricot de Sibérie et les variétés Moorpark, Stella, Scout, Sophia et Wenachee, mais sans donner de résultats très encourageants On a cultivé un grand nombre de plants F2 provenant d'un croisement de Sibérie et Moorpark à Morden au moyen de graines obtenues en 1935. De ces sujets, une sélection de M601 a reçut un numéro de contre-épreuve. Aucun des autres semis n'a suscité d'enthousiasme à la station.

Le meilleur croisement obtenu de Morden doit être désigné sous le nom de variété Scout. Il s'agit d'un semis de Mandchourie sélectionné en 1935 et baptisé en 1937. Parmi les variétés baptisées qui sont rustiques à Morden, c'est celle-ci qui a obtenu le plus de points dans les épreuves de cuisson. C'est un fruit de belle apparence, bien savoureux, sans noyeau, de fort rendement. De nombreux semis de Scout ont porté des fruits depuis 1940. Parmi ces sujets, il y a des sélections d'avenir qui sont présentement en expérimentation. La plupart des arbres sont forts et rustiques. Les fruits se conservent bien, se cuisent très bien et sont égaux ou même supérieurs au Scout. La majorité des semis portent des fruits sans noyau, un abricot de couleur claire, à chair ferme, bien que parfois sèche, de forme oblongue et légèrement aplatie, et de qualité passable. Ils gardent bien leur forme à la cuisson. Un lot de semis obtenu de graines achetées en Mandchourie par l'intermédiaire de l'U.R.S.S. a donné un type différent de fruit. Les arbres obtenus de ces semis sont élevés, étalés et rustiques. Les fruits sont généralement ronds, dans la plupart des cas, la chair adhère au noyau, très juteuse, quelque peu filamenteuse et a une tendance à s'amollir à la cuisson.

Le progrès le plus récent a été accompli en croisant Scout et McClure. On espère beaucoup de plusieurs semis provenant de cette combinaison. Ces fruits sont plus gros et nombre d'entre eux sont meilleurs comme fruits à dessert que le Scout. Au cours de l'année dernière, trois sélections ont reçu les numéros de contre épreuve M602, M603 et M604. M604 est le plus bel abricot sélectionné jusqu'ici, à Morden. L'année dernière, le fruit avait un diamètre de 1⅞ de pouces et portait une couche de chair de ½ pouce d'épaisseur. La couleur de la chair est orange rougeâtre, la texture est ferme et fine et le fruit est sucré. Une fois cuit, cest un produit riche, sucré, au goût agréable et on le considère excellent. Les sélections M602 et M603 ne sont pas aussi réussies que M604, mais sont supérieures au Scout pour la qualité.

### Prix plus élevés pour dindons et volailles

La Commission des prix et du commerce annonce que depuis le 3 septembre, les prix maxima de gros des dindons de la qualité A dans toutes les zones seront de 2½ cents la livre, plus élevés que ceux demandés pendant la période de la mise en boîte de 1945 (novembre-décembre).

Ces nouveaux prix maxima s'appliqueront toute l'année et seront moins élevés de 1¼ cent que le prix maximum saisonnier le plus élevé antérieurement en vigueur.

Les prix maxima de gros en 1945 ont varié de 35½ à 39 cents la livre, selon les zones.

Les fonctionnaires de la Commission ont signalé qu'antérieurement, les éleveurs en avaient mis un trop grand nombre sur le marché au début de l'automne, ce qui avait provoqué une rareté à Noël.

On a également revisé le tableau des prix maxima des poulets à rôtir et à frire de toutes les qualités, et on atténuera la réduction annuelle de 3 5-8 cents la livre, pour la période de mise en boîte. Cette nouvelle réduction s'appliquera par degrés sur une période de trois mois.

### Marché aux oeufs soutenu à Winnipeg

WINNIPEG — Ce marché est toujours soutenu, et la demande des catégories A Gros et Moyens est supérieure aux approvisionnements locaux. Toutefois, cette situation s'est quelque peu améliorée grâce aux arrivages d'oeufs A Poulette de la C.-B. Les oeufs de la catégorie B s'écoulent très lentement, et il n'y a pas de demande de la catégorie C, sauf pour l'alimentation des établissements de décoquillage. Les arrivages accusent une augmentation de 3 p. 100 sur la semaine précédente; on ne croit pas qu'elle résulte d'un accroissement de production, mais plutôt d'une accumulation pendant la moisson.

Prix cotés par les commerçants aux producteurs pour les oeufs non classé: A Gros, 42; Moyens, 40; de Poulettes, 32-36; B, 28-29; C, 22-24, livrés.

Les arrivages de volailles sont encore languissants, et tous les établissements opèrent sur une échelle réduite. Prix payés par les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes: Poulets, plus de 5 livres, 21; 3-5 livres, 19; poulets de gril, 21; poules, plus de 5 livres, 18; 4-5 livres, 16; moins de 4 livres, 14.

### Le phrèthre ainsi que le roténone gardent leur utilité

Bien que le DDT se soit montré un agent puissant pour la destruction des mouches et des insectes, le pyrèthre et le roténone, ces deux substances si bien connues employées dans les pulvérisations agricoles et domestiques, sont loin d'avoir été supplantés. En fait, ils constituent des munitions de guerre qui sont devenues rares pour les civiles au cours des hostilités. Du reste, nous sommes sur le point de les retrouver en quantités normales dans le commerce.

Le pyrèthre également connu sous les noms divers de poudre persique et de fleurs de Dalmatie, selon leur origine, provenait tout d'abord de Dalmatie, en Yougoslavie, mais après la première grande guerre, le commerce en fut monopolisé par les Japonais. Plus tard une fleur de haute qualité a été développée dans la colonie britannique de Kenya en Afrique, et durant la deuxième grande guerre, on a trouvé une source d'approvisionnements en Amérique du Sud. A l'heure actuelle, nous recevrons du pyrèthre du Kenya et on prévoit une bonne récolte cette année, de sorte que la situation sera bientôt redevenue normale.

Le roténone qui est dérivé du derris, parfois appelé tuba, vient des Indes Orientales. On l'extrait également du cube et du timbo qui croissent dans l'Amérique du Sud. Maintenant que la guerre est finie, les approvisionnements des Indes Orientales sont disponibles une fois de plus, mais ils sont surtout destinés aux Iles Britanniques. Les approvisionnements de l'Amérique du Sud sont plus ou moins réservés au continent américain et, maintenant que les restrictions gouvernementales ont été levées, on peut s'en procurer dans le commerce. Le roténone est un ingrédient puissant des pulvérisations contre les mouches qui piquent et qui sucent ainsi que contre les autres insectes, et il est particulièrement efficace contre les larves de l'oestre.

WASHINGTON — M. Norman Makin, le nouvel ambassadeur australien aux Etats-Unis, a remis au secrétaire d'Etat intérimaire M. William L. Clayton, un chèque de $20,000,000. Ce chèque est un paiement partiel du coût du prêt-bail américain. Il reste à payer $7,000,000.



# Semailles d'automne de graminées

On a obtenu d'excellents résultats en semant des graminées à l'automne dans les régions sèches des Prairies, mais, si l'on veut réussir dans la plupart des régions, il faut, déclare G. D. Matthews, régisseur de la Station expérimentale de Scott, Sask., savoir où, quand et comment semer.

Les semailles d'automne des graminées se font sur une terre recouverte de chaume ou de mauvaises herbes annuelles mortes. Dans ce cas, la méthode populaire de semer sur jachère d'été devrait être abandonnée. Cette couverture est nécessaire pour protéger les jeunes semis contre l'érosion possible du sol et pour retenir la neige afin de stimuler la croissance de l'herbe. Le seul chaume de céréales à éviter est celui du seigle d'automne parce que cette céréale pousse spontanément et livrera une lutte inégale aux jeunes graminées.

A la suite de 15 années d'épreuves et de semailles effectués sur une grande échelle sur 50,000 acres par la Station expérimentale de Scott, on suggère deux périodes pour les semailles. Après la période des grandes chaleurs d'été, à la fin d'août ou dans la première semaine de septembre, s'il pleut suffisamment pour permettre aux racines de se développer, c'est le moment de semer. Dans de telles conditions, les plantes se seront bien développées avant l'arrivée des froids. L'expérience a démontré que les semailles d'automne des graminées ne devraient pas avoir lieu à la fin de septembre ou au début d'octobre, car elles ne se seront pas suffisamment développées pour devenir assez fortes et reprendre une croissance vigoureuse le printemps suivant. Les semailles faites juste avant l'arrivée des gelées, dans la troisième semaine d'octobre, ont toujours donné de bons résultats. Des semailles tardives ne commencent pas à germer avant le début du printemps suivant. Si la superficie est réduite, les mauvaises herbes peuvent être tondues la première année de la pousse, mais sur les grandes étendues de terre bon marché, la chose n'est pas nécessaire. La luzerne et le mélilot ne peuvent être semés qu'à la fin de l'automne, car si on le faisait au début de l'automne, les jeunes plantes périraient au cours de l'hiver.

Les semailles de graminées doivent être faites aussi superficiellement que possible à une profondeur d'environ ½ pouce. Le labourage de la terre n'est nécessaire pour les semailles d'automne des graminées, soit avant ou après. Dans le cas de l'agropyre à crête, on recommande de semer cinq livres à l'acre et l'on procède en bouchant chaque deuxième tube du semoir; pour le blé, la quantité par acre est de ½ boisseau.

Nous sommes les disciples de Celui qui a chassé les vendeurs du Temple, mais qui na jamais achevé le roseau à demi brisé, ni éteint la mèche qui fume encore.

Mgr GAILLARD.



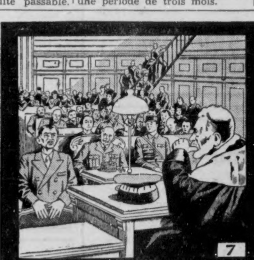
## La Guerre des Mondes

## La fin de l'Axe

"Ces images existent en vues de projection pour écoles, chez Mazo, 33, Boulevard Saint-Martin, Paris".



Vous pouvez vous procurer cette série de 24 francs avec textes composés, en vous adressant au journal Le Droit, 98, rue Georges, Ottawa.



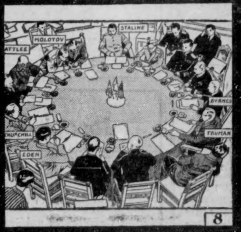

### VII.—VICHY — SIGMARINGEN LES GRANDS PROCES

Lorsqu'ils réalisèrent l'imminente libération du sol français, les Nazis mirent la main sur le gouvernement de Vichy et arrêtèrent à la fois Laval et le Maréchal Pétain qui refusaient de transporter à leur suite un pouvoir évanoui et désormais périmé. Dans leur ombre, de sinistres avidités passèrent outre, et c'est ainsi qu'on entendit bientôt parler à la radio allemande d'un pouvoir fantôme groupé dans un antique château des Hohenzollern des bords du lac de Constance qui devait bientôt d'ailleurs tomber aux mains de l'armée française.

Pétain ne tarda pas aussitôt à traverser la Suisse pour atteindre la France où l'on s'apprêtait à le juger. Laval lui, gagna l'Espagne d'où, indésirable, il partit se liver aux Américains qui le rendirent à son pays pour y subir le même sort que son chef, ainsi que plus tard ses autres comparses.

Le procès du Maréchal fut tragique, de par son ambiance, la constitution du jury, la personnalité de l'accusé, celle du procureur général, et les comparutions sensationnelles des témoins qu'il comporte. C'est ainsi qu'on entendit ceux-là mêmes que Vichy avait incarcérés, revenus des geôles allemandes: Reynaud, Daladier, Blum, Herriot,—Laval lui-même, et de sinistres acolytes tels que de Brinon et Darnand parurent aux débats pour y charger en définitive leur ancien chef qui, tel Gamelin à Riom, refusa de parler et sembla s'abstraire des débats. Le jury, composé par moitié de résistants notoires et de parlementaires résistants ne pouvait que prononcer la peine de mort, mais exprima le voeu que la sentence ne serait pas exécutée. Et c'est ainsi que la tête du gouvernement de Vichy, le chef de l'Etat français dont la présence n'avait pas permis à l'Allemagne de nommer un gauleiter en France, l'homme de l'armistice de 1940, prit à son tour, tel autrefois Bazaine, le chemin du Portalet, lequel avait reçu naguère ses propres internés, pour y réoccuper la même cellule que Mandel, lâchement assassiné par des sbires de la milice . . .

Que l'Histoire a donc de curieux retours et comme elle est inexorable lorsqu'elle échappe au recul du temps!




### VIII—LES GRANDES CONFERENCES SAN-FRANCISCO, POTSDAM

L'imminence de la Victoire avait rendu nécessaires de vastes consultations des Etats Alliés. Ceux qu'on avait convenu d'appeler les Trois Grands, eu égard à leur puissance militaire sans égale, invitèrent donc à San-Francisco les quarante-six nations en état d'hostilité avec l'Axe, dans le but d'établir la Constitution du Monde, de réaliser une Société des Nations plus solide que la première et de signer enfin la Charte des Nations unies mettant véritablement cette fois la force au service de la Paix.

Or, ladite Conférence n'avait pas fini de mener à bon terme ce vaste programme, que précisément la Victoire frappait à la porte, puisque l'Allemagne offrait de capituler et que le Japon chancelait sérieusement.

Les Trois Grands n'avaient plus maintenant qu'à se réunir sans délai pour s'entendre sur le sort à réserver aux derniers antagonistes. Et ce fut la Conférence de Potsdam, l'ancienne résidence des rois de Prusse, dans la banlieue berlinoise, le 17 juillet 1945.

Entourée du plus grand mystère, elle dura jusqu'au 2 août. Les Trois Grands avaient été Quatre! car à Churchill succéda dans l'intervalle le Major Attlee le grand vainqueur travailliste des élections anglaises. Un communiqué officiel en donna les résultats.

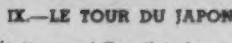
1e Les Ministres des affaires étrangères des cinq grandes puissances siégeraient en permanence à Londres pour préparer les textes des traités de paix, en commençant par celui de l'Italie et aussi pour mettre au point les questions nombreuses . . . dont les Trois Grands n'avaient pu achever l'étude.

2e En Allemagne, l'industrie de guerre serait supprimée, l'agriculture encouragée, l'administration réformée.

3e Les quatre puissances occupantes prendraient leur part de réparations dans leur zone respective.

4e L'Espagne de Franco ne serait pas admise parmi les nations unies ; les puissances neutres y seraient admises ultérieurement sous certaines conditions.

Pas un mot sur la situation dans le Pacifique . . . Mais sans doute en avait-on parlé!




### IX.—LE TOUR DU JAPON

Car elle était grave! En effet, depuis le nettoyage des Philippines et la conquête d'Okinawa et Iwo-Jima, devenues bases de départ pour les avions américains, le Japon métropolitain est pilonné quotidiennement tout comme le fut l'Allemagne. Tokio subit le sort de Berlin pas une usine n'échappe aux coups des super-forteresses et les cuirassés américains eux-mêmes bombardent sans arrêt côtes, forts et arsenaux.

Aviation et marine Japonaise se voient incapables de toute réaction. A Bornéo, les Australiens progressent de jour en jour. Les offensives chinoises se précipitent. Les Britanniques réoccupent la Birmanie. L'empire du soleil levant court à la catastrophe.

Or, voici qu'au lendemain de Potsdam, après un ultimatum qui parut à tort un peu prématuré, deux coups de théâtre effarants se succèdent qui vont obtenir, le premier surtout, un résultat foudroyant.

Le 6 juin, le monde stupéfié, et le Japon horrifié constataient qu'un avion américain avait lâché de la stratosphère, une seule bombe sur la ville d'Hiro-Shima et l'avait entièrement détruite faisant 150,000 victimes.

C'était la bombe atomique! La science avait découvert et pratiquement réalisé, la dislocation de l'atome, et l'avait appliquée aussitôt à des fins militaires qui s'avéraient d'une effroyable et insoupçonnable puissance destructive.

Enfin, en même temps, que, trois jours plus tard, une seconde bombe atomique semait la mort sur Nagasaki, un million de Russes se ruaient sur la Mandchourie japonisée, emportant tout sur leur passage.

Aussi, dès le 11 août, terrassé, le Japon capitulait sans conditions, demandant seulement à garder son Mikado. L'une après l'autre, dispersées d'un bout à l'autre de l'Extrême-Orient, les armées japonaises livraient leurs armes. Le 28 août, le Général MacArthur entrait à Tokyo et le 3 septembre, sur le croiseur Missouri, en rade de la capitale, imposait au vaincu ses conditions. A son tour, comme l'avait prédit Roosevelt, la troisième capitale de l'Axe voyait flotter les étendards alliés victorieux.

# Petites Annonces

**Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.**

*Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.*

**A VENDRE**—Garage et forge dans un village manitobain. Eglise catholique et couvent. Centre canadien-français. Prix, $5,000. Pour plus de renseignements, écrire à **Boite 798, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 798-22C

**ON DEMANDE** les services d'un homme marié ou célibataire, pour travailler sur une ferme, pendant une période de 1 à 3 ans. Il y a une maison moderne fournie sur cette ferme. S'adresser à **M. Alphonse Lord, La Broquerie, Manitoba.** 797-23P

**ON DEMANDE** des filles de salle pour restaurant en ville. Bons gages; heures raisonnables. On ferme les soirées du dimanche et des jours de fêtes. Adressez-vous au **Beacon Lunch, 472, rue Main, Winnipeg, Man.** 794-23P

**ON DEMANDE**—Des jeunes filles pour coudre à la machine électrique dans grande usine d'habits. Expérience non requise. Salaire, $14.00 par semaine pour commencer. Conditions de travail agréables. Vacances annuelles payées. S'adresser à **Freed & Freed Ltd., 290, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 22 829.** 778-22C

**ON DEMANDE**—Une sténographe de langue française sachant la dactylographie. Emploi permanent. S'adresser à **S. H. Leventhal & Co., McIntyre Bldg., Winnipeg.** 772-23C.

**A VENDRE** — 10 tracteurs — 4 sont des derniers modèles, avec pneus en caoutchouc, lumières et démarreur (starter). S'adresser à **M. X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface, Man.** 768-22C

**ON DEMANDE**—30 jeunes filles comme opératrices de machines à coudre dans atelier où l'on fabrique les pantalons. Avec ou sans expérience. S'adresser à **M. Wincure, Henderson Mfg. Co., 332, avenue Bannatyne, Winnipeg. Téléphone: 80 711.** 767-TF.

**A VENDRE**—Maison de 11 chambres pour pension ou restaurant; bon village canadien-français, bonne école, couvent; 2 lignes de chemin de fer, le C.P.R. et le C.N.R.; service d'autobus tous les jours; fromagerie. Ecrivez à **casier postal 161, J.-B. Baribeau, Prince-Albert, Sask.** 747-22C.

**A VENDRE**—Garage et "Auto Wrecking Stock"; équipement, service de gasoline et d'huile dans une ville de 15,000 de population; écrire à **casier postal 161, J.-B. Baribeau, Prince-Albert, Sask.** 747-22C.

**A VENDRE**—Maison de 7 chambres, petite étable, situées sur 4 lots. Ancienne propriété de M. Alphonse Pilloud, à Notre-Dame de Lourdes. La maison est en excellent état. Bonne citerne dans la cave. Magnifique propriété pour fermier qui voudrait se retirer et venir vivre au village. S'adresser immédiatement à **M. Antoine Lafrenière, Letellier, Man.**

**AUX DAMES**—L'aiguille Automatique "Zippo" refait les échelles des bas de soie ou de coton; envoyez $1.00. **633-9ème rue, Saskatoon, Sask.** Prix spécial à la douzaine. 748-22P.

**SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME,** et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

**POUR ACHAT ET VENTE** de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
**C. BUFFET**
**302, édifice McIntyre**
**Téléphones 97 125 ou 204 567**

**EPARGNEZ LE SUCRE**—Tablettes de saccharine équivalant à 2 cuillerées à thé de sucre: 500, $1.00; 3,000 $5.00. Avez-vous le rhume? Empêchez-le! Prenez les "Oral Cold Vaccine Tablets". Pour enfants, adultes. Traitement complet, $2.00. Le tout envoyé franco. **GOLDEN DRUGS, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.**



## Une jeune artiste de Winnipeg



Bien connue à Winnipeg, où elle a joué pour pratiquement toutes les oeuvres religieuses ou de bienfaisance, aussi bien que dans les organisations culturelles, Donna Grescoe, violoniste, est revenue dans sa ville natale, pour donner son début formel dans un récital, à l'Auditorium, le 1er octobre. Elle a étudié à New-York avec le célèbre virtuose, Mischel Piastor. Elle a aussi étudié avec George Bornoff, à Winnipeg.

## Commission des prix et du commerce

### Aux retardaires

Nous espérons que tous les consommateurs se sont procuré le nouveau carnet de rationnement entre le 9 et le 16 septembre. Mais si par hasard, certaines personnes avaient retardé à le faire elles se verront privées de l'usage de huit coupons de ration devenant valides en septembre. Personne ne peut se plaindre car nous l'avons dit et répété, il fallait se procurer son carnet aux dates prescrites par l'Administration du rationnement.

Voici comment doivent procéder les retardataires pour se procurer le carnet no 6. Ils n'ont qu'à remplir la formule de demande se trouvant à la fin du carnet no 5, c'est-à-dire la carte verte RB-191 et l'envoyer sous enveloppe par la poste au comité local de rationnement le plus rapproché. Ils recevront leur carnet no 6 après le 30 septembre.



# Chevaliers de Colomb

### Conseil Provencher

La faiblesse inhérente des différentes sectes chrétiennes qui, à certains temps de l'histoire de l'Eglise, ont rejeté l'autorité de la Papauté, n'apparaît jamais plus éclatante qu'à l'occasion de leurs rassemblements de pasteurs en conventions ou synodes. La presse quotidienne de Winnipeg nous en a donné un aperçu lors du dernier synode anglican. A chacun de ces événements, il est facile de percevoir les sentiments de pessimisme qui tourmentent les esprits des chefs individuels. On déplore le fait que les fidèles ont perdu le chemin de l'église, que la moralité est à la baisse et que le divorce augmente d'une façon alarmante. On cherche les causes et on en avance quelques-unes, mais pas toutes. Et en conclusion l'on décide d'étudier sérieusement la question de permettre le remariage des divorcés. De concession en concession, on en arrivera fatalement au point où la logique imposera l'extinction forcée de ces religions qui n'auront de chrétien que le nom. Un pasteur de Toronto a été un peu moins réticent sur une des grandes causes de l'affaiblissement graduel du protestantisme.

**Le Rév. Jesse H. Arnup, à l'occasion de sa retraite du poste de Moderator de la United Church, déclarait récemment à Montréal que le seul espoir du monde demandait une entière coopération entre le protestantisme et l'Eglise catholique romaine. C'était une façon peu voilée d'admettre que le successeur de Saint Pierre devrait être le chef reconnu de tous les chrétiens et que sans lui il n'y a pas d'espoir. Il ajoutait plus loin — au sujet de la paix et de la guerre — que la chrétienté ne saurait être écoutée effectivement à moins qu'une seule voix ne parle en son nom.**

Les Chevaliers de Colomb et tous les catholiques se doivent d'être reconnaissants envers l'Eglise qui nous parle avec certitude par la voix unique du Saint-Père.

N'oubliez pas, Chevaliers, notre réunion de lundi prochain, le 23. Comme annoncé la semaine dernière le Député d'Etat, M. le magistrat Lacerte, nous dira quelques mots sur ses impressions de voyage en Floride, lors de la dernière Convention Suprême tenue à Miami en août dernier. Il ne fera pas de rapport officiel à cette assemblée mais viendra simplement nous rendre visite comme membre du Conseil Provencher.

Pour les amateurs d'huitres, il y aura également rapport du comité nommé pour cette fin. N'étant pas expert dans le sujet, je ne sais si la moutarde se mêle aux huitres pour délecter les gastronomes. Si oui, le comité pourra s'adjoindre R.A.L. qui fournira ce condiment à la tonne, si nécessaire.

BISTOURI.

## Nombre considérable d'élèves inscrits à l'Ecole Normale

La classe de l'Ecole Normale, au début de l'année, comprend 390 étudiants, 132 de plus qu'au début de l'année dernière. C'est un signe que le manque d'instituteurs et d'institutrices, si cruellement ressenti pendant la guerre, sera bientôt solutionné, a dit le ministre de l'Education, J. C. Dryden.

Les classes ont commencé le 19 septembre au nouvel édifice de l'Ecole Normale, dans l'ancienne école pour les sourds, à Tuxedo.

Avec les 550 étudiants qui ont suivi le cours abrégé qui a fini au mois d'août, M. Dryden dit que pratiquement toutes les écoles de la province sont maintenant en marche, et les quelques-unes qui ne sont pas ouvertes, ne le sont pas par manque d'institutrices.

Cette année, il y a eu une insuffisance de maîtres et de maîtresses plus grande que d'ordinaire dans les écoles secondaires. Le département d'éducation a encouragé les gradués des universités à demander des permis et à se livrer à l'enseignement temporairement. Ainsi, la plupart des vacances ont été remplies.



# Oeuvre de secours à la France

Neuf bons colis de vêtements nous sont parvenus la première semaine de septembre, et sont venus s'ajouter à ceux qui déjà sont prêts pour l'expédition. Plus de deux cents livres de vêtements de bébés, enfants, hommes et femmes, chaussures et couvertures, etc., etc., ont été emballés le 5 de ce mois.

Nos sincères remerciements au Comité de St-Claude, ainsi qu'à Mlle Gabrielle Arbez qui s'est chargée de recueillir et de nous expédier une magnifique contribution de cinq cartons bien remplis, et son don personnel de $1.00; à M. et Mme A. Pirio, de Radville, Sask., pour deux cartons; au R. P. J.-L. Michel, supérieur de la Mission Notre-Dame de la Providence, des Territoires du Nord-Ouest, pour sa belle caisse; et enfin, à Mme E. Houde et aux dames de St-Norbert, pour leurs gentils tricots, chandails, mitaines, chaussettes, et articles confectionnés dans du neuf pour enfants.

Nous félicitons avec plaisir et reconnaissance toutes les personnes qui de près ou de loin aident de quelque manière à ces contributions, et dont le dévouement inlassable permet ces nombreux secours à ceux qui souffrent.

Dès que nous recevrons des nouvelles de l'expédition précédente du 30 août, nous les communiquerons aux amis de l'Oeuvre.

Veuillez continuer vos dons de vêtements et contributions personnelles à Mme Pauline Boutal, présidente de l'Oeuvre de Secours à la France, 322, rue Main, Winnipeg, Man.

Mme Antoine GRIVEAU, secrétaire.

### PETITE NOTE

M. J.-A. Trudel est maintenant l'associé de D. Shere et Cie. Il a été membre du Corps d'Aviation, et suivit ensuite le cours de comptabilité de la "Cooper Institute of Accountancy"; M. Trudel est membre de la paroisse du Sacré-Coeur depuis 1934.

## Retour à l'heure solaire le 29 septembre

La ville de Winnipeg suivra de nouveau l'heure solaire le 29 septembre au lieu du 13 octobre; c'est ce que le conseil de ville a décidé à sa dernière réunion.

On a donné pour raison de ce changement que plusieurs villes canadiennes reprendront l'heure solaire le 29 septembre. Une autre raison en est que certaines écoles sont obligées d'avoir deux séries de cours, et que dans plusieurs cas, la première série doit commencer à 8 h. 15 a.m.